



MINISTÈRE DE LA DÉFENSE

**ABC 103**

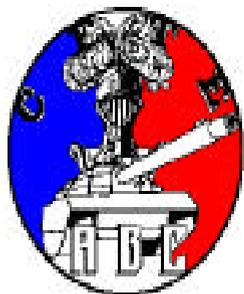


**MANUEL D'EMPLOI  
DU GROUPEMENT TACTIQUE INTERARMES  
À DOMINANTE BLINDÉE ROUES-CANON**

Approuvé le 7 juillet 1999  
Sous le n°862/CDES/CREDAT/B3



Edition 1999



**MANUEL D'EMPLOI  
DU GROUPEMENT TACTIQUE INTERARMES  
A DOMINANTE BLINDEE ROUES-CANON**

**ABC 103**

## **SOMMAIRE**

# **LE GROUPEMENT TACTIQUE INTERARMES A DOMINANTE BLINDEE ROUES-CANON**

# **CHAPITRE I - GÉNÉRALITÉS**

## **11 - CADRE D'EMPLOI.**

- 11.1 . Le cadre général d'emploi
- 11.2 . La brigade opérationnelle.
- 11.3 . Projection au sein d'une force multinationale
- 11.4 . Les capacités du groupement
- 11.5 . Les limitations

## **12 - ORGANISATION ET MOYENS**

- 12.1 . Association des types de blindés
- 12.2 . Principes d'organisation
- 12.3 . Moyens.

## **13 - EMPLOI DU GROUPEMENT**

- 13.1 . Les principes
- 13.2 . Les modalités d'emploi
- 13.3 . La fonction renseignement
- 13.4 . La sûreté
- 13.5 . Les emplois particuliers
- 13.6 . La projection

## **CHAPITRE II - ÉTUDE DES MISSIONS**

### **21 - Dominante offensive**

- 211 . Reconnaître
- 212 . Attaquer en souplesse
- 213 . Contre-attaquer
- 214 . Exploiter
- 215 . Exécuter un raid blindé

### **22 - Dominante défensive**

- 221 . Jalonner
- 222 . Freiner
- 223 . Donner un coup d'arrêt
- 224 . Couvrir
- 225 . Le recueil du groupement

### **23 - Dominante sûreté**

- 231 . Contrôler une zone
- 232 . S'assurer d'un point clé

### **24 – Orientations sur le combat en zone urbanisée**

- 241 . S'emparer d'un secteur
- 242 . Défendre un secteur

## **CHAPITRE III - COMMANDEMENT**

- 31 . ROLE DU COMMANDEMENT
- 32 . ORGANISATION DU PC DE GROUPEMENT
- 33 . ORGANISATION INTERNE
- 34 . ELABORATION DES ORDRES

## **CHAPITRE IV - LOGISTIQUE**

- 41 . SITUATION DU GROUPEMENT
- 42 . SOUTIEN DES RENFORCEMENTS

## **ANNEXES**

- A1 . STRUCTURES ORGANIQUES
- A2 . ENGAGEMENT AEROMOBILE
- A3 . NORMES RENSEIGNEMENT
- A4 . SPECIFICITES TACTIQUES

## **AVERTISSEMENT**

L'ABC 103 traite globalement du groupement interarmes à dominante blindée roues-canon, c'est-à-dire ayant comme « noyau dur » soit un régiment d'AMX 10RC, soit un régiment d'ERC 90 SAGAIE .

### **ACTUALISATION TACTIQUE**

La structure organique du régiment blindé roues-canon AMX 10RC a évolué avec la création d'un quatrième escadron AMX 10RC et la suppression de l'escadron VAB HOT : une actualisation des modalités d'emploi s'imposait donc.

La présence d'un escadron de reconnaissance et d'intervention antichar (ERAC) au sein de certains régiments blindés roues-canon est un autre motif de mise à jour.

Les escadrons de commandement et de logistique disposent désormais d'un peloton de protection et d'intervention régimentaire (PPR) dont la mission essentielle est la protection rapprochée et le guidage du PC.

Le groupement interarmes est le cadre normal d'emploi, ce qui justifie encore une rédaction actualisée.

### **COHERENCE DE DOCTRINE**

Ce manuel d'emploi s'inscrit dans la suite logique de **l'ABC 100.2 qui constitue le tronc commun de tous les manuels d'emploi, et auquel il convient de se reporter pour tout ce qui n'est pas spécifique.**

Ce dernier document précise en effet :

- le nouvel environnement, où sont abordés les risques et les menaces, le cadre d'engagement et le cadre d'emploi ;
- la place et la contribution des unités de la fonction blindée ;
- l'emploi tactique dans les missions des unités blindées ainsi que la coopération interarmes et interarmées ;
- l'emploi tactique dans les missions particulières et en milieux particuliers ;
- le soutien logistique opérationnel ;
- la projection des blindés ;
- le commandement et les liaisons.

**La rédaction de l'ABC 103 ne prend en compte que les équipements de dotation actuelle de l'AMX 10 RC et de l'ERC 90.**

Ces blindés sont ainsi considérés comme n'étant équipés ni de système d'information terminale (SIT) ni de système d'information régimentaire (SIR). Cela implique donc que le groupement tactique interarmes à dominante roues-canon a des capacités de manœuvre réduites par rapport à ce qu'elles pourraient être lorsque les transmissions de données seront généralisées dans l'armée de terre.

*Des modifications de ce manuel seront peut-être nécessaires lors de la mise en service de ces systèmes d'information.*

# MISES A JOUR SUCCESSIVES

*Chapitre I* : GENERALITES

version 1 du 15/06/1999

*Chapitre II* : ETUDE DES MISSIONS

version 1 du 15/06/1999

*Chapitre III* : COMMANDEMENT ET LIAISONS

version 1 du 15/06/1999

*Chapitre IV* : LOGISTIQUE

version 1 du 15/06/1999

**ANNEXES**

version 1 du 15/06/1999

**Dernière mise à jour : le 15/06/1999**

# CHAPITRE I

## GÉNÉRALITÉS

**10 . AVANT PROPOS**

**11 . CADRE D'EMPLOI.**

**12 . ORGANISATION ET MOYENS.**

**13. EMPLOI DU GROUPEMENT**

## 10 . AVANT PROPOS

Dans son "Cours de Stratégie et de Tactique Générale" 1899-1900, le lieutenant-colonel FOCH insistait sur l'importance de l'acquisition du renseignement de combat nécessaire à l'engagement décisif contre l'ennemi.

*« ... C'est en présence de l'inconnu qu'il faut prendre une décision; ...c'est contre un ennemi libre de ses actes et capable de mouvement qu'il faut monter et déployer sa manoeuvre.*

*... Pour vaincre cet inconnu qui nous accompagne jusqu'à l'engagement même avec l'adversaire; il n'y a qu'un moyen, la recherche jusqu'au dernier moment ...du renseignement; il n'y a qu'un procédé : le bras tendu en avant, l'avant-garde, organe de recherche et de renseignement jusque sur le champ de bataille.*

*Renseigner, et pour cela reconnaître, tel est donc le premier et constant devoir de l'avant-garde.*

*... C'est le gros que nous voulons frapper, c'est contre le gros que nous voulons nous garder, c'est sur le gros que doit porter le renseignement. Il faut savoir où il est; pour cela, il faut percer les services de sûreté qui évidemment le couvrent. Notre organe de renseignement doit donc être doué de force, avoir une puissance de rupture. Mais cela ne suffit pas; il faut savoir ce qu'est le gros, ce qu'il vaut. L'avant-garde doit donc, pour obliger le gros de l'adversaire à se faire connaître, le forcer à se déployer, ce qui exige l'attaque, c'est à dire des forces, de l'artillerie, de l'infanterie.*

*... On ne frappe pas du poing un ennemi qui s'enfuit pour éviter le coup. On le saisit d'abord au collet pour l'obliger à le recevoir. La main mise au collet, c'est l'action de l'avant-garde.*

...

*1 - Renseigner et pour cela reconnaître jusqu'à l'engagement des gros ;*

*2 - Couvrir la réunion du gros et préparer son entrée en scène ;*

*3 - Fixer l'adversaire.*

*Ces traits caractéristiques de l'action de l'avant-garde, vous ne devez jamais les perdre de vue dans vos dispositions. Vous ferez à chacun d'eux la part qui lui revient suivant les circonstances... »*

Or cette recherche ne peut être faite efficacement que par une formation interarmes, au sein de laquelle l'arme blindée ayant certes une place éminente doit coopérer avec l'infanterie et l'ALAT, comme avec toutes les armes d'appui et de soutien. Le groupement interarmes à dominante blindée roues-canon participe donc à la préparation de l'engagement, qu'il soit une composante du système de forces de sûreté ou du système de forces d'action décisive.

Pour autant, ce rôle n'est pas exclusif. En effet, au sein d'une brigade opérationnelle légère blindée où son poids tactique relatif est majeur, le groupement peut également conduire l'action décisive elle-même.

## **11 . CADRE D'EMPLOI**

### **11.1. LE CADRE GENERAL D'EMPLOI**

L'ABC 100.2 rappelle que les forces armées se voient attribuer une tâche nouvelle axée sur la limitation des crises et des conflits au niveau d'intensité le plus bas, que ce soit dans un cadre national ou multinational. Ceci implique rapidité et adaptation des moyens à la situation, en d'autres termes projection et modularité.

Il précise également que les deux modes opératoires des forces terrestres se caractérisent par des tendances nouvelles au plan tactique :

- l'abandon des dispositifs linéaires, redonnant la primauté à la manœuvre dans la profondeur et conférant ainsi une plus grande initiative dans l'action,

- un engagement de plus en plus fréquent en zone urbanisée, au sein de populations tour à tour actrices et otages de conflits ethniques et confessionnels,
- l'importance accrue du renseignement à tous les niveaux,
- le poids omniprésent d'une opinion publique influencée par les médias.

## 11.2 . LA BRIGADE OPERATIONNELLE

Le groupement tactique interarmes à dominante blindée roues-canon (**GTIA à dominante blindée RC**) agit normalement au sein d'une brigade opérationnelle. Cette grande unité interarmes est apte à mener un combat rapide et en souplesse, en ambiance chimique, contre un ennemi de même nature.

La brigade est une structure opérationnelle de niveau tactique. Construite pour une mission précise et des modes opératoires de coercition de forces ou de maîtrise des crises, elle est une force de circonstance et rassemble donc des unités en conséquence : elle est constituée de groupements tactiques créés à partir de régiments, pour remplir une famille de missions tactiques définies. Elle peut cependant évoluer dans le temps en recevant des moyens complémentaires en fonction des exigences de la mission.

.../...  
En opérations, la brigade est une grande unité interarmes de base, chargée de conduire les actions de contact (de combat et de relation avec le milieu) et de coordonner les actions de ses appuis dans sa zone d'engagement.

.../...  
D'un volume pouvant varier de 2000 à 6000 hommes, elle peut s'engager :

- soit au sein d'une force opérationnelle terrestre, sous commandement national ou multinational, subordonnée soit à une division, soit directement à la force ;

- soit en tant que force opérationnelle terrestre, sous commandement national.

Dans tous les cas, la brigade ne met en œuvre que les fonctions opérationnelles nécessaires à la réussite de sa mission et ne dispose pas de capacités permanentes de soutien.

*(Référence : TTA 106/1, version 01, juillet 1997)*

*Le groupement tactique interarmes à dominante blindée roues-canon peut agir dans plusieurs types de brigades opérationnelles : son poids tactique relatif est donc variable.*

*S'il s'agit d'une brigade à dominante légère blindée ou à dominante infanterie, les blindés roues-canon constituent le plus puissant moyen d'attaque ou d'intervention. Les renforcements possibles ne comprennent a priori pas de chars de bataille, sauf cas très particulier, mais souvent des hélicoptères.*

*S'il s'agit d'une brigade à dominante blindée ou mécanisée, les blindés roues-canon, souvent associés à des hélicoptères, ont surtout un rôle d'avant-garde (sûreté). Ils sont renforcés de chars de bataille chaque fois que la situation le nécessite.*

*Le rôle du GTIA à dominante blindée RC au sein d'une brigade opérationnelle est fonction du type et de la mission de la brigade ainsi que de la nature et des capacités de l'ennemi.*

L'exemple de la division «DAGUET» rappelle bien les limites qu'impose le rapport de forces : même comme système de forces de sûreté, la division a dû être renforcée de chars, d'hélicoptères d'attaque, d'avions d'attaque au sol et d'artillerie.

### 11.3 . PROJECTION DANS LE CADRE D'UNE FORCE MULTINATIONALE

*Le groupement tactique interarmes à dominante blindée roues-canon peut également être mis sur pied en vue de sa projection pour un engagement extérieur, en complément d'une force multinationale déjà déployée. Il est alors isolé et doit répondre aux besoins du théâtre, comme aux siens propres ; sa structure est prévue en conséquence.*

Le groupement peut recevoir une mission de reconnaissance, de flanc-garde, ou être en réserve d'intervention de théâtre. Il bénéficie dans ce cas d'un rattachement logistique de circonstance.

### 11.4 . LES CAPACITES DU GROUPEMENT

#### **Capacité de manoeuvrer**

Le groupement tactique interarmes, à dominante blindée roues-canon, procure au commandant de brigade une importante **puissance de feu et une excellente mobilité** tactique, de jour et de nuit. Les blindés roues-canon confèrent par leur mobilité tactique tout chemin une souplesse d'emploi qui permet de changer facilement d'attitude. La structure quaternaire des régiments blindés roues-canon (quel que soit leur type) est également un atout pour la manœuvre en deux échelons. En cohérence avec la capacité de manœuvre, la richesse des équipements de transmissions confèrent une aptitude aux actions décentralisées, sur de vastes espaces lorsque le rapport de forces le permet.

Il est particulièrement apte à renseigner par le combat.

Il peut être engagé :

- soit, dans une action à dominante sûreté visant particulièrement l'acquisition du renseignement et la couverture,
- soit, dans une action de flanc, à dominante antichar, mais seulement « en souplesse » et avec des renforcements d'unités missiles antichar ou de chars.

### **Synergie interarmes**

Le régiment blindé roues-canon organique (AMX10RC ou ERC 90) donne lieu à la constitution d'un groupement tactiques interarmes grâce aux renforts appropriés qu'il reçoit, (immédiatement ou avec préavis), afin de remplir les missions fixées.

Le groupement doit toujours bénéficier des appuis interarmes et, si possible, d'une couverture antiaérienne.

Il est envisageable de mettre sur pied deux groupements mixtes à partir d'un régiment blindé roues-canon et d'un régiment d'infanterie, mais en gardant néanmoins une dominante (en raison de la logistique).

Les escadrons du régiment évoluent donc dans un environnement différent suivant qu'il s'agit d'un type de groupement ou d'un autre : groupement à dominante blindée ou à dominante infanterie, groupement mixte sous commandement blindé ou infanterie.

## **11.5. LES LIMITATIONS**

La protection limitée, malgré le blindage additionnel, interdit les actions de force frontales et la défense ferme.

**Les blindés roues-canon (AMX10RC ou ERC 90) ne sont pas des chars !** Ils doivent être associés à des unités missiles anti-char, ou à des unités de chars, pour être opposés en souplesse à des chars ennemis. La complémentarité des blindés roues-canon et des missiles anti-char milite donc pour ne pas priver le GTIA à dominante blindée RC de son escadron de reconnaissance et d'intervention anti-char (ERIAC), lorsqu'il en est doté. Le renforcement par une CAC HOT est très utile en défensive ; celui des hélicoptères anti-char est toujours précieux, en offensive comme en défensive.

Comme toute unité à dominante blindée, le groupement doit éviter le combat statique et linéaire qui le prive de son aptitude à la manœuvre et le rend très vulnérable.

Le groupement est moins apte à s'engager en force dans les centres urbains denses, les zones couvertes, et face à un adversaire installé en défensive : ses renforcements en infanterie sont alors essentiels.

## **12 . ORGANISATION ET MOYENS**

### **12.1 . ASSOCIATION DES TYPES DE BLINDES**

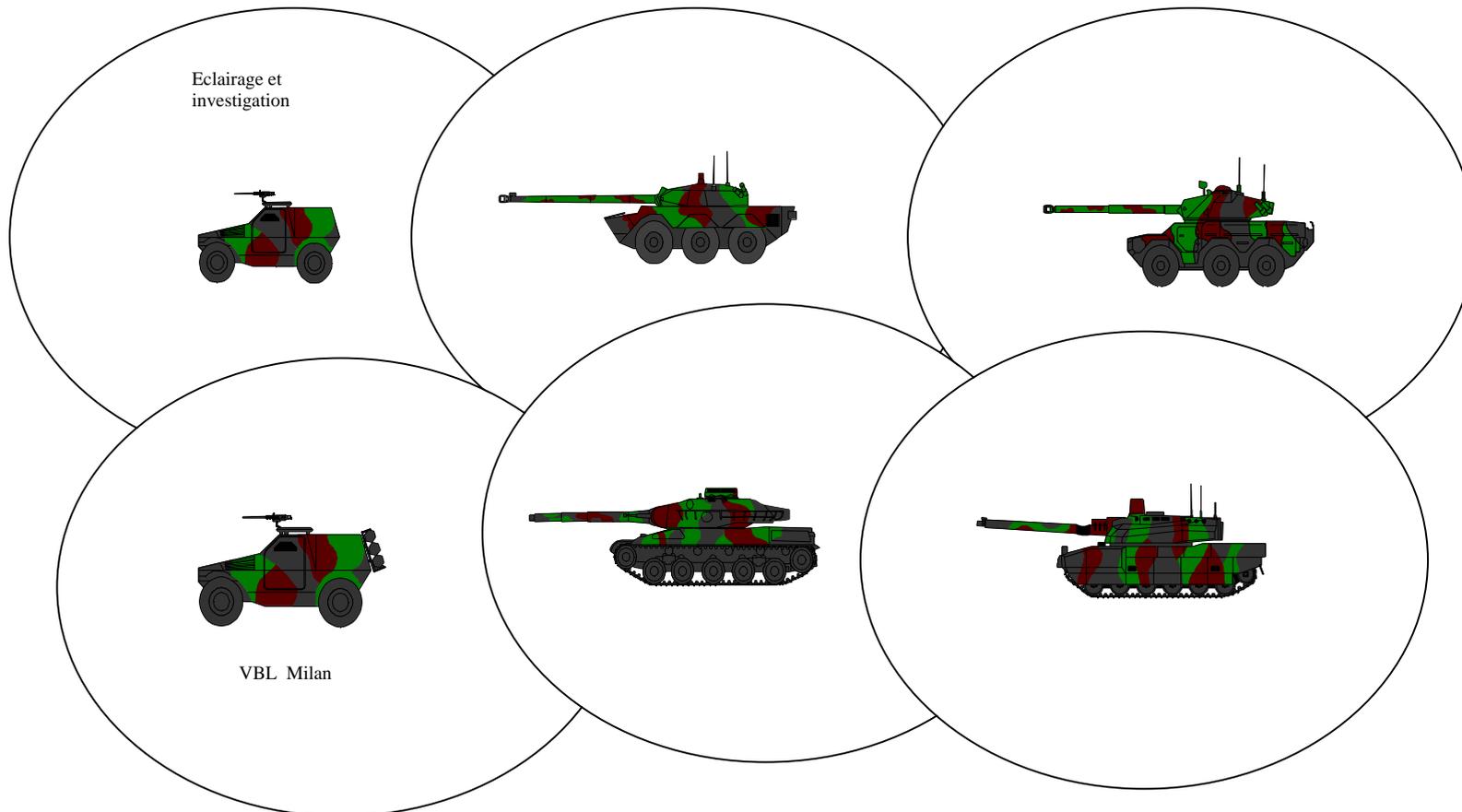
La synergie interarmes est liée au principe de modularité. Il y a aussi une complémentarité entre les types de blindés. Disposer de l'éventail de tous les moyens est un atout qui permet d'adapter la force à la situation du moment, de l'engager avec souplesse et de monter en puissance si nécessaire.

Désormais, il convient de toujours considérer la complémentarité des moyens dans le cadre d'une « dominante ». Ainsi, la dominante « roues-canon » indique le nécessaire complément par d'autres types de blindés, du véhicule blindé léger au char de bataille.

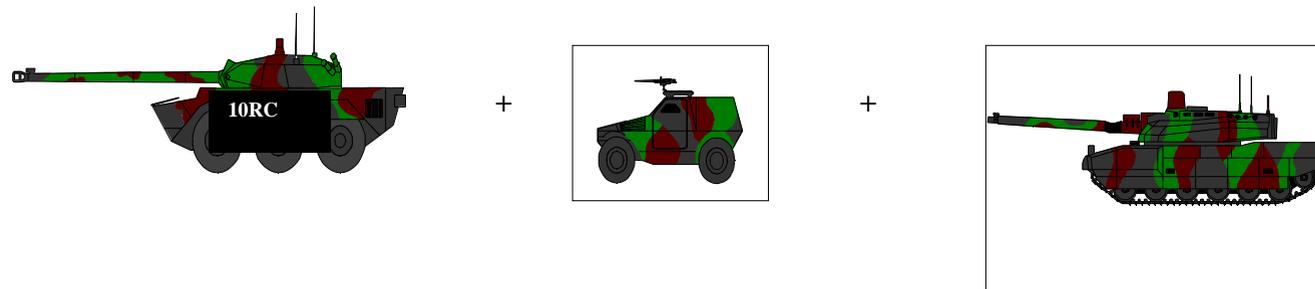
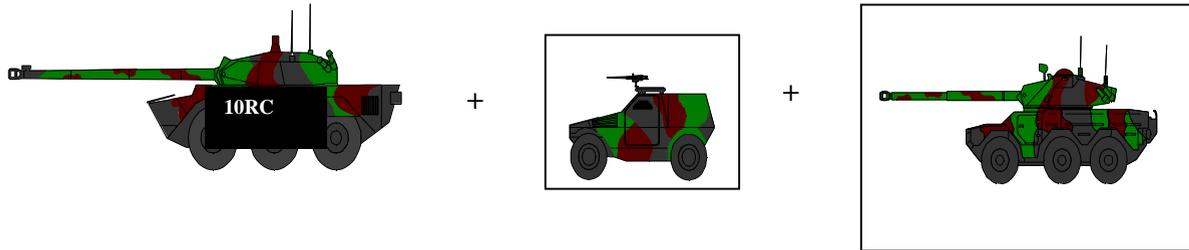
Si la menace et la situation le justifient, il faut concevoir que le groupement blindé à dominante roues-canon puisse recevoir en renforcement des unités blindées d'un autre type : tout ou partie d'un escadron d'éclairage et d'investigation (EEI), escadron de reconnaissance et d'intervention anti-char (ERAC), escadron de chars (AMX 30 B2 ou LECLERC), notamment en action de coercition de forces ou lors d'une opération extérieure.

*La principale condition du succès pour le groupement tactique interarmes à dominante blindée roues-canon est la souplesse de la manœuvre grâce à la synergie interarmes, **mais grâce aussi à la complémentarité des divers types de blindés.***

Il existe une interdépendance et une complémentarité de ces blindés.



A un matériel dominant, peuvent être associés d'autres.



## 12.2 . PRINCIPES D'ORGANISATION

### 12.21 . Structures de groupement interarmes

#### Constitution du noyau dur blindé

Les structures organiques des régiments blindés roues-canon sont différentes :

- trois à quatre escadrons canon, ERC 90 ou AMX 10 RC,
- avec escadron de reconnaissance et d'intervention anti-char (ERAC) pour les régiments ERC 90.

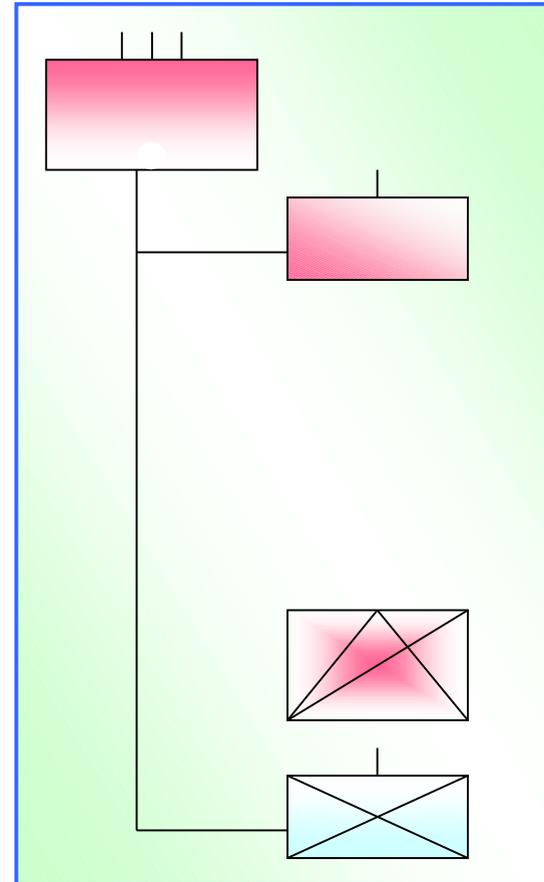
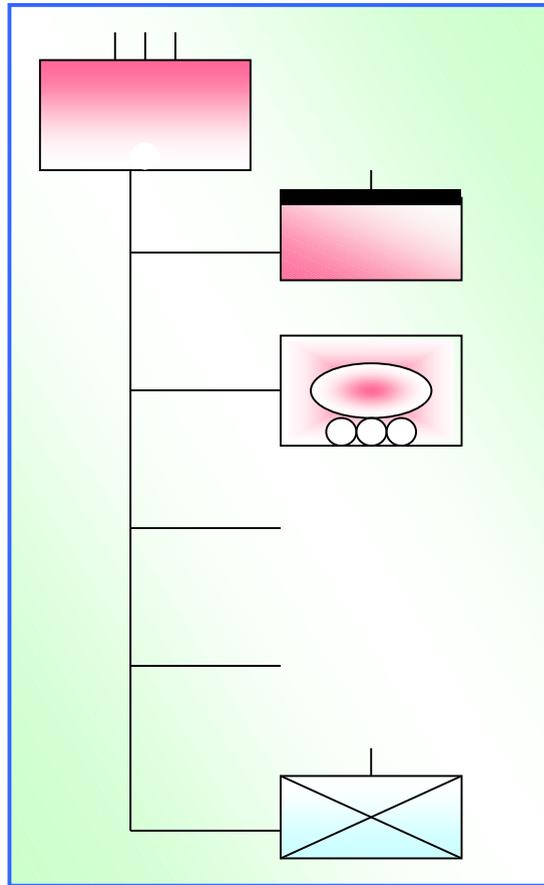
*(L'escadron d'éclairage et d'investigation (EEI) est seulement rattaché à un régiment support.)*

Le groupement tactique interarmes comprend donc un « **noyau dur** », composé d'un escadron de commandement et de logistique, de deux ou trois escadrons roues-canon, augmentés de renforcements. Le noyau dur est défini en fonction de la diversité des types de régiments blindés roues-canon organiques : ainsi, les RB 36 (AMX10RC ou ERC90) conserve l'ERAC dans le noyau dur car la complémentarité des VBL MILAN avec les blindés RC est un gage d'efficacité opérationnelle.

Le « noyau dur » blindé est dans toute la mesure du possible constitué à partir de la partie projetable d'un même régiment roues-canon organique.

Avec les renforcements qu'il reçoit pour remplir des missions données, le groupement doit disposer d'au moins quatre unités élémentaires de combat (pions tactiques) pour pouvoir manœuvrer, constituer un deuxième échelon, varier l'échelonnement en fonction de la situation. Une compagnie d'infanterie lui est donc toujours donnée en renforcement minimal.

Types de noyau dur



## Articulations possibles

Le « noyau dur » reçoit des renforcements interarmes à la mesure des besoins opérationnels. Malgré l'éventail des possibilités offertes, il existe des constantes. Le GTIA a toujours besoin d'appui à la mobilité et à la contre-mobilité, ou de sauvegarde. Les sous-groupements reçoivent normalement un EO car les appuis d'artillerie sont toujours indispensables au groupement (A défaut, un renforcement de mortiers, même temporaire, peut être très utile).

Bien que l'EEI agisse normalement au profit de la brigade, le GTIA à dominante blindée RC peut bénéficier du renforcement d'un peloton, voire de l'escadron lui-même. Si ce n'est pas le cas, le groupement agit alors en liaison avec l'EEI ; il peut également constituer temporairement un escadron d'investigation de circonstance en regroupant les escouades VBL des escadrons blindés RC, aux ordres d'un capitaine adjoint.

Le renforcement d'un escadron de chars suppose une logistique adaptée.

Si nécessaire, les unités données en renforcement peuvent être réparties par peloton ou section au sein des unités du noyau dur.

- Les pelotons d'éclairage et les pelotons de reconnaissance et d'intervention anti-char (PRIAC) augmentent les capacités des escadrons canon et s'engagent au même rythme, étant dotés de VBL comme les escouades.
- L'EEI (ou le PEI) et l'ERIAC peuvent être articulés en « détachement de barrage », en recevant en renforcement un peloton de blindés roues-canon.
- L'ERIAC peut être renforcé de blindés pour une mission de reconnaissance ou de contrôle de secteur.
- Les sous-groupements d'infanterie sont susceptibles de recevoir un peloton blindé roues-canon.

Les renforcements qui suivent sont données à titre d'exemple pour illustrer l'éventail des possibilités offertes. Il en découle, à l'évidence, une différence de capacités au regard des missions correspondant à une appréciation tactique de commandement .

**Renforcements possibles, sachant que le GTIA n'est pas en mesure de commander plus de cinq sous-groupements tactiques :**

▪ **En action offensive**

Un quatrième escadron roues-canon (AMX10RC),  
un escadron de reconnaissance et d'intervention anti-char MILAN (ERAC),  
un escadron ou un peloton d'éclairage et d'investigation (EEI),  
une deuxième compagnie d'infanterie,  
une compagnie ou un élément du génie,  
un escadron de chars (AMX 30 B2 ou AMX LECLERC).

▪ **En action défensive**

Une (voire deux) compagnie (s) d'infanterie,  
un quatrième escadron roues-canon (AMX10RC),  
une compagnie du génie,  
un escadron de reconnaissance et d'intervention anti-char MILAN (ERAC),  
une CAC HOT,  
un escadron de chars, (AMX 30 B2 ou AMX LECLERC),

▪ **En contrôle de zone**

Une à deux compagnies d'infanterie supplémentaires,  
un escadron de reconnaissance et d'intervention (ERAC),  
un escadron ou un peloton d'éclairage et d'investigation (EEI), ....

## 12.3 - LES MOYENS

### FONCTIONS

### GROUPEMENT INTERARMES A DOMINANTE BLINDEE ROUES-CANON

### COMMANDEMENT

Le commandant de groupement dispose :

- . d'un état-major apte à conduire la manœuvre et à organiser le soutien,
- . d'un peloton de transmissions et des véhicules de commandement assurant l'ensemble des liaisons internes et externes.

Il peut constituer :

- . un PC tactique très léger lui permettant de voir le terrain et commander à la voix, au plus près des éléments de tête.

DL permanents :

DL ART  
DL GEN

DL possibles :

DL ALAT  
DL INF, notamment si présence de mortiers au sein du groupement.

## SOUTIEN

Pour assurer son soutien logistique, le groupement dispose :

- d'une autonomie de :
  - 6 UE par véhicules
  - 3 UF en munitions
  - 4 jours de vivres
- de moyens spécialisés :
  - un peloton de ravitaillement carburant munitions,
  - un peloton de maintenance (dépannage-réparation-évacuation),
  - un peloton sanitaire,
  - une équipe légère de réparation par sous-groupement.
- de moyens complémentaires éventuels.

## COMBAT

3 ou 4 escadrons de blindés roues-canon, composés chacun de 3 ou 4 pelotons de 3 AMX 10RC ou ERC 90, et 3 VBL.

Un ERIAC, s'il est organique.

Au moins une compagnie d'infanterie, et des appuis interarmes.

Éventuellement une CAC si l'ERAC n'est pas organique, voire un escadron de chars.

## RENSEIGNEMENT SURVEILLANCE

Le peloton de protection et d'intervention régimentaire (PPIR), voire un PRIAC, si l'ERAC est organique, ou, éventuellement, un (voire plus) peloton d'éclairage et d'investigation (PEI) donné en renfort.

## **SAUVEGARDE**

La défense NBC est organisée par un officier qualifié de l'état-major, assisté d'un sous-officier.

La mise en œuvre des moyens collectifs est assurée par :

un groupe NBC au niveau groupement,

un sous-officier qualifié par sous-groupement.

## 13 . EMPLOI DU GROUPEMENT

### 13.1. PRINCIPES

#### **Privilégier la manoeuvre**

Le GTIA à dominante blindée RC n'a ni la puissance, ni la protection nécessaire, pour s'engager en force. Il doit donc toujours privilégier la manoeuvre pour prendre l'ascendant en souplesse.

Or manoeuvrer, c'est « *combiner dans l'espace et dans le temps les actions des unités subordonnées pour parvenir à l'objectif que l'on s'est fixé dans le but de remplir la mission. Cette combinaison vise à obtenir des effets sur l'ennemi en marquant des efforts principalement dans les domaines du renseignement, des feux et du mouvement.* » (TTA 106)

Ainsi, le GTIA à dominante blindée RC privilégie le mouvement, l'initiative et la surprise, et en permanence le renseignement.

Le but de la manoeuvre est de produire un effet donné sur l'adversaire, à un endroit et à un moment donnés. Pour cela, le groupement doit acquérir un avantage spatial ou temporel, au détriment de l'ennemi, afin d'obtenir le meilleur rapport de forces possible. Il s'agit enfin, de préserver la liberté d'action du groupement, de maîtriser en permanence le rapport de forces et de raccourcir le cycle du processus décisionnel.

#### **L'effet majeur type**

Il s'agit de créer localement et **par surprise** un rapport de forces favorable, en menant par sous-groupement un combat très mobile et décentralisé chaque fois que nécessaire. Le déséquilibre tactique ainsi obtenu sur un point faible de l'ennemi permet de lui imposer sa volonté et/ou de lui infliger des pertes.

L'effet majeur est donc très souvent de l'ordre de :

« *Devancer tel ennemi... à tel endroit... et à telle heure... pour tel effet...* »

A l'évidence, il ne s'agit ici que d'une indication (*comme ultérieurement pour chacune des missions étudiées*).

## **Facteurs de succès**

### **Préservation de la liberté d'action**

Vulnérable s'il est statique, devant toujours changer d'attitude, le GTIA à dominante blindée RC doit disposer :

- d'une capacité d'**anticipation** de la manœuvre ennemie, fondée sur la qualité du **renseignement** ; il s'agit d'apprécier l'évolution du rapport de forces, et le cadre espace-temps correspondant. Pour réagir sans délai, il s'agit également de positionner le mieux possible les moyens de commandement et de logistique.
- d'une capacité de manœuvre, fondée sur un **espace de manœuvre** suffisant et des dispositifs en profondeur (capacité à changer d'attitude, voire d'articulation) ; il faut pouvoir attribuer des fuseaux aux sous-groupements pour une action décentralisée, si la situation le justifie. Il faut pouvoir s'infiltrer ou déborder largement pour chercher et exploiter le point faible du dispositif ennemi.
- d'un ensemble de mesures de sûreté, fondées en particulier sur la **mobilité** de la manœuvre, la **dispersion** des dispositifs, éventuellement la déception.

### **Maîtrise du rapport de forces**

Le GTIA à dominante blindée RC doit se mettre en situation d'appliquer des feux, tout en se soustrayant le plus possible aux feux adverses. Il doit donc chaque fois que possible rechercher :

- l'engagement **de flanc** (antinomique de l'action frontale),
- une véritable **synergie interarmes** facilitant les appuis mutuels,
- une manœuvre **mobile** (antinomique de la défense ferme) pour réduire la vulnérabilité,

## Maîtrise du processus décisionnel

La recherche systématique de la surprise et la nécessité de disposer toujours d'un temps d'avance sur l'adversaire imposent :

- une capacité d'**anticipation** de la manœuvre ennemie, fondée sur la qualité du renseignement,
- une vraie réactivité, fondée sur l'agressivité et sur l'**initiative** laissée aux subordonnés,
- le maintien du **rythme** de la manœuvre, de jour comme de nuit.

## Principes d'emploi

- **Saisir toute occasion pour acquérir du renseignement.**

L'acquisition du renseignement de combat est une des finalités du groupement qui doit faire preuve d'agressivité et d'initiative jusqu'au plus bas niveau.

- **Favoriser l'initiative tactique des subordonnés.**

La recherche du renseignement suppose une zone d'engagement suffisamment large et un dispositif étalé en conséquence, pour permettre une action décentralisée et en souplesse dans les intervalles ou sur les flancs de l'adversaire. L'action centralisée du groupement peut s'imposer dans certaines circonstances.

- **Privilégier la mobilité et la rapidité de réaction.**

Eviter l'emploi statique pour lequel les blindés roues-canon sont vulnérables aux tirs d'artillerie et ne peuvent tirer parti de leur atout de mobilité. La mobilité technique résulte des matériels, mais c'est bien l'aptitude du commandement à s'adapter aux circonstances et à réagir vite qui confère la réelle mobilité tactique. Il faut pouvoir devancer l'ennemi, réagir avant lui, le surprendre de flanc, s'esquiver à temps, contre-attaquer en saisissant toute opportunité. Le rythme de l'engagement est donc aussi rapide que possible.

- **Rechercher l'engagement de flanc en évitant le combat frontal.**

L'engagement frontal est à proscrire car le groupement n'en a pas la capacité. En revanche, il dispose des atouts pour prendre l'ennemi de vitesse et le surprendre sur un flanc, acquérant ainsi un avantage certain, même de courte durée. Pour cela, l'initiative tactique permet d'exploiter les opportunités.

- **Agir avec un dispositif en profondeur.**

Seul un dispositif en profondeur permet d'avoir le recul suffisant pour réagir, pour éviter d'être soi-même surpris. Il s'agit donc d'un impératif pour être en mesure de changer d'attitude rapidement.

- **Coordonner le rythme de la manœuvre.**

La manœuvre du groupement est essentiellement liée au réseau des axes et se caractérise par sa souplesse, sa vitesse de réaction et la fréquence de ses changements d'attitude.

Cette coordination vise également à combiner les effets des armes d'appui avec ceux des tirs directs pour valoriser leur efficacité.

Le rythme soutenu de l'engagement est coordonné sur le terrain par l'amplitude des bonds liés aux points clés et aux obstacles naturels. Les bonds sont définis par des lignes, toujours clairement identifiables sur le terrain :

- **Ligne de compte-rendu** qui permet au PC de suivre la progression des unités pour l'adapter aux exigences de la mission,
- **Ligne de changement** de rythme en fonction de la priorité donnée à la vitesse ou à la sûreté, selon l'appréciation de la menace,
- **Ligne de coordination**, à ne pas dépasser sans ordre, de nature à assurer la cohérence du dispositif d'ensemble,
- **Ligne de coup d'arrêt** de groupement.

## Rôles du GTIA à dominante blindée RC

- Dans les actions offensives, fondées essentiellement sur le mouvement et la surprise, le groupement tient un rôle important, car il tire parti de sa mobilité pour prendre l'initiative et déborder afin de détruire en souplesse.
- Dans les actions défensives, il peut être engagé en préliminaire de l'action de la grande unité pour renseigner sur la progression adverse ou la ralentir, ou pour contre-attaquer en cours d'action. Il peut aussi soutenir un dispositif de points d'appui à dominante infanterie, entre lesquels il contre-attaque en bénéficiant des appuis de la brigade.

Dans le cadre de la maîtrise des crises, il peut avoir un rôle important pour contrôler une vaste zone, en rassurant par sa présence dissuasive et en surveillant par des patrouilles nombreuses très mobiles, et pour intervenir rapidement et faire basculer le rapport de forces au moindre incident.

Son engagement vise dans ces divers contextes :

- à **contraindre** les actions offensives adverses par des contre-attaques et par des coups d'arrêt ;
- à **prendre l'adversaire de vitesse** par des actions en souplesse, pour reconnaître un dispositif, exploiter les failles et infliger des pertes, mener un raid blindé ;
- à **assurer le contrôle d'une zone** afin d'y empêcher les actions violentes et d'y maîtriser la situation.

### □ Dans le cadre du mode opératoire « COERCITION DE FORCES »,

- en tant que **composante du système de forces d'action décisive** :

- \* reconnaissance,
- \* attaque en souplesse pour saisir ou détruire un objectif,
- \* exploitation d'une situation au contact pour,

- . destruction des objectifs « vulnérables » sur les arrières,
- . destruction des résistances s'opposant à la conquête d'un objectif,
- \* contre-attaque,
- \* raid blindé dans la profondeur,
- \* freinage,
- \* coup d'arrêt.

- **en tant que composante du système de forces de sûreté :**

- \* participation ou constitution d'une avant garde pour,
  - . reconnaissance,
  - . jalonnement,
  - . freinage,
  - . coup d'arrêt,
  - . couverture,
  - . recueil,
- \* exploitation d'une situation au contact pour renseigner sur un point faible ennemi,
- \* raid blindé dans la profondeur,
- \* contrôle de zone,
- \* assurance d'un point clé.

- **Dans le cadre du mode opératoire « MAITRISE DES CRISES »**

- \* contrôle de zone,
- \* assurance d'un point clé,
- \* réserve d'intervention ( intervention en prévention ou en réaction).

## 13.2 . LES MODALITES D'EMPLOI

### Estimation des dimensions des zones d'action

Il s'agit de donner un ordre de grandeur, à apprécier en fonction du rapport de forces et du terrain (nombre d'axes en particulier), et des moyens attribués.

DOMINANTE	MODES D'ACTION	ZONES D'ACTION	OBSERVATIONS
<b>OFFENSIVE</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Reconnaître</li> <li>- Attaquer en souplesse</li> <li>- Contre-attaquer</li> <li>- Exploiter</li> <li>- Exécuter un raid blindé</li> </ul>	<p><b>20 à 30 km</b></p> <p><b>15 à 20 km</b></p> <p><b>8 à 10 km</b></p> <p><b>15 à 20 km</b></p>	<p>2 échelons</p> <p>Profondeur : <b>40-50 km</b></p> <p>Portée : <b>20 à 30 km</b></p> <p>Portée : <b>10-15 km</b></p> <p>Portée : <b>10-20 km</b></p> <p>Portée : <b>30 à 50 km</b></p>
<b>DEFENSIVE</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Jalonner</li> <li>- Freiner</li> <li>- Donner un coup d'arrêt</li> <li>- Couvrir</li> <li>- Recueillir</li> </ul>	<p><b>20 à 30 km</b></p> <p><b>Vitesse 15-20 km/h</b> (au rythme de l'ENI)</p> <p><b>10 à 15 km</b></p> <p><b>8 à 15 km</b></p> <p><b>Effet 1-2 h</b></p> <p><b>10 à 15 km</b></p> <p><b>8 à 15 km</b></p>	<p>2 échelons</p> <p>Profondeur : <b>60 km</b></p> <p>2 échelons</p> <p>Portée : <b>50 à 60 km</b></p> <p>2 échelons</p> <p>Profondeur : <b>15-20 km</b></p>
<b>SURETE</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Contrôler une zone</li> </ul>	<b>1 000 à 2 000 km<sup>2</sup></b>	

## **ORIENTATION SUR LE RAPPORT DE FORCES**

Il peut à juste titre sembler contradictoire de tenter une estimation du rapport de forces alors que le groupement est constitué pour une menace donnée et un effet à obtenir tenant compte de critères de pondération, comme le terrain et le type de matériel (ERC 90, AMX 10 RC, renforcement missiles MILAN ou HOT, renforcement de chars ...). Il faut donc apprécier le rapport de forces en fonction des circonstances du moment.

Et pourtant, il n'est pas inutile de constater la différence de capacités opérationnelles qui résultent de la composition du noyau dur du groupement et de la nature des renforcements qui lui sont accordés.

Il apparaît ainsi de façon plus concrète le fait que les blindés roues-canon ne sont pas des chars ; la complémentarité des blindés roues-canon et des missiles antichar est bien mise en exergue.

Le tableau qui suit n'est donc qu'une simple orientation, ayant pour but de donner quelques repères. Il ne doit pas devenir un « carcan ».

### 13.3 . LA FONCTION RENSEIGNEMENT

Cette fonction est essentielle pour le groupement tactique interarmes à dominante blindée roues-canon. Les sous-groupements obtiennent d'abord des renseignements de contact par l'investigation, puis des renseignements d'attitude par le combat.

## L'impression sur l'ennemi

Selon les renseignements de situation et les appréciations du niveau supérieur, le commandant de groupement conçoit une manœuvre, en précisant son impression sur l'ennemi qu'il est susceptible de rencontrer dans la zone d'action. Il donne ainsi aux commandants de sous-groupement une base capitale pour l'étude de leur propre ennemi :

- Il doit tout d'abord définir clairement l'ennemi global du groupement ;
- il doit établir ensuite le bilan des unités ennemies que le groupement pourrait rencontrer successivement, dans le cadre espace-temps de la mission (volume, nature, attitude, délais de réaction) ;
- enfin, il estime l'objectif vers lequel son ennemi pourrait manœuvrer, puis il décrit les combinaisons possibles de l'action des différentes unités présentées précédemment. (L'ennemi agit pour atteindre un objectif, et en réaction à l'engagement du groupement).

### La recherche du renseignement

A chaque niveau, le chef opérationnel est responsable :

- de l'orientation de la recherche du renseignement,
- de la recherche et de l'acquisition elle-même (indices, analyse, vérification),
- de sa transmission à l'échelon supérieur.

- Le chef de peloton ou de section recueille le renseignement brut et rend compte sans délai à son capitaine lorsqu'il s'agit de « renseignements d'intérêt immédiat ».
- le commandant de sous-groupement évalue les renseignements bruts, apprécie la situation et rend compte en précisant les possibilités ennemies . Lorsque la mission le permet, il fait préciser le contact par ses pelotons pour obtenir des renseignements complémentaires.
- le commandant de groupement analyse la situation nouvelle, fait une synthèse des renseignements obtenus, rend compte de son appréciation et des renseignements d'intérêt immédiat au niveau supérieur. Il informe ses commandants de sous-groupement de la situation nouvelle et donne si nécessaire un ordre de conduite en conséquence.

Les comptes-rendus doivent être clairs et précis d'emblée (VNAP) :

Volume...nature...attitude...position...possibilités...

#### 13.4 . LA SURETE

Le groupement assure sa sûreté, en déplacement comme en stationnement.

##### **Dispositif**

Le dispositif doit permettre en permanence :

- la dispersion suffisante des sous-groupements,
- le guet et l'alerte,
- l'intervention en soutien mutuel des sous-groupements,
- l'engagement d'urgence.

### **Stationnement**

Le groupement stationne systématiquement en garde, en veillant notamment au camouflage aux vues terrestres et aériennes, à la discrétion du régime radio (généralement « silence radio »), à l'organisation du repos des personnels et des rechargements logistiques.

### **Déplacement**

Le groupement se déplace rapidement, selon des dispositions précisées dans un ordre de mouvement. Cela suppose que le mouvement, planifié ou non, ait été préparé dans le détail quant à l'itinéraire, les points initiaux et les points d'éclatement, les haltes, les zones de destination finale, les modalités du soutien logistique, le guidage éventuel ...

La désignation d'un précurseur est souvent nécessaire dans chaque sous-groupement pour faciliter l'installation en zone de stationnement, intermédiaire ou finale.

Pour les mouvements opérationnels planifiés, les modalités de déroulement doivent être strictement respectées, notamment les horaires, les itinéraires, les fractionnements et le régime radio.

### **Echelonnement**

Qu'il se déplace sur un ou deux itinéraires, le groupement doit échelonner ses moyens de façon à :

- réduire les délais d'intervention logistique (RAV, MEC et SAN),
- faciliter la mise en place en fin de mouvement pour la mission future,
- assurer la permanence du commandement,
- varier si nécessaire son mouvement.

### *Logistique*

Les moyens logistiques peuvent être :

soit situés en queue d'élément sur chaque itinéraire,

soit, et notamment si le groupement progresse sur un seul itinéraire, répartis entre :

- un élément de soutien avancé situé au milieu du dispositif,
- le reste de l'ECL progressant derrière les unités de combat.

### *Peloton transmissions*

Si le déplacement s'effectue en silence radio, le peloton transmissions est intégré à l'état-major. Si le régime radio permet des liaisons, il se déplace en perroquet de point haut en point haut pour assurer par des relais la permanence des liaisons.

## **13.5 . LES EMPLOIS PARTICULIERS**

### **13.51 . Action de nuit**

#### **Conception de l'engagement**

Il y a toujours un côté aléatoire dans le combat de rencontre de nuit. Il est cependant considérablement réduit grâce à la technologie avancée des équipements et à l'entraînement. L'action nocturne donne alors un avantage indéniable à ceux qui y sont préparés, l'adversaire n'ayant pas toujours des moyens de combat adéquats. La bonne connaissance préalable des lieux de l'engagement est également un atout (à acquérir de jour chaque fois que possible).

La nuit peut permettre, soit une infiltration sur un point faible du dispositif adverse, soit un remaniement du dispositif du groupement après rupture discrète du contact par exemple.

L'obscurité impose une conception de manœuvre plus simple, fondée sur des actions de renseignement et de sûreté, et des actions de feu brutales lorsqu'une opportunité est à saisir.

Le déploiement des unités est plus difficile et justifie une préparation détaillée, avec si possible une reconnaissance préalable de jour, l'obscurité obligeant les blindés à se limiter formellement aux axes. Les unités d'infanterie peuvent alors contribuer efficacement à la sûreté du groupement.

L'effet de surprise doit être recherché par la mise en place discrète d'un dispositif de surveillance, et par le déclenchement massif de tirs préparés.

### **Conduite de l'action**

Une grande rigueur d'exécution est indispensable pour la bonne coordination de l'action.

Le respect des limites et des lignes à ne pas dépasser, clairement définies, est particulièrement nécessaire pour éviter toute méprise, notamment par les appuis. Des mesures d'identification précises sont à prévoir en conséquence.

## **13.6 . LA PROJECTION**

### **13.61 . Opportunité**

Le groupement répond bien aux besoins de la projection dans le cadre de la « maîtrise des crises » où le contrôle de zone est le mode d'action fondamental.

En « coercition de forces », son engagement peut être associé à des unités de l'ALAT pour rechercher le contact, après un mouvement initial de grande ampleur.

Si l'opportunité d'engager des blindés roues-canon est bien reconnue, les contraintes de la projection se traduisent toujours par des limitations des effectifs et du fret. Une logistique adéquate est par ailleurs un impératif pour l'efficacité opérationnelle. C'est donc le commandant de groupement qui doit attirer l'attention du commandement sur les moyens qu'il juge indispensables et dont il ne peut faire l'économie.

### **13.62. Montée en puissance**

L'engagement opérationnel, en réaction ou en prévention d'une crise, peut être décidé dans des délais très variables. Les conditions de la montée en puissance et de la constitution même du groupement sont donc également variables. Cela s'applique plus particulièrement aux blindés roues-canon car leurs caractéristiques en font des moyens d'échelon d'urgence.

**Renforcement des forces prépositionnées.** Il est devenu désormais habituel de recourir en première urgence aux forces prépositionnées, chaque fois que leur proximité relative permet une intervention initiale plus rapide et moins coûteuse. Souvent, si la crise perdure, ces forces doivent être complétées par des renforts projetés de métropole.

**Equipements prépositionnés.** Pour faciliter l'équipement des forces projetées en renfort, limiter la projection de métropole au strict nécessaire et gagner des délais de transport, des matériels peuvent être prépositionnés.

**Constitution du groupement.** Ainsi le « noyau dur » du régiment organique blindé roues-canon peut être projeté seul de métropole et ne constituer un groupement interarmes à dominante blindée roues-canon qu'ultérieurement.

**Projection à partir d'un territoire extérieur.** Des exemples récents ont montré qu'il faut aussi envisager que des unités en séjour opérationnel extérieur puissent servir de harpon pour la montée en puissance d'un groupement interarmes.

Dans ces deux derniers cas, le soutien logistique doit être dimensionné convenablement, ce qui est plus délicat compte tenu des circonstances.

### **13.63 . Acheminement**

#### **13.631 . Regroupement et préparation en zone de regroupement et d'attente (ZRA)**

Il est désormais admis de regrouper et préparer une force en instance de projection dans une ZRA. Celle-ci est toujours située près d'un aérodrome ou d'un port, suivant le mode de projection.

La ZRA de Miramas, près de l'aérodrome de Istres et du port de Toulon, est équipée en permanence dans ce but. Même si le groupement a bénéficié d'une phase de montée en puissance et d'un camp de cohésion, il reste que sa composition interarmes multiplie la diversité des garnisons d'origine. Au moment des dispositions immédiatement préalables à la projection, il importe qu'il soit regroupé au complet à un endroit donné.

**Préacheminements.** Les préacheminements sont ordonnés et suivis par le CFAT et le CFLT. Ils sont effectués par voie routière, ou par voie ferrée si la distance est trop importante.

**Perceptions complémentaires.** Suivant les prescriptions du CFAT, le groupement peut recevoir des équipements particuliers pendant son séjour en ZRA.

### **13. 632 . Echelons successifs**

\* **Echelon d'urgence.** Généralement, la place disponible sur les plateformes de projection est limitée. L'échelon d'urgence comprend en priorité les sous-groupements roues-canon et infanterie, avec les appuis et la logistique immédiatement nécessaires.

\* **Echelon de soutien.** Si des chars renforcent le groupement, leur mise en place intervient plutôt avec le deuxième échelon.

### **13.64 . Désengagement**

En fin de mission, le groupement quitte le lieu de l'engagement en fonction des circonstances opérationnelles qui donnent lieu à des ordres de conduite.

Avant de retourner dans les diverses garnisons, le groupement transite normalement par une ZRA de désengagement (*celle de Miramas restant privilégiée, compte tenu de ses équipements permanents*) pour les contrôles techniques nécessaires, les déséquipements et reversements de matériels, les contrôles de sécurité des paquetages et du fret.

## **CHAPITRE II**

### **ÉTUDE DES MISSIONS.**

#### **21 – DOMINANTE OFFENSIVE**

<b>21.1</b>	<b>RECONNAITRE</b>	<b>II-3/91</b>
<b>21.2</b>	<b>ATTAQUER EN SOUPLESSE</b>	<b>II-10/91</b>
<b>21.3</b>	<b>CONTRE-ATTAQUER</b>	<b>II-17/91</b>
<b>21.4</b>	<b>EXPLOITER</b>	<b>II-23/91</b>
<b>21.5</b>	<b>EXECUTER UN RAID BLINDE</b>	<b>II-30/91</b>

## **22 – DOMINANTE DEFENSIVE**

- |             |                                 |          |
|-------------|---------------------------------|----------|
| <b>22.1</b> | <b>JALONNER</b>                 | II-37/91 |
| <b>22.2</b> | <b>FREINER</b>                  | II-44/91 |
| <b>22.3</b> | <b>DONNER UN COUP D'ARRET</b>   | II-53/91 |
| <b>22.4</b> | <b>COUVRIR</b>                  | II-62/91 |
| <b>22.5</b> | <b>LE RECUEIL DU GROUPEMENT</b> | II-68/91 |

## **23 – DOMINANTE SURETE**

**23. CONTROLER UNE ZONE** II-70/91

**23.2 S'ASSURER D'UN POINT CLE** II-81/91

## **24 - ORIENTATIONS SUR LE COMBAT EN ZONE URBANISEE**

**24.1 DEFENDRE, ET S'EMPARER D'UN SECTEUR** II- 88/91

## **AVERTISSEMENT**

Le rôle du groupement tactique interarmes à dominante blindée roues-canon est variable suivant le type de brigade opérationnelle (à dominante légère blindée, ou infanterie, à dominante ou blindée, ou encore mécanisée), car son « poids tactique relatif » diffère, en tant que composante d'un système de forces de sûreté ou d'un système de forces d'action décisive. (Suivant le mode opératoire, coercition de forces ou maîtrise des crises, les effets à obtenir peuvent différer également.)

Les missions sont donc étudiées de façon générique, pour un groupement employé au sein d'une brigade opérationnelle, quelles que soient les circonstances. Il reste ensuite au commandement à tirer les conclusions d'une MRT adaptée et finalisée pour apprécier la situation réelle du moment et décider en conséquence des adaptations convenables.

### **RAPPEL, NON EXHAUSTIF, DES MISSIONS POSSIBLES**

#### **Dominante offensive**

- Reconnaître
- Attaquer en souplesse
- Contre-attaquer
- Exploiter
- Exécuter un raid blindé

### **Dominante défensive**

- Jalonner
- Freiner
- Donner un coup d'arrêt
- Couvrir
- Le recueil du groupement

### **Dominante sûreté**

- Contrôler une zone
- S'assurer d'un point clé

### **Combat en zone urbanisée**

- Défendre un secteur
- S'emparer d'un secteur

*Les opérations de recueil et de franchissement sont effectuées de manière similaire. Pour ces missions, se reporter à l'ABC 100.2.*

## 21.DOMINANTE OFFENSIVE

### 21. 1 . RECONNAITRE

#### 21 . 11 . DEFINITION (TTA 106)

Aller chercher le renseignement d'ordre tactique ou technique, sur le terrain ou sur l'ennemi, sur un point ou dans une zone donnée, en engageant éventuellement le combat.

#### 21 . 12 . BUT

Il s'agit de l'engagement du groupement interarmes en avant-garde dans le but de prendre et préciser le contact avec l'ennemi principal, malgré l'ennemi immédiat.

L'avant-garde se définit comme un détachement de sûreté rapprochée, agissant en avant d'une troupe en marche pour la renseigner, la couvrir et faciliter son déplacement. Elle doit avoir un volume suffisant pour garantir à la brigade une action significative et maintenir le contact jusqu'à l'engagement du deuxième échelon.  
Mission à caractère offensif, elle est souvent exécutée de manière décentralisée.

## 21 . 13 . CADRE

### **Action de la brigade.**

Avant tout engagement, la brigade a besoin de renseignements de contact pour décider les modalités d'exécution. Dans ce but, elle se fera précéder systématiquement par un élément de reconnaissance : le groupement interarmes à dominante blindée roues-canon est particulièrement apte à remplir cette mission puisqu'il a les capacités de réagir, selon l'ennemi rencontré, pour saisir un objectif, préciser le contact, ou freiner sa progression.

### **L'ennemi**

Avant de prendre contact avec l'ennemi principal (niveau 3 ou 4), il faut s'opposer aux reconnaissances et aux sûretés avancées qui le couvrent et constituent l'ennemi immédiat.

Le groupement pourrait rencontrer dans sa zone d'action :

- Initialement, les reconnaissances divisionnaires infiltrées puis les reconnaissances régimentaires, éventuellement un détachement avancé chargé de saisir un point clé (unité mécanisée ou hélicoptée) ;
- ultérieurement, les têtes d'avant-garde précédant l'avant-garde elle-même.

Dans le cas d'une action de flanc, l'élément ennemi peut être une flanc-garde, fixe ou mobile.

Face à un élément ennemi arrêté en défensive, il est nécessaire de déterminer le contour et les points faibles du dispositif.

S'il s'agit d'un ennemi de niveau 2, il n'y a pas de dispositif bien défini. Il s'agit alors de prendre contact avec des bandes armées, qui peuvent être plus ou moins regroupées dans un secteur, pour renseigner sur les objectifs tenus. Elles peuvent disposer de groupes, assez dilués dans la zone et difficilement identifiables, pour acquérir du renseignement.

## L'effet majeur

Après avoir exploité les renseignements préalables et neutralisé l'ennemi immédiat, il importe d'obtenir les conditions favorables pour faire face à l'engagement ultérieur de l'ennemi principal. Pour cela, il faut que celui-ci soit contraint de se déployer, dans une zone qui permette une manœuvre offensive de façon à renseigner en précisant le contact.

L'effet majeur peut donc être par exemple :

*- Devancer l'ennemi principal dans telle zone... et avant telle heure... pour le contraindre à se déployer.*

Cela ne signifie pas qu'il suffise d'attendre passivement l'ennemi à partir d'une zone jugée favorable ; le deuxième échelon du groupement occupe cette zone dès qu'elle est atteinte, tandis que le premier échelon poursuit sa recherche du contact avec agressivité.

## 21 . 14 . PROCEDES

### 21 . 141 . Ennemi non localisé

Rechercher le renseignement sur toute la largeur de la zone d'engagement en reconnaissant les points clés du terrain.

### 21 . 142 . Ennemi localisé.

Le premier échelon agit initialement en ambiance vitesse jusqu'à la zone occupée par l'ennemi aux abords de laquelle il prend un dispositif de sûreté pour rechercher le contact. Une ligne de changement de rythme est déterminée en conséquence.

\* **Préparer la prise de contact.** Le contact initial étant pris avec les sûretés adverses, le premier échelon les détruit dans la foulée, ou les marque et les dépasse en renseignant le groupement qui les fait détruire par le deuxième échelon. La destruction des éléments de sûreté adverse, qui est nécessaire, est menée en force sans se laisser ralentir.

\* **Rechercher l'ennemi principal.** Il s'agit d'en localiser la tête, d'en déterminer la nature et l'attitude.

\* **Prendre le contact.** Le premier échelon du groupement se déploie et manœuvre pour chercher à bénéficier de la surprise. Selon la nature et le volume de l'ennemi, le commandant de groupement peut engager certaines unités de 2° échelon pour préciser le contact par une action de flanc, ou soutenir le premier échelon qui rompt le contact sur ordre pour être recueilli. Dans tous les cas, un appui d'artillerie est indispensable.

\* **Etre en mesure de changer rapidement d'attitude :**

- soit en cours de reconnaissance, pour passer d'un dispositif en ambiance vitesse à un dispositif en ambiance sûreté, pour exploiter une situation favorable et surprendre l'adversaire, ou faire face à une manœuvre de débordement,
- soit dès la prise de contact avec l'ennemi principal, souvent pour le freiner si le rapport de forces est défavorable.

### **Facteurs de succès**

\* **Faire preuve d'agressivité**

Pour atteindre l'ennemi principal, il ne faut pas se laisser abuser ou retarder par ses sûretés. Un manque d'agressivité peut se traduire par une perte de temps qui ne permet plus de devancer l'ennemi sur l'objectif prévu.

\* **Etre en mesure de renseigner sur la zone parcourue jusqu'au contact avec l'ennemi.**

Souvent, une mission de jalonnement ou de freinage succède à une mission de reconnaissance. Tout renseignement sur la zone de manœuvre ultérieure est utile.

\* **Les axes principaux doivent être intégralement parcourus.**

Toute la zone ne peut être reconnue en détail : il y a des choix à faire ; l'effort porte sur les axes principaux et les points clés.

**\* Renseigner sur l'attitude de l'ennemi.**

A la différence des moyens techniques de renseignement, le groupement peut préciser le contact pour contraindre l'ennemi à réagir. Il s'agit là d'un atout pour le commandement que celui-ci doit savoir exploiter.

**21 . 15 . FORMATIONS ; ZONE D'ACTION**

Articulation

L'EEI, ou un peloton de cette unité, peut être donné en renforcement. (*S'il reste aux ordres de la brigade, le groupement sera informé de renseignements obtenus par son action d'éclairage*).

Si le groupement en dispose, l'escadron de reconnaissance et d'intervention antichar (ERAC) est, soit réparti entre les sous-groupements, soit conservé groupé.

Une escadrille d'hélicoptères peut élargir la zone d'action en menant une reconnaissance latérale, parallèle à celle du groupement, exceptionnellement en avant du groupement.

Echelonnement

Le groupement progresse toujours en deux échelons dont la composition est fonction de la nature de l'ennemi et de l'attitude à adopter au contact.

Un effort sur le premier échelon permet de progresser rapidement et de reconnaître une zone aussi large que possible. Au contraire, un effort sur l'échelon de soutien permet de s'engager plus rapidement dans une manœuvre pour prendre et préciser le contact.

### Zone d'action

Lors de la marche à l'ennemi, le groupement peut recevoir une zone d'engagement de 20 à 30 km de largeur. Lors du contact, la zone d'action est plus réduite, en fonction de la nature et du volume de l'ennemi.

## 21 . 16 . EXECUTION (RECONNAITRE)

### PREPARER

Le commandant du groupement fixe :

- **aux sous-groupements de tête.**
  - . leurs axes, les limites de leur zone d'action,
  - . les lignes de coordination et de compte-rendu,
  - . la ligne de changement de rythme.
  
- **aux sous-groupements de deuxième échelon.**
  - . leurs axes de progression,
  - . les lignes de coordination,
  - . les directions possibles d'engagement.
  
- **à tous**
  - . la conduite à tenir à la prise de contact avec les sûretés ou les avant-gardes, et en fin de mission,
  - . le régime radio.
  - . les modalités logistiques,  
(emplacements successifs des TC2, du poste de secours).

## MARCHE A L'ENNEMI

Tant que la rencontre avec l'ennemi est peu probable, l'accent est mis sur la **vitesse**. La permanence des liaisons est assurée par les bascules successives des PC.

Dès que nécessaire, à partir d'une ligne de changement de rythme, la progression se fait en **sûreté** pour être en mesure de faire face à toute présence ennemie.

Sans se laisser retarder, le groupement détruit les éléments de reconnaissance rencontrés, quitte à varier les axes de progression.

En cours d'action, le commandant de groupement s'assure que le deuxième échelon est bien en mesure de soutenir. Il manœuvre en engageant ce dernier au moment opportun lorsque la situation l'impose, soit pour relancer l'action par un dépassement, soit pour réduire une résistance, si besoin pour contre-attaquer localement.

Les renseignements sur le terrain ou sur l'ennemi sont transmis sans délai à l'autorité supérieure.

## **PRENDRE LE CONTACT MARCHE A L'ENNEMI**

La prise de contact doit permettre au groupement de bénéficier de la surprise chaque fois que possible, en avançant les têtes d'avant-garde sur une position favorable.

Il s'agit alors de manœuvrer grâce à un dispositif en profondeur qui permet de s'opposer à toute tentative de débordement.

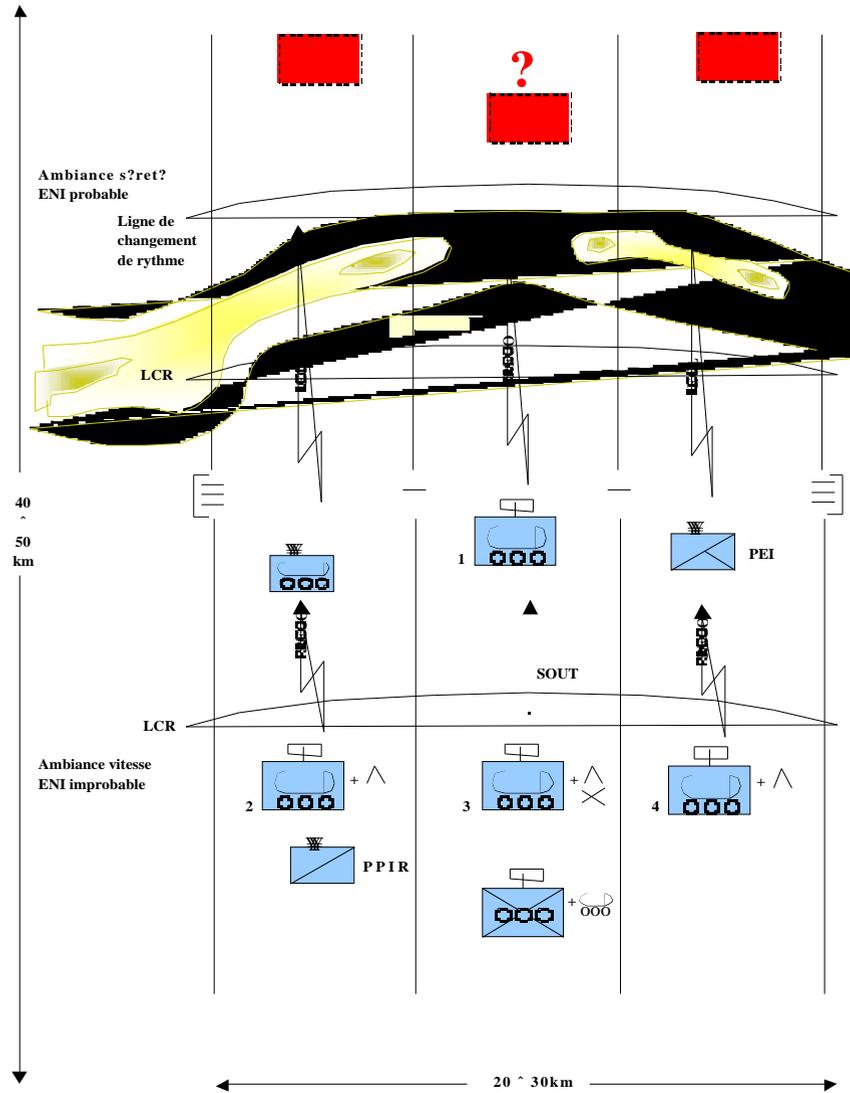
Dès la prise de contact, le groupement cherche par le combat à apprécier l'attitude ennemie et à préciser son dispositif. Si celui-ci est discontinu, et si la mission lui permet cette initiative, le colonel peut engager temporairement son groupement en infiltration dans la profondeur. Si au contraire le dispositif est continu, il peut manœuvrer pour s'assurer d'une ligne de terrain favorable à un débouché, entamer le freinage sur ordre ou fixer l'ennemi.

## **RENSEIGNER**

Toutes ces actions visent à renseigner l'échelon supérieur sur le volume, la nature, l'attitude et les possibilités de l'ennemi rencontré.

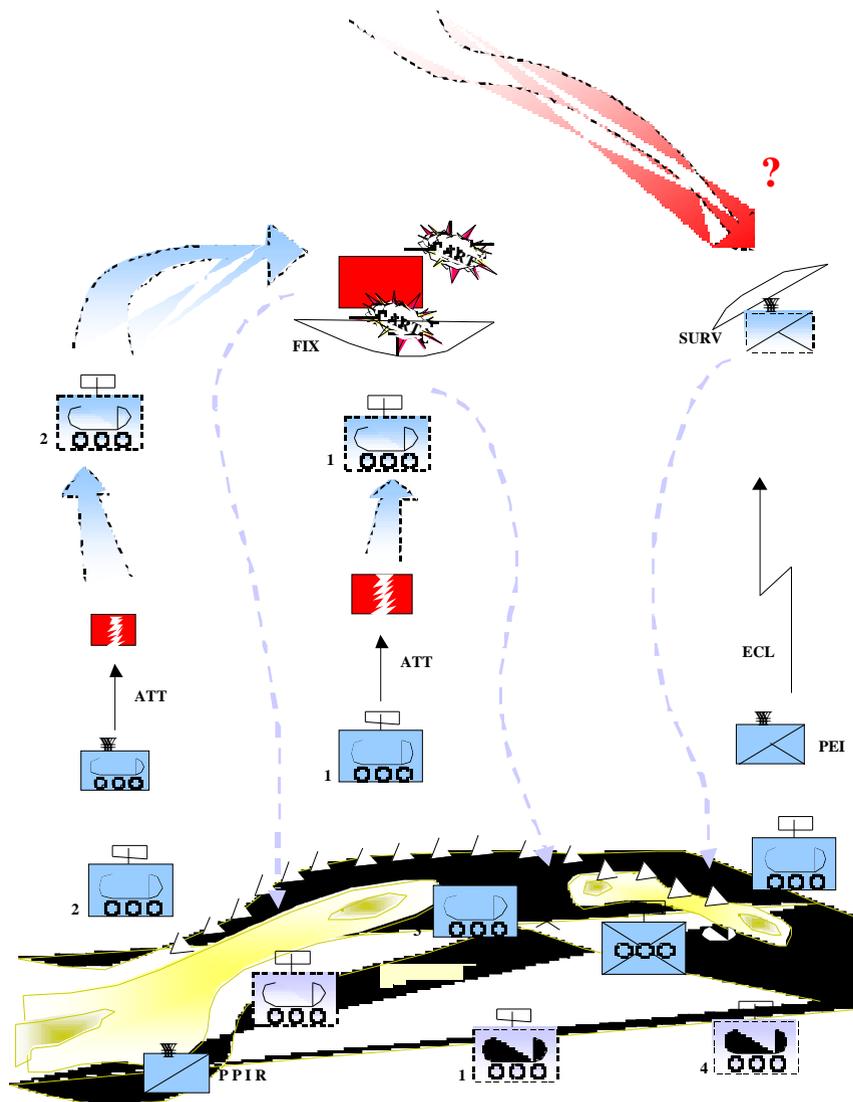
Le premier renseignement de contact est toujours très important.

# RECONNAÎTRE MARCHE A L'ENNEMI



# RECONNAÏTRE

## PRISE DE CONTACT



## **21.2. ATTAQUER EN SOUPLESSE**

### **21.21. DEFINITION (TTA 106)**

Acte essentiel de la manœuvre offensive, l'attaque « vise par la combinaison du feu et du mouvement, soit à détruire un ennemi déterminé, soit à le chasser des zones qu'il occupe en lui infligeant le plus de pertes possibles. »

**L'attaque en souplesse est une forme de l'attaque consistant à paralyser et désorganiser le dispositif ennemi par des infiltrations profondes puis à détruire progressivement les éléments dépassés et isolés.**

### **21.22. BUT**

L'action repose sur une utilisation opportune du terrain (défilements, cheminements, contrôle des points clés), et la combinaison du mouvement et du feu. Cependant, à la différence de l'attaque en force qui suppose une puissance suffisante pour vaincre la résistance ennemie, il s'agit de rechercher et de s'engager sur un point faible du dispositif.

Dès que les conditions requises sont obtenues par un premier échelon au contact, il s'agit, dans un cadre espace-temps déterminé, de manœuvrer pour détruire l'ennemi, soit après infiltration, soit éventuellement après dépassement. .

## 21 . 23 . CADRE

### **Action de la brigade.**

L'attaque en souplesse constitue l'acte essentiel de la manœuvre offensive de la brigade qui peut avoir la mission de détruire un certain volume de forces, de désorganiser un dispositif, ou encore de saisir une zone clé. Dans ce cadre, c'est le groupement à dominante blindée qui aura l'effort. Cependant, ses engins roues-canon n'ayant ni la protection ni la capacité tout terrain des chars de bataille, il ne peut s'engager en force et doit s'infiltrer dans le dispositif adverse, manœuvrer pour prendre l'adversaire de flanc ou même à revers, c'est-à-dire agir « en souplesse ».

### **L'ennemi.**

Le groupement pourrait être confronté initialement à un ennemi du volume du bataillon mécanisé renforcé de chars qui serait :

- en avant-garde ou en flanc-garde, ou encore en détachement avancé,
- à l'arrêt ou en mouvement.

Ultérieurement, dans un délai de l'ordre de deux heures, un deuxième bataillon pourrait renforcer le premier.

L'ennemi peut avoir deux attitudes:

. soit il prend une attitude défensive, compte tenu du rapport de forces lors du contact, pour permettre l'engagement ultérieur de l'unité de soutien ;

. soit il est déjà installé en défensive.

- **1° cas** : arrêté temporairement ou en mouvement, l'élément ennemi est couvert sur ses flancs et soutenu par un échelon de soutien.

- **2° cas** : le dispositif défensif est organisé en profondeur, en deux échelons, et comprend des obstacles minés puissamment battus par des feux antichars et l'artillerie ; des unités de chars sont en réserve de contre-attaque. L'ennemi peut avoir préparé de fausses positions en arrière des obstacles, mais également des positions de repli. Seul le combat précise les points forts du dispositif et ses points faibles.

## L'effet majeur.

L'effet majeur est toujours obtenu sur l'ennemi, même s'il se traduit par la conquête d'un point clé, dans un délai et à un endroit donnés. Le rapport de forces local nécessaire, de l'ordre de 3 contre 1, ne reste favorable que temporairement, étant remis en cause par l'engagement de l'unité de deuxième échelon.

L'attaque en souplesse est menée lorsque le rapport de forces est très favorable et lorsque la zone d'engagement le permet. Elle demande des délais de préparation, notamment pour l'acquisition du renseignement indispensable.

L'effet majeur peut être par exemple :

- *Devancer tel élément ... sur la ligne 'L', pour telle heure...pour détruire l'ennemi rencontré.*
- *Conquérir pour telle heure...tel quadrilatère ...et y réduire toute résistance avant telle heure...*
- *Détruire successivement les éléments ennemis engagés au sud de... , avant telle heure ....*
- *Isoler l'ennemi à hauteur de...pour telle heure ...et réduire ses éléments successivement avant telle heure....*

## 21 . 24 . PROCÉDES

L'attaque se déroule en deux phases principales :

- |                    |    |  |
|--------------------|----|--|
| 1- l'infiltration, | ou | 1- le dépassement et la destruction des reconnaissances, |
| 2- le combat.      |    | 2- le combat.  |

L'infiltration peut être effectuée de nuit en vue d'agir sur les objectifs au lever du jour. Il s'agit alors de détruire successivement les éléments repérés. La brigade engage un groupement en soutien pour permettre la poursuite du combat ou recueillir le groupement de premier échelon si le rapport de forces devient défavorable.

### **Facteurs de succès**

#### **\* La surprise.**

Toute infiltration doit être exploitée afin de prendre les résistances à revers, conserver l'initiative et un temps d'avance sur l'adversaire.

#### **• La vitesse et l'approche indirecte.**

Il s'agit de déstabiliser l'ennemi par la vitesse de l'action, et de lui infliger le plus de pertes possibles avant qu'il n'ait eu le temps de réagir et d'apprécier la menace.

#### **• Le choix judicieux de la zone d'engagement et des axes d'efforts successifs.**

Il s'agit de déterminer le lieu, le moment et la période permettant d'obtenir un rapport de forces très favorable localement.

#### **• La coordination de l'action**

Le degré de préparation d'une attaque en souplesse varie selon les circonstances. Cependant, elle a toujours pour but de coordonner l'action et les appuis, en fonction de l'analyse de l'ennemi et du terrain.

## 21 . 25 . FORMATIONS ; ZONE D'ACTION

### Articulation

Pour faciliter l'infiltration, le groupement peut être renforcé par tout ou partie de l'EEI.

Chaque sous-groupement est normalement renforcé d'un EO.

Si le groupement en dispose, l'escadron de reconnaissance et d'intervention antichar (ERAC) est de préférence réparti entre les sous-groupements, mais il peut aussi être conservé groupé, en soutien.

Si l'ennemi est doté de chars, le renforcement par un escadron de chars est souhaitable, comme celui, temporaire et sur préavis, d'une escadrille d'hélicoptères antichar.

### Echelonnement

Le groupement s'engagera toujours en deux échelons afin de permettre au commandant du groupement de relancer l'action et de réagir à l'imprévu.

Une couverture est toujours nécessaire.

### Zone d'action

Le groupement a besoin d'une zone d'action lui offrant suffisamment de possibilités d'infiltration et d'espace pour manœuvrer, soit de l'ordre de 10 à 15 kilomètres.

La portée d'une telle action excédera rarement 15 à 20 kilomètres afin de pouvoir bénéficier des appuis dans de bonnes conditions.

### Durée de l'attaque

La durée de l'attaque proprement dite n'excède pas 2 heures, ce qui correspond au délai d'engagement prévisible de l'échelon de soutien ennemi.

### 21 . 26 . EXECUTION (ATTAQUER EN SOUPLESSE)

#### **PREPARER**

- **être renseigné :**
  - . sur le dispositif adverse,
  - . sur les objectifs à détruire ou à saisir :
    - localisation,
    - défense,
    - moyens d'intervention de l'ennemi.
  - . sur le terrain :
    - couloirs d'infiltration,
    - points clés,
    - lignes de coordination.

**demander :**

- . les délais ;
- . les appuis possibles :
  - renseignement,
  - artillerie,
  - hélicoptères et avions,
  - génie,
- . les renforcements souhaitables,
- . les conditions du recueil éventuel.

**- organiser :**

- . la permanence du commandement et des liaisons,
- . le soutien logistique en renforçant les unités (moyens santé),
- . le regroupement en sûreté des moyens non nécessaires à l'action, le recueil du groupement en cas d'exfiltration,
- . le dépassement éventuel par le reste de la brigade.

**- fixer :**

- . la base de départ et les directions d'infiltration,
- . la mission et la zone d'action des unités,
- . la conduite à tenir avec l'ennemi dans la phase d'approche,
- . les objectifs à saisir ou à détruire, dans des délais donnés,
- . les lignes de coordination,
- . la conduite à tenir en fin de mission, ou les modalités du recueil, ou encore celles de l'exfiltration.

## **S'INFILTRER**

- Mise en place des appuis et, si possible, exécution d'une diversion.
- Action décentralisée des sous-groupements.

Pour chaque sous-groupement :

- \* infiltration dans la zone d'action avec le souci d'atteindre au plus vite l'objectif,
- \* désorganisation du dispositif ennemi traversé mais sans se laisser fixer,
- \* compte-rendu sur les lignes de coordination.

**Eventuellement**

**SE LAISSER DEPASSER**

## COMBATTRE

L'action des unités de tête peut être décentralisée, mais la manœuvre des appuis reste coordonnée par le commandant de groupement.

Face à un ennemi blindé-mécanisé puissant, l'attaque doit être centralisée et comporter une succession de manœuvres combinant l'action de tous les moyens du groupement avec celle des appuis fournis par la brigade.

Couvert face à la direction dangereuse,  
renseigné et appuyé par la brigade,  
il s'agit de :

- **s'emparer** de points clés, tenus ou non, permettant :
  - de lancer une action,
  - d'isoler ou de neutraliser l'ennemi,
  - d'appuyer un élément ami,
  - de le recueillir,
  - de gêner, voire d'interdire la manœuvre de l'ennemi,
  
- **d'arrêter** :
  - en réalisant des obstacles à l'aide des moyens génie,
  - en plaçant des unités en butoir et en couverture.
  
- **de détruire** les objectifs accessibles (PC, moyens d'appui et de soutien), et tout élément ennemi vulnérable :
  - après s'être couvert et l'avoir isolé,
  - en l'interceptant de flanc,
  - par une embuscade ou un coup d'arrêt,

## Eventuellement COMBATTRE EN IMBRICATION

Si le groupement choisit de se laisser dépasser pour rechercher l'imbrication :  
Il s'agit alors

- de **détruire les reconnaissances,**
- **d'arrêter** par des obstacles,
- **de détruire à revers,**
  - par des embuscades décentralisées,
  - avec un dispositif en profondeur

## EN FIN DE MISSION

Le groupement peut :

- soit tenir la zone conquise,
- soit relancer l'action.,
- soit rompre le contact pour être recueilli par la brigade.

Pendant la durée de son action le groupement doit bénéficier dans toute la mesure du possible d'une couverture sol-air, et de renseignements en temps réel.



## 21.3 . CONTRE-ATTAQUER

### 21 . 31 . DEFINITION (TTA 106)

**Réagir offensivement dans le but :**

- soit de détruire un ennemi engagé dans une attaque, au minimum de l'arrêter en lui infligeant des pertes et en reprenant sur lui l'ascendant moral ;
- soit de rétablir l'intégrité d'un dispositif en détruisant ou, au minimum, en chassant l'ennemi qui s'y est engagé.

### 21 . 32 . BUT

Dans un cadre espace temps limité, il s'agit d'une réaction offensive qui s'effectue en situation générale défensive, en vue :

- dans tous les cas, d'infliger des pertes et de gagner des délais,
- souvent, de faciliter la rupture du contact d'unités donnant un coup d'arrêt, ou de compléter leur action,
- parfois, de permettre le rétablissement d'un dispositif,

en détruisant un détachement ennemi avant l'engagement de son soutien.

### 21 . 33 . CADRE

#### **Action de la brigade.**

La brigade saisit les opportunités lorsque le freinage et les coups d'arrêt successifs ne permettent pas de ralentir suffisamment l'adversaire, ou pour restaurer une situation menacée : le groupement à dominante blindée est l'outil de la brigade le mieux adapté pour contre-attaquer.

Il s'agit alors pour le groupement à dominante blindée de renverser le rapport de forces dans la zone où il s'engage, rapidement et temporairement, en bénéficiant de l'effet de surprise.

### **L'ennemi.**

Trois cas peuvent se présenter :

- . l'ennemi est engagé dans une attaque, et freiné par la brigade,
- . l'ennemi a pénétré dans un dispositif défensif de la brigade,
- . un détachement avancé ou hélicoptère a saisi un point de passage obligé ou un objectif.

- **1<sup>er</sup> cas** : l'élément de tête de l'avant garde ennemie est arrêté par une résistance. L'ennemi relance alors l'action avec son échelon de soutien ou une unité voisine.

- **2<sup>ème</sup> cas** : un élément ennemi a réussi la percée du système défensif et a établi une tête de pont. Il cherche alors à la renforcer afin de permettre une exploitation ultérieure.

- **3<sup>ème</sup> cas** : une unité tient un point de passage obligé dans la profondeur ou s'assure d'un objectif quelques heures avant l'engagement d'une force.

Dans tous les cas, le volume serait de l'ordre d'une compagnie renforcée.

### **L'effet majeur.**

Le cadre espace-temps est très contraignant. L'action, de portée limitée, doit avoir lieu au bon endroit pour ne pas «tomber dans le vide» ; elle doit être déclenchée au bon moment, ni trop tôt, ni trop tard.

L'effet majeur peut être par exemple :

- *Détruire tel ennemi... engagé dans le quadrilatère... (ou au sud de la ligne 'L'...), avant telle heure ....*
- *Détruire tel ennemi..., à tel endroit..., avant telle heure ... .*

## 21 . 34 . PROCÉDES

La contre-attaque se distingue de l'attaque par le rapport des forces en présence :

- . l'attaque nécessite un rapport de forces globalement favorable, de l'ordre de 3 contre 1 ,
- . la contre-attaque s'effectue dans un rapport de force globalement défavorable, mais localement et temporairement favorable, de l'ordre de 2 contre 1.

Le but, la durée et la portée d'une contre-attaque sont donc beaucoup plus limités que celles d'une attaque. Ils sont déterminés en fonction de l'analyse de l'ennemi, pour lui infliger le maximum de pertes avant l'engagement de son deuxième échelon (dont les appuis d'artillerie).

Il s'agit d'atteindre une position d'attente discrète, puis de déboucher par surprise et au moment opportun, pour détruire brutalement l'ennemi considéré.

### **Facteurs de succès**

#### **\* La surprise.**

Elle résulte de l'anticipation dans l'action grâce à l'acquisition de renseignements précis et à temps, de la discrétion de la mise en place, de la coordination et de la brutalité du déclenchement.

**\* Le choix de la zone et de l'axe de contre-attaque.**

Ils doivent offrir une ligne de débouché favorable et des possibilités de tir successives, tout en permettant de prendre à parti l'ennemi de flanc.

**\* Le choix du moment du déclenchement de l'action, sur renseignements confirmés par l'observation.**

L'instant favorable au débouché est court et dépend étroitement de la manœuvre ennemie. Les dispositions prévues doivent comporter des variantes pour s'adapter à la situation. Lorsque c'est possible, le commandant de groupement se tient à une position qui lui permet de donner ses derniers ordres à vue de l'ennemi.

## 21 . 35 . FORMATIONS ; ZONE D'ACTION

### Articulation

Chaque sous-groupement dispose (si possible) d'un EO.

Si le groupement en dispose, l'escadron de reconnaissance et d'intervention antichar (ERIAC) est conservé groupé.

### Echelonnement

Le dispositif doit être articulé en deux échelons afin de pouvoir :

- relancer l'action sans délais,
- couvrir l'échelon chargé de la contre-attaque,
- faire face à un engagement plus précoce de l'échelon de soutien ennemi ou d'un élément voisin,
- mener un combat agressif et mobile.

### Zone d'action

Le groupement se déploie dans une zone dont la largeur et la profondeur sont dépendantes :

- du volume et du dispositif ennemi,
- des possibilités offertes par le terrain,
- du soutien fourni.

Ainsi le groupement peut se déployer sur un front de 8 à 10 kilomètres et agir dans une profondeur de 10 à 15 kilomètres.

## 21 . 36 . EXECUTION (CONTRE-ATTAQUER)

En fonction de l'ennemi, le commandant de groupement prépare les différentes interventions possibles :

### PREPARER

#### **Il fixe :**

- l'échelonnement du groupement et les missions des unités :
  - . échelon d'attaque,  
appui, butoir (éventuel),
  - . échelon de soutien,  
couverture,
- les axes de contre-attaque avec :
  - . le ou les objectifs intermédiaires,
  - . l'objectif final,
- la ou les lignes de débouché avec :
  - . les zones d'attente,
  - . les itinéraires,
  - . les horaires,
- les conditions du recueil ou du regroupement après l'action,
- les conditions de déclenchement,
  - . initiative de l'ouverture du feu,
  - . franchissement de la ligne de débouché,
- les reconnaissances à effectuer.

**Il demande :**

- le soutien, les appuis nécessaires et les éventuels renforcements.
- le maximum de renseignements :
  - . à la brigade,
  - . aux voisins,
  - . aux régiments au contact.

**Il se déplace :**

- vers une zone d'attente qui doit :
  - . offrir un stationnement discret,
  - . permettre de déboucher sur plusieurs itinéraires dans les délais imposés.

**Il se renseigne :**

- sur la situation ennemie,  
et précise progressivement les conditions d'engagement.

## COMBATTRE

En fonction de la situation ennemie :

- **progresser :**

vers la zone de déploiement et la ligne de débouché :  
élément d'appui en tête, si cela se révèle nécessaire au débouché,  
en silence radio, et par des itinéraires discrets.

- **déclencher :**

le tir simultané de toutes les armes et des appuis,  
le franchissement de la ligne de débouché par le premier échelon,  
appuyé par l'échelon de soutien et les feux des appuis.

- **détruire :**

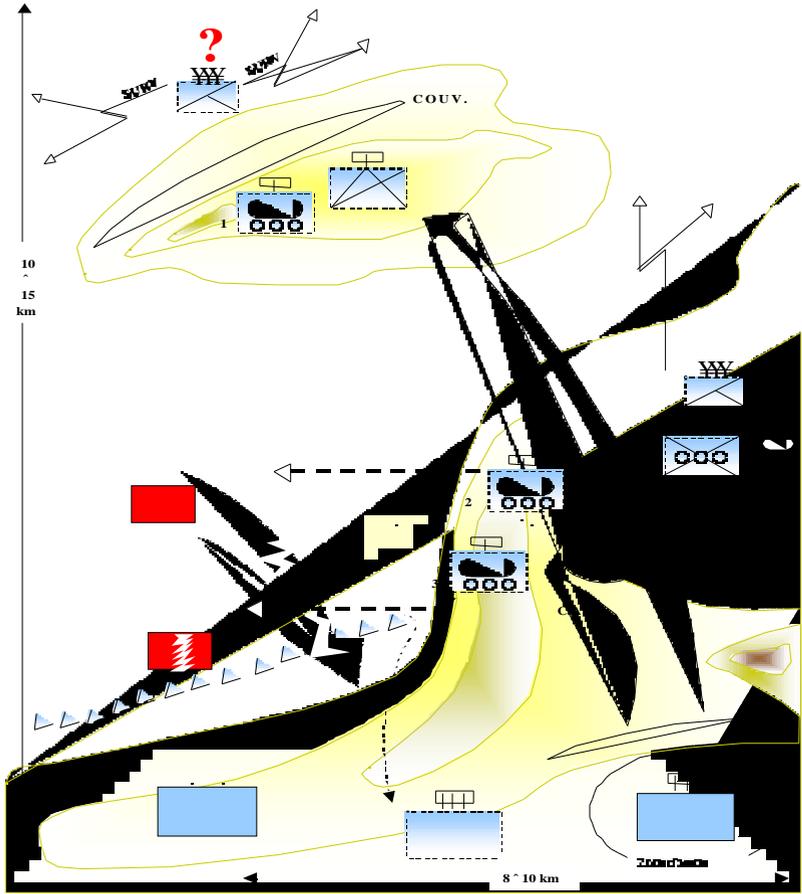
en coordonnant l'action du 1<sup>o</sup>, du 2<sup>o</sup> échelon, des appuis.  
en agissant par efforts successifs et en recherchant la supériorité des  
feux :

par l'action de l'artillerie,  
en concentrant les feux des unités,  
en variant les axes d'effort si nécessaire.

## **EN FIN DE MISSION**

Le groupement rompt le contact, en étant recueilli par la brigade pour rejoindre une zone de regroupement, avant l'engagement en force de l'échelon de soutien adverse.

# CONTRE-ATTAQUER



## **21.4 . EXPLOITER**

### **21 . 41 . DEFINITION (TTA 106)**

**Après rupture ou submersion du dispositif adverse, poursuivre dans la profondeur sa désorganisation, et, si possible, sa destruction.**

### **21 . 42 . BUT**

Après un succès initial du GTIA à dominante blindée RC, ou d'un groupement voisin, il s'agit de conserver ou de conquérir l'initiative tactique en imposant un rythme d'engagement soutenu à l'adversaire, quitte à accepter quelques risques sur les flancs pour atteindre rapidement les arrières de son dispositif.

Il importe de ne jamais laisser à l'ennemi le temps de se ressaisir avant l'engagement de son échelon de soutien : le cadre temps pour lui infliger le maximum de pertes est donc, par nature, limité.

### **21 . 43 . CADRE**

#### **Action de la brigade**

La brigade saisit une opportunité pour maintenir l'avantage de la prise d'initiative ou pour exploiter l'acquisition de renseignements de contact sur un point faible du dispositif adverse, ce qui permet de s'engager sur ses arrières avec des risques limités.

### *Avantage tactique acquis*

Le groupement peut s'engager en exploitation dans la foulée ou dépasser un groupement au contact. La brigade complète ultérieurement l'action engagée, en fonction du cadre temps disponible.

Après s'être couvert face à la direction probable d'engagement de l'échelon de soutien ennemi, le groupement se déploie largement pour découvrir des objectifs « vulnérables », et les détruire.

*(Si des renseignements précis sont acquis sur des objectifs dans la profondeur, le groupement effectue alors un raid blindé, mode d'action étudié ci-après.)*

Pour couvrir l'engagement de la brigade, le groupement peut détruire toute résistance s'opposant à sa conquête d'un point fort du terrain. Il agit alors selon les modalités de l'attaque en souplesse.

*(S'il faut conquérir un point clé dans la profondeur, le groupement effectue un raid blindé, mode d'action étudié ci-après.)*

### *Décalage favorable sur la ligne des contacts*

La brigade peut décider d'exploiter l'opportunité présentée par un décalage sur la ligne des contacts,

- soit dans le cadre d'une manœuvre offensive, après avoir découvert un point faible ;
- soit, plus rarement, dans le cadre d'une manœuvre de défense mobile, après une contre-attaque réussie. Compte tenu du rapport de forces globalement défavorable et des contraintes de délais, il s'agirait d'engager le deuxième échelon du groupement pour prolonger la contre-attaque.

La brigade peut mener une manœuvre secondaire de déception pour retarder l'engagement de l'échelon de soutien ennemi.

## **L'ennemi.**

Bousculé après la rupture de son premier échelon, ou engagé de flanc sur son point faible, l'ennemi a perdu l'initiative, au moins temporairement. La seule issue envisageable est de prendre une attitude défensive immédiatement, et si possible de rompre le contact jusqu'à un point fort du terrain.

Il pourrait donc dans un premier temps chercher à faire front pour contenir l'attaque et gagner les délais suffisants pour une réorganisation de son dispositif. Ensuite, il chercherait à reprendre l'initiative par l'engagement d'un échelon de soutien ou d'une unité voisine en réaction offensive, dès que possible.

C'est ce délai nécessaire à sa réaction qu'il convient de lui interdire. Cela laisse peu de temps dont il faut profiter rapidement et brutalement. Il ne faut donc pas agir frontalement, mais rechercher systématiquement une approche indirecte pour maintenir le déséquilibre. Si un objectif offre une résistance inattendue, il vaut mieux le fixer et poursuivre pour éviter de se laisser inutilement retarder.

## **L'effet majeur**

L'ennemi étant temporairement vulnérable, il faut de préférence accepter le risque de rechercher les objectifs dans une large zone sur les arrières et d'en détruire un plus grand nombre avec un rapport de forces plus faible. Les résultats obtenus sont ainsi sans aucun doute beaucoup plus lourds et durables. En effet, en agissant dans une zone plus étroite, avec un meilleur rapport de forces, le groupement découvrirait et donc détruirait moins d'objectifs.

L'effet majeur peut donc de :

*- Détruire, simultanément, les objectifs découverts dans telle zone... avant telle heure ...*

ou bien,

*- Détruire toute résistance s'opposant à la conquête de tel objectif...avant telle heure...*

## 21 . 44 . PROCEDES

L'exploitation est un combat dans la profondeur sur les arrières ennemis, au rythme rapide et très audacieux.

### **Facteurs de succès.**

#### **\* L'audace et l'agressivité**

Pour agir avec puissance et dynamisme en combat de rencontre, le commandant du groupement doit accepter le risque de la vulnérabilité de ses flancs.

#### **\*L'initiative.**

L'appréciation de situation des commandants de sous-groupements est importante pour s'adapter sans délai aux exigences du combat. Pour favoriser l'initiative, l'action sera décentralisée chaque fois que possible.

#### **\* Le maintien d'un rythme rapide.**

Seule une forte pression constante sur l'ennemi l'empêchera de se ressaisir, ne serait-ce que pour prendre une attitude défensive en attendant l'engagement de son échelon de soutien.

#### **\* Le groupement a besoin d'être renseigné.**

Il doit pouvoir apprécier, avec l'aide de la brigade, le cadre espace-temps de son engagement, et les risques consentis sur ses flancs. Des renforcements ALAT et EEI sont utiles pour cela. Les commandants de sous-groupements doivent avoir le souci du compte-rendu pour permettre au groupement d'anticiper autant que possible. Tout changement d'attitude de l'ennemi est notamment un indice important.

**\* La coordination.**

Le groupement doit avoir le souci de la coordination : appuis à son profit effectués par la brigade, liaisons et logistique. Suivant la situation, le commandant du groupement devra apprécier s'il agit de façon centralisée ou décentralisée, et décider en conséquence l'articulation de ses unités d'appuis données en renforcement.

**\* Préserver la liberté d'action.**

La mise en place d'une couverture et le maintien d'un sous-groupement en soutien peuvent y contribuer.

## 21 . 45 . FORMATIONS ; ZONE D'ACTION

### Articulation

Il est vraisemblable que la contrainte des délais ne permette pas de changer l'articulation du groupement pour l'exécution de cette mission.

- Un peloton de l'EEI peut être donné en renforcement, pour éclairer largement et faire gagner des délais pour la découverte d'objectifs vulnérables ou jalonner l'échelon de soutien ennemi en réaction. Si ce n'est pas le cas, le groupement peut constituer temporairement un escadron d'investigation de circonstance en regroupant les escouades VBL, aux ordres d'un capitaine adjoint.
- Si le groupement en dispose, l'escadron de reconnaissance et d'intervention antichar (ERAC) peut être constitué en « détachement de barrage », soit avec des renforts blindés, soit avec un peloton de l'EEI ; il peut aussi être réparti par peloton.
- Le renforcement temporaire d'une escadrille d'hélicoptères est envisageable avec préavis.
- Si possible, une SML serait très utile.

## Echelonnement

Le groupement doit pouvoir réagir et manœuvrer ; il progresse donc systématiquement en deux échelons. S'il doit se déployer largement pour rechercher des objectifs « vulnérables », il conserve un sous-groupement en soutien. Il peut être éclairé par tout ou partie de l'EEL, éventuellement par l'ALAT.

## Zone d'action

La largeur de la zone d'action peut être de 15 à 20 km : il est vraisemblable que la zone d'engagement initiale sera plus réduite et progressivement élargie. La portée de l'exploitation correspond aux arrières immédiats du dispositif ennemi, de l'ordre de 10 à 20 km. *(Elle est donc beaucoup plus réduite que celle du raid blindé qui correspond à la profondeur de 30 à 50 km).*

La durée de l'action est limitée par la réaction offensive adverse : elle peut être estimée de 1 à 2 heures.

## 21 . 46 . EXECUTION (EXPLOITER)

Le commandant de groupement doit :

**PREPARER**

### **Se faire préciser :**

- . le dispositif adverse,
- . le cadre espace-temps,
- . les appuis dont il dispose :
  - artillerie sol-sol ( limite de portée des feux ),
  - artillerie sol-air (Zone défendue),
- . les renforcements accordés au groupement,
- . l'intention du commandant de brigade pour la suite de l'engagement.

**Etudier :** Il s'agit d'apprécier la localisation des objectifs possibles pour orienter les sous-groupements.

. le terrain :

- les points forts du terrain pour l'ennemi,
- les points hauts faciles d'accès (PC possible)
- les zones favorables au déploiement logistique,
- les axes de progression,
- la zone à atteindre pour la couverture.

**Fixer :**

- . Action centralisée ou décentralisée,
- . les directions d'exploitation des sous-groupements,
- . les limites de zones d'engagement,
- . la zone de couverture,
- . les conduites à tenir :
  - en combat de rencontre avec l'ennemi,
  - après conquête ou destruction des objectifs,
- . les modalités d'appui,
- . les modalités de recueil.

**Organiser :**

- . La coordination de l'action,
- . le suivi de situation,
- . la permanence des liaisons,
- . le soutien logistique (regrouper les moyens non indispensables)
- . le recueil,
  - . les liaisons pour la mise en place de relais.

## **COMBATTRE**

### **COUVRIR**

Dès que les sous-groupements de tête se sont engouffrés dans la brèche du dispositif ennemi, ils se déploient immédiatement pour une brève mise en garde.

Dans la foulée, le sous-groupelement désigné s'infiltré, avec un souci de vitesse, jusqu'à la zone fixée pour couvrir le groupelement.

### **SOIT**

#### **DETRUIRE DES OBJECTIFS VULNERABLES**

Dans la foulée du sous-groupelement chargé de la couverture, le sous-groupelement chargé de l'éclairage s'engage pour découvrir les objectifs à détruire.

Les sous-groupements blindés font preuve d'agressivité et de dynamisme pour réagir brutalement, manoeuvrer et détruire de flanc les objectifs découverts.

Le commandant de groupelement garde un sous-groupelement en soutien pour :

- renforcer l'action du premier échelon,
- fixer une résistance,
- intervenir face à une menace inopinée.

**SOIT**

**DETRUIRE DES RESISTANCES  
POUR ATTEINDRE UN OBJECTIF**

Si la brigade veut s'engager ultérieurement en exploitation, le groupement cherche à atteindre rapidement la zone fixée pour la couverture.

Il agit a priori plutôt de façon décentralisée, pour privilégier l'initiative et la vitesse.

Chaque sous-groupement détruit dans son fuseau, mais sans se laisser retarder, les résistances qui s'opposeraient à sa progression.

Si la résistance est plus forte que prévue :

- soit la résistance est fixée et le groupement continue vers son objectif ;
- soit le groupement engage l'échelon de soutien et coordonne les appuis pour la détruire.

## EN FIN DE MISSION

### **SOIT rompre le contact :**

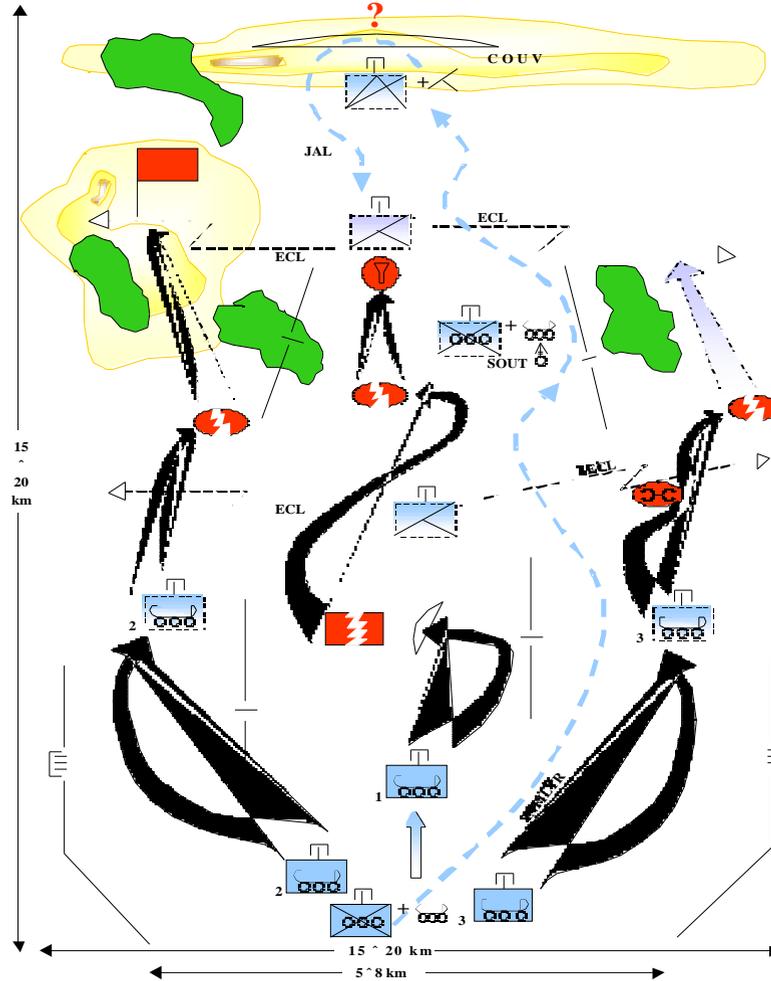
- Lorsque l'ennemi s'engage en réaction, ou sur ordre de la brigade, le GTIA à dominante blindée RC ordonne à son élément de couverture de le jalonner, pour renseigner le groupement .
- Le commandant de groupement ordonne de rompre le contact, et coordonne le repli des sous-groupements, a priori de façon centralisée.
- Si nécessaire, le recueil du sous-groupement de couverture est effectué.
- Le groupement prend un dispositif en profondeur pour réagir à toute menace de flanc, toujours possible.
- Si le groupement doit être recueilli, la brigade détache un officier de liaison pour informer la formation recueillante de la situation du groupement, et élaborer les modalités du recueil.

### **SOIT couvrir :**

Le groupement couvre l'exploitation de la brigade et, si nécessaire, sa rupture de contact lorsque l'ennemi s'engage en réaction .

# EXPLOITER

## DESTRUCION DANS LA PROFONDEUR



## **21.5 . LE RAID BLINDE**

### **21 . 51 . DEFINITION (TTA 106)**

**Faire une incursion rapide et profonde à l'intérieur du dispositif ennemi pour s'emparer d'une zone clé ou pour détruire un objectif de grand intérêt opérationnel .**

### **21 . 52 . BUT**

On peut distinguer divers types de raid dont l'exécution est différente selon la finalité de l'action :

. s'il s'agit de conquérir des points clés que l'échelon supérieur considère comme importants pour sa manœuvre, le groupement doit ensuite en interdire l'accès.

. s'il s'agit au contraire de mettre en déséquilibre la manœuvre adverse, le groupement doit détruire des objectifs vulnérables (PC, moyens d'appui et de logistique), en évitant le contact avec les unités de combat.

Le raid a donc un objectif bien défini, à la différence de l'exploitation qui vise à pénétrer dans le dispositif ennemi en profitant de sa vulnérabilité temporaire pour lui infliger des pertes dans la profondeur.

## 21 . 53 . CADRE

### **Action de la brigade**

La brigade saisit une opportunité pour agir, après renseignement de contact, sur un point faible du dispositif adverse qui permet de s'engager en profondeur avec des risques limités.

La décision d'effectuer un raid est prise dans le cadre :

- \* d'une action offensive après désorganisation du dispositif au contact,
- \* d'un décalage favorable sur la ligne des contacts permettant une incursion dans la profondeur du dispositif adverse.

#### *Raid délibéré sur objectifs connus*

Mettant à profit ses capacités d'action rapide et puissante, le groupement précède la brigade,

- soit pour s'emparer de points clés dans la profondeur, en avançant le deuxième échelon ennemi,
- soit pour détruire un ou des objectifs importants dans la profondeur, repérés et vulnérables, avant que l'ennemi ne réagisse.

#### *Raid d'opportunité*

Plus rarement, la brigade peut décider de saisir l'opportunité présentée par un décalage sur la ligne des contacts,

- soit au cours d'une manœuvre offensive, exploitant d'une part sur les arrières immédiats, et visant simultanément d'autre part la profondeur du dispositif par un raid blindé ;
- soit plus rarement au cours d'une manœuvre de défense mobile, le rapport de forces et le cadre espace-temps justifiant davantage d'effectuer une exploitation ou une contre-attaque.

La brigade peut combiner une manœuvre secondaire de déception pour faciliter l'exécution du raid. De même, elle peut faciliter l'exfiltration du groupement en tenant certains points de passage obligés.

### **L'ennemi.**

S'il s'agit de détruire des objectifs repérés et vulnérables, le groupement est alors susceptible de rencontrer un adversaire ayant une attitude défensive, mais initialement sans capacité d'action coordonnée : l'engagement d'un échelon de soutien en réaction offensive est néanmoins prévisible à court terme, ce qui laisse de courts délais pour agir rapidement et brutalement. C'est pourquoi il importe de bien définir l'objectif à atteindre pour éviter de se laisser distraire par d'autres objectifs d'opportunité qui peuvent être traités par la brigade après transmission du renseignement. En décision de conduite, la brigade peut ainsi demander de marquer ces objectifs secondaires pour faciliter leur traitement ultérieur.

S'il s'agit de mettre en déséquilibre la manœuvre adverse, le groupement doit éviter, autant que possible, le contact avec les unités blindées ou mécanisées.

### **L'effet majeur.**

Le raid ne sera efficace que si les objectifs désignés sont conquis ou détruits dans un cadre temps défini.

L'effet majeur peut donc être par exemple :

*- Conquérir tels objectifs ... avant telle heure .... ;*

ou bien,

*- Détruire successivement ou simultanément tels objectifs ... avant telle heure ...*

## **21 . 54 . PROCÉDES**

Le raid est une incursion rapide et profonde dans le dispositif ennemi, suivie d'un combat pour s'emparer ou détruire un objectif.

## **Facteurs de succès.**

### **\* L'action doit bénéficier de la surprise.**

Elle est déclenchée de préférence de nuit ou par mauvaises conditions de visibilité, en profitant d'un espace libre ou en s'infiltrant dans une partie faible du dispositif adverse.

### **\* L'exécution est un compromis entre la discrétion et la vitesse.**

Dans un souci de discrétion le groupement progresse en évitant les localités, les axes principaux et les points caractéristiques pour limiter les occasions de combat de rencontre. Si la discrétion ne peut être sauvegardée jusqu'à l'arrivée à proximité de l'objectif, ou si elle impose un rythme incompatible avec les délais fixés, la vitesse devient prioritaire.

### **\* Le groupement a besoin d'être renseigné.**

Il doit pouvoir apprécier les objectifs et les délais d'intervention de l'échelon de soutien ou des unités voisines pour déterminer le cadre espace-temps de son engagement, mais aussi pour assurer la sécurité de ses flancs. Des renforcements ALAT et EEI sont utiles à cet effet.

### **\* La coordination.**

Le groupement doit avoir le souci de la coordination de l'action et s'assurer auprès de la brigade qu'il pourra bénéficier des appuis nécessaires, troisième dimension, couverture sol-air ...

### **\* Garantir la liberté d'action.**

La mise en place d'une couverture et le maintien d'un sous-groupement en soutien peuvent y contribuer.

Si possible, le groupement s'engage après reconstituer, même partiel, des pleins carburant et munitions.

## 21 . 55 . FORMATIONS ; ZONE D'ACTION

### Articulation

Les pelotons de l'EEI éventuellement donnés en renforcement sont plutôt répartis par sous-groupement.

Si le groupement en dispose, l'escadron de reconnaissance et d'intervention antichar (ERIAC) est réparti par peloton, ou éventuellement constitué en sous-groupement de premier échelon.

Le renforcement d'une escadrille d'hélicoptères est possible avec préavis, soit pour faciliter l'infiltration, soit plutôt pour couvrir son exploitation.

Une section de mortiers lourds « SML », voire une batterie d'artillerie sol-sol, peuvent être utilement demandées.

### Echelonnement

Le groupement doit conserver un "soutien" et progresse donc en deux échelons.

Il peut être éclairé par tout ou partie de l'EEI, éventuellement par l'ALAT.

Suivant la situation, le commandement du GTIA adapte la composition de son premier échelon ou de son soutien pour conserver la plus grande liberté d'action possible.

### Zone d'action

La portée du raid est fonction de l'ennemi et de la qualité des liaisons, soit 30 à 50 kilomètres.

## 21 . 56 . EXECUTION (LE RAID BLINDE)

Le commandant de groupement doit :

### PREPARER

#### Se faire préciser :

- . le dispositif adverse,
- . les objectifs à saisir ou à détruire :
  - localisation,
  - défense,
  - moyens d'intervention.
- . les appuis dont il bénéficie :
  - artillerie sol-sol ( limite de portée des feux ),
  - artillerie sol-air (zone défendue),
- . les renforcements accordés au groupement.

#### Etudier :

- . le terrain :
  - axes de progression,
  - coupures à franchir,
  - agglomérations à éviter.

**Fixer :**

- . les conditions de déclenchement du raid :
  - horaires,
  - modalités d'infiltration,
- . les directions d'exploitation ou d'infiltration,
- . les objectifs à détruire ou à saisir par unité,
- . les conduites à tenir :
  - en cas de rencontre avec l'ennemi,
  - après conquête ou destruction des objectifs,
- . les modalités d'exfiltration ou de recueil.

**Organiser :**

- . la permanence des liaisons et du commandement,
- . le soutien logistique, en regroupant les non indispensables,
- . le recueil,
- . les liaisons pour la mise en place de relais.

## PROGRESSER

Les sous-groupements de premier échelon progressent en principe dans deux fuseaux, en ayant le souci d'atteindre au plus vite, avec le maximum de moyens, les objectifs fixés. Ils évitent le combat de rencontre autant que possible.

Les sous-groupements en soutien exploitent les renseignements recueillis et peuvent être chargés de détruire les éléments vulnérables marqués et dépassés par le premier échelon. Ils doivent en permanence être capables de prendre en compte la mission d'un sous-groupement de tête retardé.

Pour devancer l'ennemi sur des points clés, l'action est conduite comme pour une mission de reconnaissance. Les objectifs vulnérables repérés sont atteints par infiltration.

### **Lorsque les sûretés sont perméables :**

L'action est décentralisée. Les sous-groupements de premier échelon déterminent à leur initiative le compromis entre discrétion et vitesse.

### **Lorsque le combat n'a pu être évité avec les sûretés :**

L'ennemi étant alerté, la vitesse prime alors sur la discrétion.

Les unités de premier échelon retardées sont dépassées par le deuxième échelon qui poursuit l'action en tête.

Une **couverture** est systématiquement mise en place.

Le groupement transmet le renseignement déterminant d'intérêt immédiat ainsi que la synthèse des renseignements obtenus par les sous-groupements.

## **EXPLOITER**

### **SOIT**

#### **S'EMPARER DES OBJECTIFS**

L'action est déléguée à chaque commandant de sous-groupement pour s'emparer d'un ou plusieurs points clés face à un ennemi qu'il faut, soit devancer, soit isoler et neutraliser, soit détruire, ou encore contraindre au repli et harceler.

Le commandant de groupement garde un sous-groupement en réserve pour :

- couvrir l'action des autres sous-groupements,
- renforcer l'action d'un sous-groupement,
- intervenir face à une menace inopinée.

Le groupement interdit l'accès aux objectifs conquis et couvre la brigade.

### **SOIT**

#### **DETRUIRE DES OBJECTIFS**

Les objectifs vulnérables à détruire sont désignés au groupement par la brigade. En effet, rechercher des objectifs dans la profondeur du dispositif ennemi sans orientation préalable rend l'engagement trop aléatoire.

Néanmoins, toute découverte fortuite d'éléments adverses vulnérables doit faire l'objet d'un compte-rendu pour décision de la brigade.

## EN FIN DE MISSION

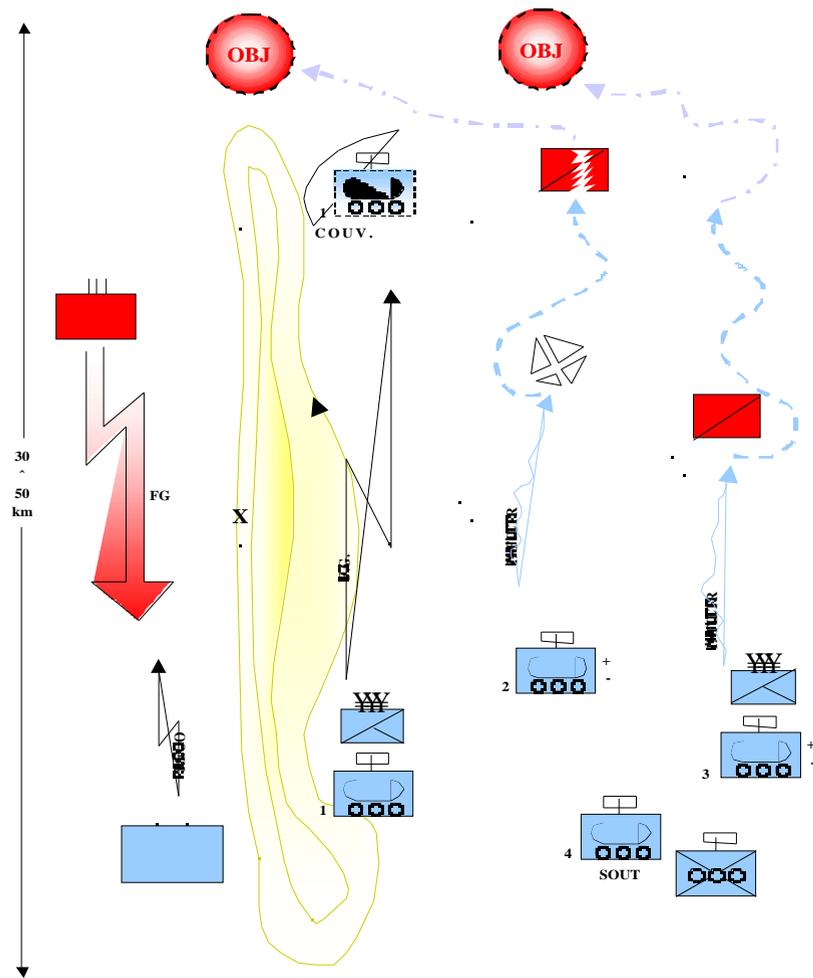
### **SOIT interdire :**

L'accès aux points clés jusqu'à l'arrivée de la brigade.

### **SOIT rompre le contact :**

3. Coordonner le repli des sous-groupements tout en assurant une couverture face à la ou aux directions dangereuses.
  4. La vitesse d'exécution est un des facteurs de réussite.
- Il peut être nécessaire de s'exfiltrer, en souplesse ou en force, jusqu'à un point de regroupement.
  - Si le groupement doit être recueilli, la brigade détachera un officier de liaison pour informer la formation recueillante de la situation du groupement, et élaborer les modalités du recueil

# EXfCUTER UN RAID BLINDf



## 22.DOMINANTE DEFENSIVE

### 22.1 . JALONNER

#### 22 . 11 . DEFINITION (TTA 106)

**Action de combat qui consiste à renseigner en permanence sur la progression d'un ennemi en marche en maintenant devant lui des éléments mobiles qui sans se laisser identifier ni accrocher, saisissent toute occasion de préciser le renseignement et de causer des pertes à l'adversaire.**

#### 22 . 12 . BUT

Il s'agit de renseigner en restant au contact à vue de l'ennemi. Si le contact est perdu, il faut impérativement le reprendre à nouveau. C'est en effet la seule façon de connaître en permanence le volume, la nature, et l'attitude des éléments ennemis qui empruntent tel ou tel axe. Ces renseignements doivent contribuer à lever les hypothèses sur la direction d'engagement ennemi.

L'engagement par le feu n'est donc qu'une opportunité, saisie dans le but de prendre contact avec l'ennemi principal en détruisant ses sûretés immédiates, préciser son attitude, ou pour infliger exceptionnellement des pertes. Ce n'est pas le but essentiel, car le risque est grand de se faire accrocher et déborder, et donc de ne plus être en mesure de remplir la mission.

## 22 . 13 . CADRE

### **Action de la brigade**

La mission de jalonnement suit généralement une mission de reconnaissance au cours de laquelle la brigade a recherché le contact avec l'ennemi.

Voulant être renseigné sur les intentions de l'ennemi, la brigade confie cette mission au groupement tandis qu'elle prépare dans la profondeur un coup d'arrêt au profit de la réaction offensive d'une autre grande unité.

La brigade intervient sur toute menace dévoilée sur les arrières du groupement, par exemple sur les points de passage obligés d'une coupure.

### **L'ennemi**

L'ennemi est en combat de rencontre et veut atteindre un objectif dans un certain délai. Il s'engage dans un rapport de forces favorable qui ne permet pas à la brigade de le freiner. C'est donc l'ennemi qui impose son rythme de progression. Il est échelonné, avec son avant-garde et sa flanc-garde, elles-mêmes éclairées par des moyens de reconnaissance.

Il peut chercher à conquérir par des moyens hélicoptés des points de passage ou un carrefour important, quelques heures avant de les atteindre (3 à 6 heures pour une compagnie, à une trentaine de kilomètres).

### **L'effet majeur**

Le problème à résoudre résulte de l'incertitude sur la direction d'engagement de l'ennemi principal : elle n'est pas indiquée par les sûretés (l'ennemi immédiat) qui le précèdent. Or la direction d'effort ne peut être décelée que dans des zones clés : nœud routier important par exemple, couloirs de pénétration séparés par un obstacle naturel...

Par ailleurs, il convient également de déceler cet axe d'effort le plus tôt possible pour laisser des délais suffisants de réaction pour la manœuvre ultérieure.

L'effet majeur peut donc être par exemple :

*Déterminer l'axe d'engagement de tel ennemi..., dans telle zone ..., pour telle heure...*

## 22 . 14 . PROCÉDES

Le renseignement sur l'avant-garde suppose d'avoir détruit les reconnaissances et les sûretés ou de les avoir laissées passer faute de pouvoir les détruire. L'échelon de soutien peut alors y pourvoir.

Pour rester au contact de l'ennemi et renseigner, il faut décentraliser le jalonnement exécuté par les sous-groupements mais coordonner le dispositif d'ensemble grâce à des lignes de compte-rendu.

Le jalonnement s'effectue sur un rythme élevé, de l'ordre de 15 à 20 km à l'heure. C'est l'ennemi qui impose son rythme ; il n'y a aucun délai à gagner (à la différence du freinage).

En fin de mission, le groupement est recueilli.

### **Facteurs de succès**

#### **\* Décider le début du jalonnement à temps.**

Le début du jalonnement est une phase délicate : en effet, au moment de la prise de contact, la supériorité du rapport de forces en faveur de l'ennemi présente pour le groupement le risque de se faire accrocher et fixer. C'est la progression ennemie qui doit contraindre au jalonnement : il ne faut donc l'entamer ni trop tôt ni trop tard.

#### **\* Coordonner le dispositif pour conserver sa cohérence.**

Le risque majeur est d'être débordé par un ennemi temporairement perdu de vue qui progresse rapidement. Il convient donc d'être en mesure de rétablir la cohérence du dispositif si elle est compromise. Les points de situation fréquents contribuent à cette coordination, comme aussi les lignes de compte-rendu et les lignes de rétablissement de dispositif.

**\* Anticiper en permanence pour avoir un temps d'avance.**

Un ordre préparatoire pour le jalonnement doit être donné suffisamment tôt aux commandants d'unité, avant la prise de contact initiale. En cours de jalonnement, l'ennemi imposant son rythme, il faut en permanence éviter d'être pris de vitesse et débordé. La souplesse des changements d'attitude doit permettre de réagir à temps.

**\* Détruire si possible les reconnaissances adverses.**

La mission ne l'impose pas et cette destruction n'est pas l'effet recherché. Cependant, privé de ses reconnaissances, l'ennemi perd un atout important pour manœuvrer et pourrait être contraint de dévoiler plus vite ses intentions.

## 22 . 15 . FORMATIONS. ZONE D'ACTION

### Articulation

Le renforcement par tout ou partie de l'EEI est très envisageable car cette mission correspond parfaitement à ses capacités ; si ce n'est pas le cas, le groupement doit agir en liaison avec lui.

Si le groupement en dispose, l'escadron de reconnaissance et d'intervention antichar (ERLAC) peut être conservé groupé ou réparti par peloton.

Le groupement peut bénéficier temporairement du renforcement d'une escadrille d'hélicoptères.

Les sous-groupements disposent normalement d'un EO.

### Echelonnement

Le groupement a le souci de la profondeur, mais l'échelon de soutien est réduit pour privilégier la largeur de la zone d'action.

Le commandant de groupement veille en revanche à ce que les sous-groupements au contact aient tout particulièrement un dispositif en profondeur.

La ou les compagnies d'infanterie sont conservées en deuxième échelon.

### Zone d'action

Le groupement peut jalonner sur une large zone, de l'ordre de 20 à 30 km, car il a un dispositif très dilué sur le terrain pour conserver un contact à vue.

## 22 . 16 . EXECUTION (JAIONNER)

### PREPARER

### DEFINIR

#### Etudier attentivement le terrain

- les objectifs et les axes possibles de l'ennemi,
- les zones d'effort d'acquisition du renseignement, liées aux points de passage et carrefours importants.

#### Pour le premier échelon

- les modalités de déclenchement du jalonnement,
- les limites entre les sous-groupements,
- les lignes de compte-rendu,

#### Organisation du commandement

- bascules de PC pour la permanence du commandement,
- mise en place de relais éventuels,

#### Organiser le soutien logistique

- en tenant compte du rythme élevé de l'engagement,
- en accordant aux unités les moyens nécessaires en renforcement.

## FIXER

### Ligne de rétablissement du dispositif :

- les sous-groupements de premier échelon doivent connaître la ligne sur laquelle se rétablir pour débiter le jalonnement.
- Elle est utile en cours de jalonnement, lorsque le rythme imposé par l'ennemi est rapide, et qu'un sous-groupement s'est laissé débiter.

### Lignes de compte-rendu

- le groupement peut mieux suivre l'évolution de la situation,
- les sous-groupements peuvent mieux situer les voisins.

### Les consignes d'acquisition du renseignement :

- l'impression sur l'ennemi doit être suffisamment précise pour que les sous-groupements aient bien compris les possibilités et les hypothèses sur les directions d'engagement,
- préciser les indices à rechercher.

### Le rôle de l'unité de soutien

- priorité, reconnaissances à faire...

## RENSEIGNER

### DEBUTER LE JALONNEMENT

Rétablir si nécessaire le dispositif du groupement :

- le premier échelon débute le jalonnement à partir d'une ligne fixée qui assure la cohérence initiale du dispositif,
- les sous-groupements au contact peuvent alors redonner à leur propre soutien interne la profondeur indispensable,
- le commandant de groupement connaît ainsi la situation d'ensemble ;

Maintenir le contact

Les sous-groupements doivent trouver le bon compromis, en étant suffisamment agressifs pour rester au contact, tout en gardant suffisamment de recul pour conserver leur liberté d'action.

## ACQUERIR LE RENSEIGNEMENT

### Par l'observation

Le maintien du contact est obtenu par l'observation continue :

- de points d'observation en points d'observation,
- en privilégiant les points de passage obligés et les carrefours importants,
- éventuellement, en recherchant une observation latérale.

Cela suppose le déploiement d'un dispositif très mobile, sur toute la largeur de la zone d'action, et en profondeur pour assurer le relais des éléments qui rompent le contact.

### Éventuellement dans la profondeur

- lorsqu'un décalage entre les unités ennemies le permet,
- en utilisant des zones couvertes et non empruntées par l'ennemi, pour rechercher le contact sur ses flancs, ou jalonner latéralement.

### Dans certains cas, par le combat

- pour renseigner sur l'ennemi principal, il faut pouvoir détruire des éléments de sûreté,
- pour reprendre le contact, momentanément perdu, le combat peut être inévitable,
- pour préciser un renseignement, le combat est nécessaire afin d'apprécier l'attitude de l'ennemi.

Dans tous les cas, il faut absolument éviter de se faire fixer.

## CONSERVER LA LIBERTE D'ACTION

### **Le groupement est en permanence en risque de déséquilibre.**

Pour cela il faut respecter les principes suivants :

- profondeur du premier échelon au contact,
- souplesse des changements d'attitude
- anticipation dans la manœuvre,
- recours aux lignes de compte-rendu, et aux lignes de rétablissement,
- points de situation fréquents au profit des sous-groupements.

Ne pas hésiter à ne maintenir qu'un simple rideau de surveillance pour rétablir un dispositif d'ensemble plus cohérent.

## REAGIR

### **Préserver le premier échelon**

Malgré l'action décentralisée des sous-groupements, le décalage entre eux ne doit pas dépasser 5 km.  
Si besoin, un sous-groupement doit pouvoir passer l'ennemi en compte à une unité voisine.

### **Disposer du deuxième échelon**

- pour rétablir le dispositif du premier échelon, si un sous-groupement a dû prématurément rompre le contact,
- pour appuyer un sous-groupement de premier échelon dont un élément est fixé, lui permettant ainsi de ne pas modifier son dispositif et de poursuivre sa mission,
- pour interdire une pénétration ennemie et couvrir le rétablissement du dispositif.

## EN FIN DE MISSION

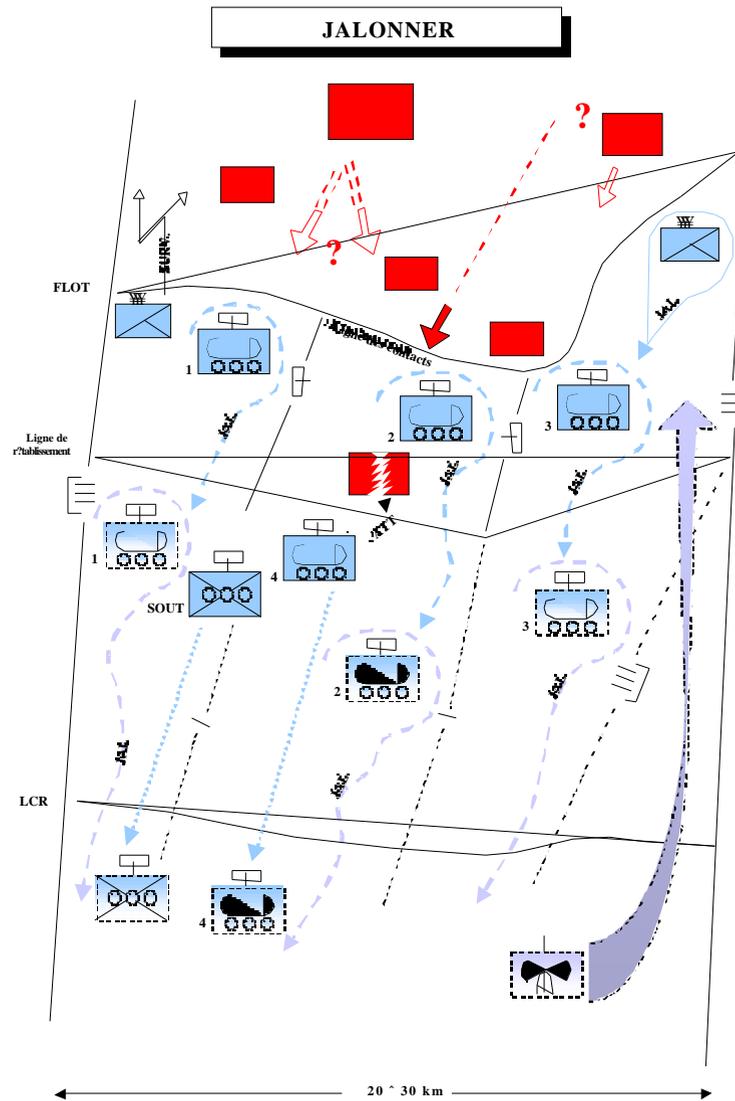
Le groupement est recueilli.

Cependant, à la différence du freinage, la rupture du contact n'a pas lieu à l'issue d'un dernier coup d'arrêt.

Elle est ordonnée en liaison avec l'unité recueillante :

- soit lorsque les renseignements recherchés sont obtenus,
- soit à la hauteur de la ligne d'appui et de soutien (LAS).

## 22. 2 . FREINER



## 22 . 21 . DEFINITION (TTA 106)

**Ralentir la progression ennemie sur une direction ou dans une zone par l'action de détachements mobiles, par des feux et par des obstacles.**

## 22 . 22 . BUT

Mener un combat mobile en combinant dans la profondeur du dispositif des actions permettant :

- d'infliger des pertes à l'ennemi,
- de contraindre ses éléments de tête à se déployer et à manœuvrer afin de le ralentir,

tout en préservant au mieux le potentiel du groupement, et en évitant de se faire déborder.

Il s'agit donc d'une action défensive pour gagner des délais par le combat, en échangeant du temps contre du terrain. Cependant, la dominante défensive n'exclut pas, bien au contraire, des réactions offensives.

## 22 . 23 . CADRE

### **Action de la brigade**

La brigade cherche à retarder l'engagement de l'ennemi, soit en préalable à une manœuvre ultérieure d'arrêt qui nécessite des délais d'installation, soit pour permettre la contre-attaque d'une grande unité voisine sur une force moins échelonnée.

Après avoir pris le contact au plus loin, ou après avoir recueilli une unité jalonnant les éléments de tête, la brigade fixe les délais à gagner dans une profondeur donnée jusqu'à une ligne de coup d'arrêt centralisé.

### **L'ennemi**

Le groupement est engagé face aux avant-gardes ou à un détachement avancé de grande unité, renforcés de chars, dans un rapport de forces global défavorable.

L'ennemi est en combat de rencontre ou en exploitation de la percée du dispositif ami. Pour garantir et faciliter son action ultérieure, il peut hélicopter une unité sur un point de passage clé, plusieurs heures à l'avance et dans la profondeur (3 à 6 heures pour une compagnie, à environ une trentaine de kilomètres). Cette action est un indice important du mode d'action et de l'axe d'effort.

Il chercherait donc systématiquement à déborder toute résistance après l'avoir fixée, de façon à garder le rythme de son engagement offensif, et à atteindre son objectif dans les délais.

### **L'effet majeur**

Ayant identifié l'élément ennemi sur lequel l'effort doit être porté, il s'agit toujours de lui interdire de s'engager en force au-delà d'un point clé du terrain dans la zone de freinage, avant une heure à déterminer. (Ce point clé est schématiquement à rechercher au milieu de la zone, à l'évidence en fonction des points forts du terrain). Le gain de délais partiels ainsi obtenu assure d'obtenir l'effet recherché par la brigade.

L'effet majeur peut donc être par exemple :

**Interdire à tel volume ennemi...de franchir telle ligne...  
avant telle heure...**

## 22 . 24 . PROCÉDES

Le freinage est un mode d'action difficile puisqu'il s'agit de contraindre l'ennemi à ralentir alors que le rapport de forces lui est favorable. C'est le fait de manœuvrer pour engager son échelon de soutien qui fait perdre du temps à l'ennemi : encore faut-il ne pas se laisser fixer et déborder. Le risque majeur est l'imbrication : il faut donc rompre le contact à temps.

Il vaut donc mieux privilégier la succession d'actions brèves d'arrêt, en fonction des obstacles du terrain. Lorsque le terrain est trop ouvert pour résister efficacement à la progression ennemie, il y a lieu de garder simplement le contact à vue.

En anticipant suffisamment pour préparer les mises en place des unités, le groupement doit pouvoir créer temporairement une situation tactique qui lui assure un rapport de forces permettant la destruction recherchée. Le groupement doit donc avoir un temps d'avance pour ne pas subir la pression de l'ennemi mais parvenir à lui imposer le rythme de progression voulu. Celui-ci peut être estimé entre 3 et 5 km à l'heure, suivant le rapport de forces.

Tout coup d'arrêt valorisé par des obstacles du génie exige des délais qui doivent être bien pris en considération dans l'analyse du cadre espace-temps.

### **Facteurs de succès**

#### **\* La profondeur du dispositif est essentielle.**

Le groupement doit en permanence avoir un temps d'avance dans sa manœuvre pour avoir les délais nécessaires à la mise en place d'un coup d'arrêt, ou a fortiori à la préparation d'une contre-attaque de sous-groupement. Cela suppose d'articuler le premier échelon en respectant le principe d'économie des forces pour concentrer les moyens sur les actions successives de destruction.

**\* La complémentarité canon-missile**

Pour ralentir l'ennemi qui serait renforcé par des chars, les blindés canon-missiles ont besoin de renforcement d'unités missiles antichar (voire de chars).

**\* Une couverture est indispensable.**

L'ennemi, étant ralenti, cherchera à manœuvrer pour déborder la résistance rencontrée.

**\* Les appuis feux, les obstacles de contre-mobilité, et les actions de troisième dimension doivent être coordonnés.**

Les blindés roues-canon, n'étant pas des chars, doivent manœuvrer pour affronter les chars adverses par surprise, et avec des appuis bien coordonnés. Généralement, le groupement bénéficie d'une priorité des appuis, accordée par la brigade. Il s'agit donc d'exprimer des besoins à temps. Le commandant de groupement doit en avoir le souci, en associant étroitement les DLO à la manoeuvre.

**\* Suivant la nature du terrain et de l'ennemi, le commandant de groupement fixe le mode de freinage.**

Le mode de freinage décentralisé donne à chaque sous-groupement une autonomie de manœuvre, ce qui suppose l'existence d'un deuxième échelon prêt à s'engager à leur profit ou à exploiter les opportunités créées. Des lignes de compte-rendu et des lignes de coordination sont alors indispensables. Ce mode est privilégié chaque fois que possible. Le groupement garde la possibilité de reprendre à terme une action centralisée.

Le mode de freinage centralisé correspond généralement à une menace plus puissante sur un terrain plus ouvert : les coups d'arrêt sont alors nécessairement définis au niveau du groupement pour permettre des contre-attaques de sous-groupement(s) blindé(s).

## 22 . 25 . FORMATIONS ; ZONE D'ACTION

### Articulation :

Chaque sous-groupement dispose si possible d'un élément d'observation de l'artillerie (EO).

Les moyens du génie sont soit conservés aux ordres pour les coups d'arrêt de groupement, soit en tout ou partie détachés aux sous-groupements.

Si le groupement en dispose, l'escadron de reconnaissance et d'intervention antichar (ERAC) peut être conservé aux ordres ou réparti dans les sous-groupements.

Le renforcement par une compagnie antichar (CAC HOT) peut être très utile.

De même un détachement aéromobile peut très efficacement compléter l'action du groupement, en s'engageant « autrement, ailleurs ou à un autre moment».

### Echelonnement :

Le groupement manoeuvre toujours en deux échelons dont la composition varie en fonction de l'ennemi et du terrain.

### Zone d'action :

Lors d'une mission de freinage, le groupement peut recevoir une zone d'action de 10 à 15 km.

## 22 . 26 . EXECUTION (FREINER)

### PREPARER

### ETUDIER

#### **L'ennemi :**

- . les objectifs immédiats face à notre action,
- . les possibilités de débordement,
- . les points clés justifiant une action héliportée dans la profondeur.

#### **Le terrain :**

- . les zones globalement favorables au freinage,
- . les zones de coup d'arrêt,
- . les zones d'éventuelles contre-attaques,
- . les zones propices à l'intervention HAC,
- . le point clé permettant de marquer l'effort.

#### **Le rythme à imposer :**

- . le rapport espace-temps à déterminer selon le terrain et l'ennemi.

#### **Le commandant de groupement fait valider par la brigade :**

- . le plan des feux d'artillerie (zone d'intérêt d'objectifs - ZIO),
- . les plans d'obstacles du génie.

## **FIXER**

Le commandant de groupement fixe :

- . les directions de freinage,
- . les limites des unités,
- . les délais à gagner pour chaque phase de manœuvre,
- . les lignes successives de compte-rendu et de coordination,
- . les zones de coup d'arrêt et les lignes de recueil,
- . les modalités de liaisons latérales,
- . les lignes et les conditions de recueil.

## **DEFINIR**

Le commandant de groupement définit :

- . l'articulation,
- . l'échelonnement,
- . la mission initiale de chaque unité,
- . les appuis mutuels.

## ORGANISER

- . La coordination : entre le groupement et les unités voisines, l'escadrille d'hélicoptères éventuelle,
- . la bascule de PC pour assurer la permanence des liaisons,
- . le recueil du groupement en fin de mission de freinage.

Généralement, l'unité recueillante détache un officier au PC du groupement ; sinon après prise de contact, lui détacher un officier de liaison.

## COMBATTRE

Le commandant de groupement coordonne :

- . l'action de freinage de ses sous-groupements, en mode décentralisé chaque fois que possible,
- . les phases de recueil.

Il utilise les appuis :

- . artillerie, génie, ALAT.

Pour cela, le groupement doit en permanence anticiper et exprimer à temps à la brigade des demandes à satisfaire, à un endroit donné, pour une heure donnée.

Il veille au maintien du rythme :

- . par des changements d'attitude,
- . par la combinaison des appuis et des obstacles,
- . en donnant ses ordres avec suffisamment d'anticipation et de préavis.

Il inflige des pertes :

. en maintenant un dispositif en profondeur, favorable aux tirs de flanc et aux réactions offensives, avec un sous-groupement en couverture.

Si un élément ami est dépassé par l'ennemi, il se dégage par exfiltration, avec un éventuel appui du groupement.

Le commandant de groupement détermine le moment favorable pour rompre le contact en vue de mettre en place son dispositif de coup d'arrêt.

**RENSEIGNER**

Le groupement a un besoin essentiel de renseignements pour pouvoir anticiper sur la manœuvre de l'ennemi et lui imposer de ralentir.

La brigade (et les unités voisines) répondent donc aux besoins exprimés par le groupement, à la mesure de leurs moyens.

Les sous-groupements transmettent sans délai tout renseignement d'intérêt immédiat, selon les prescriptions fixées par le groupement : tout changement d'axe de progression et/ou changement d'attitude, notamment.

De même, le groupement effectue régulièrement à la brigade des points de situation.

## EN FIN DE MISSION

Le commandant de groupement prépare et exécute un coup d'arrêt centralisé, à une dizaine de kilomètres en avant de la ligne de recueil, en liaison étroite avec l'unité recueillante. Il colocalise son PC avec celui de l'unité recueillante pour coordonner le franchissement de la ligne de recueil.

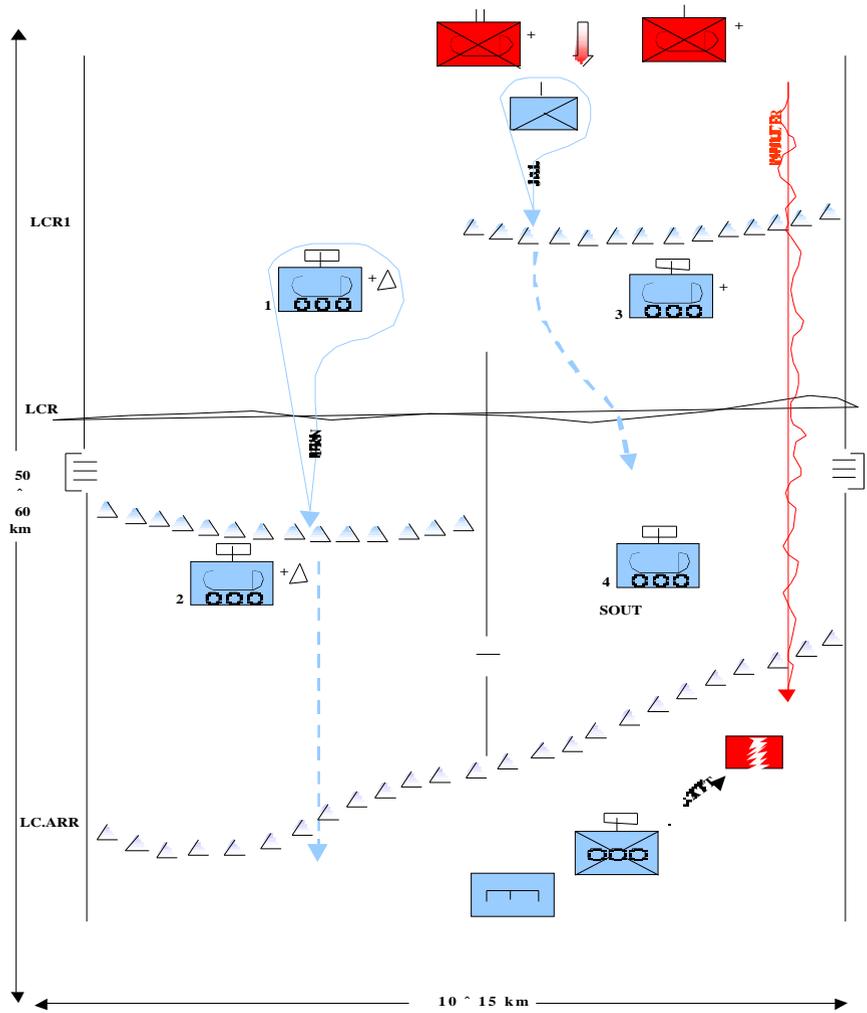
Après l'ultime coup d'arrêt, les sous-groupements rompent le contact brutalement, tandis que le groupement demande le renouvellement de l'appui d'artillerie.

C'est un moment toujours difficile car le groupement dispose de peu de temps d'avance sur l'ennemi pour atteindre les points d'identification et d'accueil (PIA) du dispositif ami.

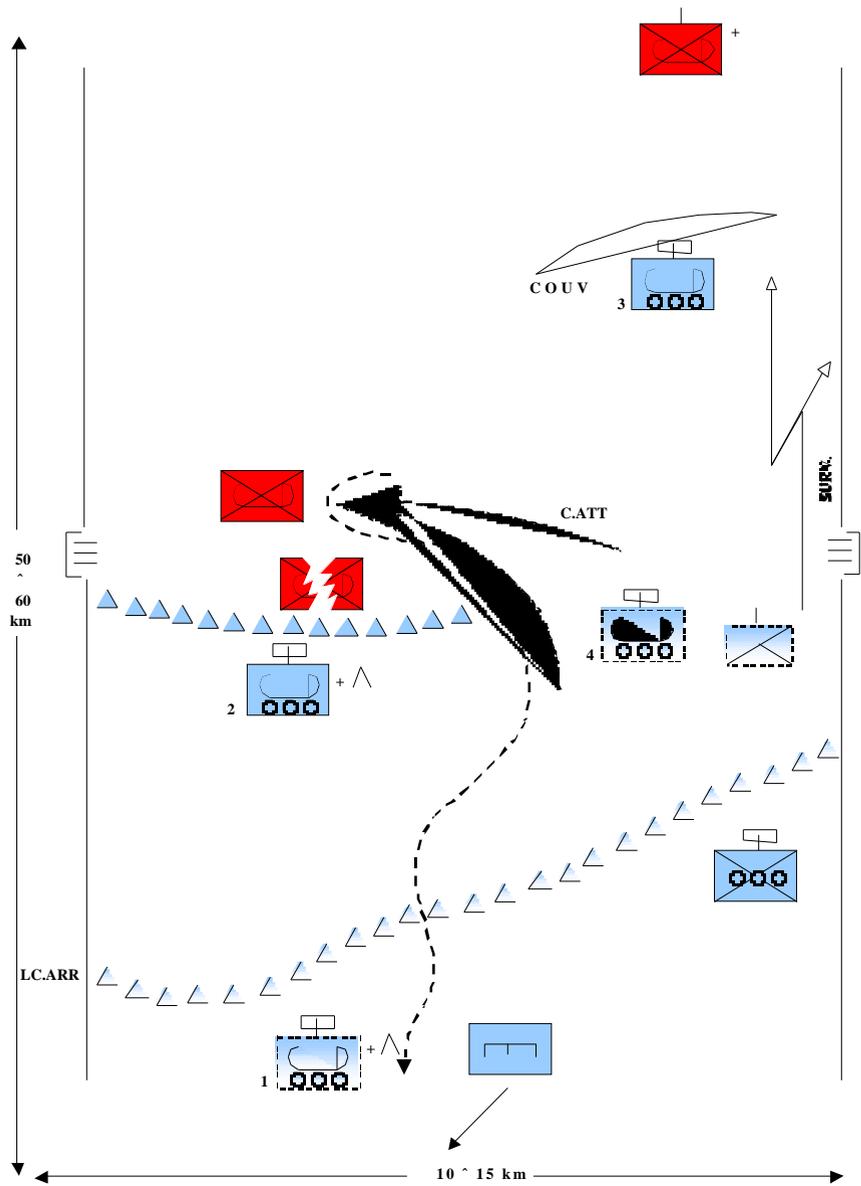
Le commandant de groupement coordonne le recueil de ses sous-groupements qu'il regroupe au lieu fixé par l'unité recueillante.

**NB : Exceptionnellement, le groupement peut s'intégrer dans un dispositif d'arrêt de la brigade. Dans ce cas, son échelon de soutien reçoit l'ordre suffisamment tôt de prendre position sur la ligne d'arrêt pour y recueillir le premier échelon.**

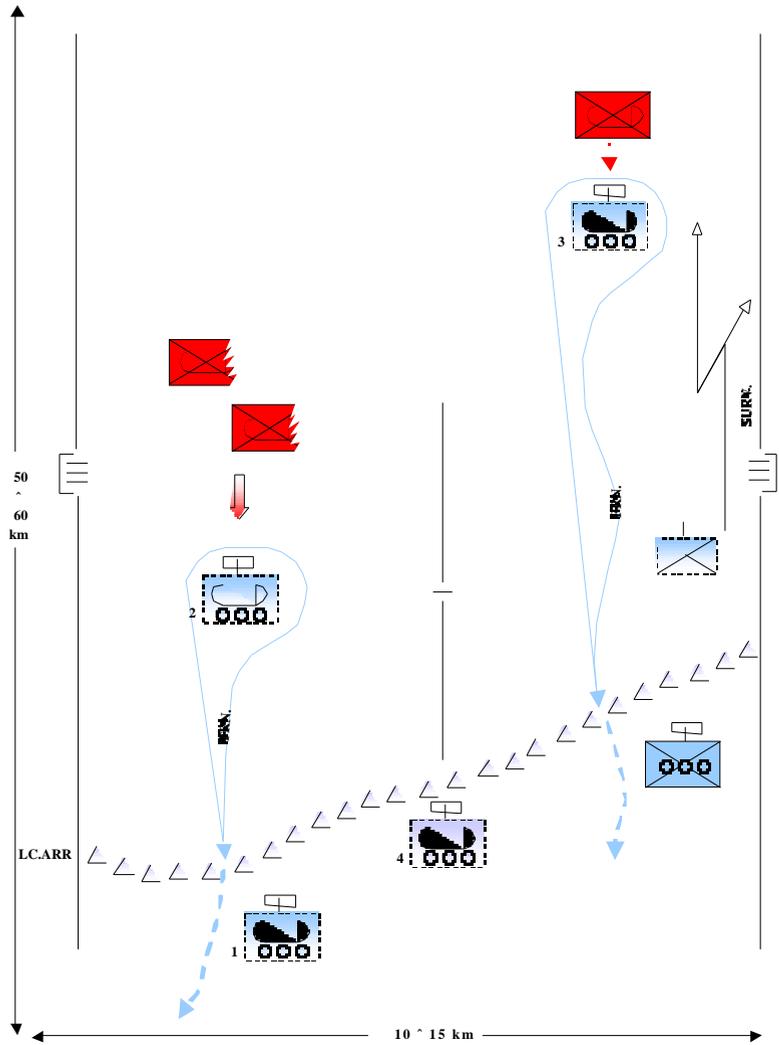
**FREINER 1; temps**



# FREINER 2; temps



# FREINER 3; temps



## 22. 3 . DONNER UN COUP D'ARRET

### 22 . 31 . DEFINITION (TTA 106)

**Déclencher par surprise une action à base de feux, sur une formation ennemie en mouvement offensif, pour briser son élan et lui imposer un arrêt tout en lui infligeant un maximum de pertes.**

Un coup d'arrêt, par définition, ne peut donc être que temporaire.

### 22 . 32 . BUT

Etant renseigné sur un ennemi en combat de rencontre, il s'agit de lui appliquer des feux massifs, directs et indirects, afin de lui interdire temporairement une ligne, de stopper sa progression et de lui infliger le maximum de pertes possible pour le contraindre à se réorganiser avant de relancer son action. Cet engagement est brutal, bref et déclenché par surprise.

### 22 . 33 . CADRE

#### **Action de la brigade**

La brigade peut être en manœuvre retardatrice, et combine les actions de freinage, de coups d'arrêt centralisé et de contre-attaques. Le coup d'arrêt est un mode d'action plus "économique" que la contre-attaque. Il rythme la manœuvre retardatrice, au cours de laquelle il est fréquemment utilisé.

Au cours de son engagement, la brigade peut faire face à une menace imprévue et ordonner au groupement de porter un coup d'arrêt afin de lui permettre de rétablir son dispositif.

Le coup d'arrêt du groupement peut participer à une action défensive centralisée de la brigade.

### **L'ennemi**

L'ennemi est en combat de rencontre. Son premier échelon est constitué par un élément d'avant-garde auquel le groupement s'oppose. Pour atteindre son objectif immédiat supposé, l'ennemi peut souvent s'engager sur deux directions principales, ce qui oblige le groupement à diversifier son dispositif en conséquence.

S'il s'agit d'un régiment de premier échelon qui relance l'action, c'est la brigade qui s'y opposera de façon centralisée, en s'appuyant sur un point fort du terrain. Les appuis ennemis sont alors plus puissants, associant des moyens de la troisième dimension.

L'efficacité des feux d'artillerie sur tout objectif statique oblige à prendre des mesures de sauvegarde :

- le groupement reste en position d'attente avant de rejoindre les positions reconnues lorsqu'il est renseigné par son élément d'alerte ;
- si possible, deux positions sont reconnues en profondeur : ainsi les tirs d'artillerie ennemis tomberont dans le vide, sur la première position ;
- si les délais le permettent, les sous-groupements peuvent constituer de fausses positions.

Le rapport de forces est défavorable, de l'ordre de un contre un, obligeant à une attitude défensive.

### **L'effet majeur**

Compte tenu du rapport de forces défavorable, il faut préparer l'action de coup d'arrêt pour lui garantir la meilleure efficacité. Le cadre espace-temps choisi est donc déterminant. Il s'agit avant tout d'une action de feux.

L'effet majeur peut donc être par exemple :

*- Détruire tel volume ennemi ..., à tel endroit..., pour telle heure ... .*

### **22 . 34 . PROCÉDES**

Le coup d'arrêt peut être exécuté :

- soit par un groupement engagé en premier échelon, alternant freinage et coup d'arrêt pendant une phase de manœuvre rétrograde. Dans ce cas, le commandant de groupement peut avoir l'entière initiative du lieu et du moment de déclenchement du coup d'arrêt, mais peut ne pas disposer du soutien des groupements voisins.

Les délais disponibles sont courts, un seul emplacement est préparé.

- soit par un groupement en couverture de la brigade. La direction à barrer dépendant de l'engagement ennemi, il faut être en mesure de réagir en fonction des renseignements obtenus.

- soit par un groupement en deuxième échelon engagé par la brigade qui précise les conditions d'exécution, l'effet à obtenir et les appuis accordés. Souvent, il s'agit de recueillir dans un premier temps une unité en jalonnement ou en freinage.

Dans tous les cas, le groupement tactique interarmes à dominante blindée roues-canon est employé au complet afin d'avoir une puissance de feu significative, et il bénéficie de renforcements conséquents, notamment en appuis d'artillerie. Si une escadrille HAC est donnée en renforcement, elle intervient plutôt sur le deuxième échelon, soit dans la profondeur, soit sur la direction de débordement.

### **Facteurs de succès**

#### **\* La surprise peut seule garantir l'effet de destruction brutal et massif.**

Le groupement occupe une zone d'attente discrète, permettant d'intervenir sur deux directions possibles, en fonction des renseignements obtenus. Il se couvre et se renseigne.

Quand l'ennemi principal est signalé sur un axe d'approche, le groupement effectue un mouvement discret afin d'occuper des positions de tir lui permettant d'exécuter un tir massif déclenché par surprise.

#### **\* La rapidité et la souplesse du changement d'attitude.**

Le groupement combat dans une situation d'infériorité du rapport de forces global, compensée temporairement par la surprise et la brutalité du déclenchement des feux : face au premier échelon ennemi, le rapport de forces doit être de l'ordre de un contre un. La rupture du contact doit avoir lieu avant l'engagement du deuxième échelon ennemi cherchant à déborder la résistance. Un coup d'arrêt peut être improvisé en cas d'extrême nécessité, mais il est d'autant plus efficace qu'il est mieux préparé.

#### **\* La sûreté du dispositif est un impératif.**

Le groupement ne doit en aucun cas se laisser fixer. Pour cela, il doit toujours se couvrir face à la direction dangereuse, et être alerté avec un temps d'avance. L'élément de sûreté et d'alerte peut être commun aux deux dispositifs de coup d'arrêt envisagés. Il conserve si possible un élément de soutien pour saisir toute occasion de contre-attaquer.

**\* Le déclenchement des feux est privilégié de flanc.**

Le coup d'arrêt est valorisé par des obstacles chaque fois que les délais le permettent. Sinon, la zone de coup d'arrêt est déterminée en fonction des obstacles naturels qui canalisent la progression ennemie.

**\* Les feux sont déclenchés de façon massive.**

Il est nécessaire de coordonner l'action des feux directs et indirects pour obtenir un effet de destruction efficace.

## 22 . 35 . FORMATIONS ; ZONE D'ACTION

### Articulation

Chaque sous-groupement dispose, si possible, d'un élément d'observation d'artillerie (EO).

Les moyens génie du groupement sont conservés aux ordres pour permettre la constitution d'obstacles centralisés en fonction des délais disponibles.

Le groupement peut bénéficier d'un peloton d'éclairage et d'investigation.

Un renforcement par une escadrille d'hélicoptères d'attaque est envisageable.

Si le groupement en dispose, l'escadron de reconnaissance et d'intervention antichar (ERIAC) peut être conservé groupé ou réparti par peloton.

### Echelonnement

Le dispositif est aussi enveloppant que possible. Dans le meilleur des cas, il comporte :

- un élément feux dont la mission sera de détruire,
- un élément butoir,

- un élément de couverture,
- un élément d'alerte, aussi léger que possible, qui pourra donner les derniers renseignements à l'élément feux. Cet élément peut être fourni par le PPIR ou un peloton de l'EEL,
- un éventuel élément de soutien pour réagir offensivement.

Le groupement se déploie dans une zone dont la largeur est variable, de l'ordre de 8 à 15 kilomètres. Elle est déterminée en fonction :

- des possibilités offertes par le terrain,
- du volume et du dispositif ennemi,
- des appuis de la brigade.

Dans le cas où le groupement bénéficie de l'aide d'une autre unité (groupement de chars ou d'infanterie), une liaison étroite doit être assurée entre les deux unités.

### Durée de l'action

L'effet escompté est de l'ordre d'une heure.

## 22 . 36 . EXECUTION (DONNER UN COUP D'ARRET)

### PREPARER

### DEFINIR ET RECONNAITRE

Définir et reconnaître (pour chaque direction d'intervention s'il y a lieu):

- la zone d'engagement de l'ennemi,
- l'emplacement du butoir, et des positions de destruction,
- les itinéraires d'accès et de repli,
- les actions éventuelles de l'échelon supérieur,
- la position des voisins,
- les effets à obtenir sur l'ennemi par le génie et l'artillerie,

Définir :

- l'élément d'alerte, si possible commun aux deux interventions envisagées,
- la position d'attente,
- la couverture,

Définir les besoins et les possibilités d'emploi :

- d'obstacles pour valoriser le butoir, ou interdire un couloir de pénétration.
- des appuis.

## FIXER

### L'articulation

- les renforcements et les appuis,

### Les missions et modalités d'exécution :

- la mission et la zone d'action de chaque sous-groupement,
- les conditions de déclenchement du coup d'arrêt,
- les liaisons nécessaires,
- les délais d'installation et la durée,
- l'emploi du génie,
- les demandes d'appui d'artillerie

## SE METTRE EN PLACE

En fonction des renseignements obtenus,  
le commandant de groupement choisit, si nécessaire, la direction de destruction.

Dans le cas d'une manœuvre rétrograde, les sous-groupements en cours de freinage rompent brutalement le contact 5 km avant la zone de coup d'arrêt de groupement, pour rejoindre une position de soutien ou de couverture.

### Quitter la position d'attente

- rejoindre discrètement les positions de tir.

### Prendre les positions de tir

permettant l'intervention la plus efficace en fonction de la progression ennemie,

- en discrétion radio,
- en liaison avec les unités au contact.

## INTERVENIR

### DETRUIRE

Le commandant de groupement fait déclencher le tir simultanément, si possible, pour les éléments de destruction et en butoir :

- soit à l'initiative du chef de l'élément en butoir,
- soit à ses ordres directs.

Il coordonne les appuis demandés.

Le sous-groupement en soutien peut intervenir au profit du dispositif de coup d'arrêt.

Suivant les délais du coup d'arrêt, l'ennemi a ou non le temps de manœuvrer pour déborder la résistance. Le sous-groupement en soutien doit être en mesure de contre-attaquer pour maintenir la cohérence du dispositif et s'opposer à toute pénétration.

Le commandant de groupement oriente ses sous-groupements sur la mission ultérieure.

### COUVRIR

L'élément de couverture a un rôle essentiel pour interdire à l'ennemi de déborder le dispositif de coup d'arrêt.

Le sous-groupement chargé de cette mission s'appuie sur un point fort du terrain, éventuellement sur des obstacles du génie en fonction des délais disponibles.

## ROMPRE LE CONTACT

Dès l'obtention de l'effet recherché, le commandant de groupement

- donne l'ordre de rompre le contact,
- donne un ordre de conduite :

soit pour gagner une autre position de coup d'arrêt,

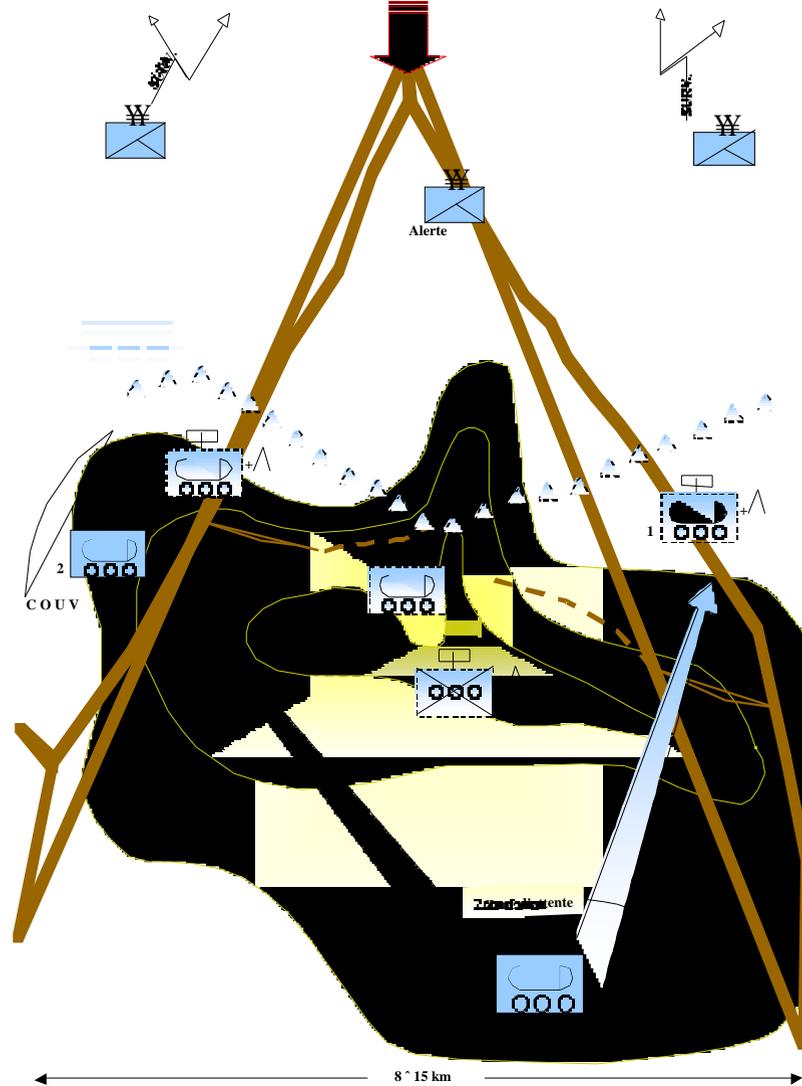
soit pour reprendre la mission de freinage,

soit pour exploiter l'effet obtenu et contre-attaquer avec le sous-groupement de soutien.

Il coordonne la rupture de contact avec l'appui artillerie.

# COUP D'ARRÊT

Cas le plus simple



## 22.4. COUVRIR

### 22.41. DEFINITION (TTA 106)

**S'opposer à une action éventuelle de l'ennemi pouvant menacer le déroulement de l'action principale amie.**

### 22.42. BUT

Le groupement doit déceler toute action ennemie en avant ou sur le flanc du dispositif de la brigade, et interdire à l'adversaire de s'engager en force pendant un délai suffisant pour permettre à la brigade de réagir en fonction de la mission en cours.

### 22.43. CADRE

#### **Action de la brigade.**

La brigade veut préserver sa liberté d'action face à une menace éventuelle sur une direction secondaire ou sur ses flancs. Elle peut être en mouvement ou arrêtée.

Pour éviter d'être surprise, la brigade demande au groupement de surveiller et d'agir :

- soit à l'avant de sa zone de déploiement opérationnel, pendant sa mise en place,
- soit sur un flanc de son dispositif, statique ou mobile,
- soit encore dans un intervalle qui la sépare d'une grande unité voisine.

### **L'ennemi.**

Le groupement peut être opposé au premier échelon d'un régiment précédé de ses reconnaissances, ou à un détachement avancé chargé de la saisie d'un point clé.

Il peut s'agir également du deuxième échelon d'une formation qui déborde une résistance ou cherche à agir sur les arrières.

Des éléments ennemis peuvent s'infiltrer : il faut les déceler pour les détruire, avant qu'ils ne puissent renseigner.

### **L'effet majeur.**

Pour remplir sa mission, le groupement dispose d'initiative dans le cadre fixé par la brigade. En cas d'attaque, il s'agit toujours d'arrêter l'ennemi, au moins temporairement, et donc de gagner des délais pour permettre à la brigade de réagir.

L'effet majeur peut donc être par exemple :

*- Interdire à tel volume ennemi...de s'engager en force dans telle zone...jusqu'à telle heure...*

## **22 . 44 . PROCEDES**

Le groupement agit pour interdire l'accès à une ligne de couverture, située de 10 à 20 km de l'action principale de la brigade. Pour cela, il met en place un dispositif en profondeur permettant d'acquérir des renseignements sur une ligne de surveillance, de freiner et de porter un coup d'arrêt, ou encore de contre-attaquer.

La couverture peut être fixe si la brigade est statique, ou en flanc-garde mobile si la brigade est en mouvement : les deux modes d'action diffèrent dans les modalités d'exécution.

## **Facteurs de succès.**

### **\* Anticiper grâce à l'acquisition à temps du renseignement.**

Le groupement définit lui-même la ligne de surveillance adéquate et y consacre les moyens nécessaires, largement déployés.

### **\* Capacité de réagir à temps grâce à une zone d'action et un dispositif en profondeur.**

Le dispositif du groupement est mis en place au delà de la ligne de couverture. Entre la ligne de surveillance et la zone de coup d'arrêt centralisé, le groupement a l'initiative de freiner la progression ennemie et de réagir offensivement en contre-attaquant.

### **\* Détruire tous les moyens de reconnaissance adverses qui tentent de s'infiltrer.**

Il faut absolument interdire à l'ennemi d'obtenir des renseignements sur le dispositif et le déroulement de l'action de la brigade. Ce serait déjà une mise en cause potentielle de sa mission.

## **22 . 45 . FORMATIONS ; ZONE D'ACTION**

### Articulation

Le groupement peut être renforcé par tout ou partie de l'EEI, par une unité du génie, mais aussi par un escadron de chars.

Si le groupement en dispose, l'escadron de reconnaissance et d'intervention antichar (ERIAC) peut être judicieusement réparti par peloton au sein des sous-groupements.

Avec un certain préavis, une escadrille HAC est possible.

### Echelonnement

Le dispositif est en profondeur avec un rideau de surveillance largement déployé à l'avant, un premier échelon apte à freiner un élément ennemi, un deuxième échelon comprenant des sous-groupements dédiés à la préparation d'un coup d'arrêt et à la reconnaissance de zones de contre-attaque.

### Zone d'action

La largeur de la zone d'action sur la ligne de surveillance peut être de 10 à 20 km.

La largeur de la zone d'engagement en freinage est de l'ordre de 8 à 15 km.

La profondeur de la zone d'action peut atteindre 15 à 20 km.

## 22 . 46 . EXECUTION (COUVRIR)

### PREPARER

### DEFINIR

A partir de la ligne de couverture déterminée par la brigade,

- fixer les délais à gagner,
- définir les besoins d'appuis et de renforcements,
- étudier les objectifs ennemis possibles et les points clés du terrain,

#### **En couverture fixe**

- la ligne de surveillance,
- la ligne de premier et de dernier coup d'arrêt,
- les zones de contre-attaque à reconnaître,

#### **En flanc-garde mobile**

- les axes de progression correspondant aux lignes de surveillance et de coup d'arrêt.

## SURVEILLER

Le dispositif de surveillance est largement déployé en patrouilles d'éclairage agissant :

### **En couverture fixe**

- en sonnettes sur les points de passage obligé,
- par coup de sonde.

### **En flanc-garde mobile**

- à la fois sur la direction de progression et face à la direction dangereuse,
- en maintenant le dispositif en profondeur de manière linéaire ou par déplacement en perroquet.

## PRECISER LE CONTACT

Il s'agit de préciser le renseignement sur l'attitude de l'ennemi qui s'engage dans la direction de la couverture.

Les éléments de reconnaissance ennemis doivent être détruits pour s'opposer à toute infiltration.

En fonction des renseignements obtenus, préparer dans la profondeur une réaction offensive ou une action d'arrêt.

## INTERVENIR

### FREINER

La zone d'engagement est réduite pour être en mesure de freiner.  
Initialement les unités en surveillance jalonnent l'ennemi puis sont recueillies par le premier échelon.

#### Freinage

Le premier échelon freine jusqu'au coup d'arrêt préparé par le deuxième échelon qui le recueille, puis freine à son tour.

Les sous-groupements passés en soutien s'apprêtent à recueillir à nouveau et à reprendre un combat de freinage.

### PORTER UN COUP D'ARRÊT

La zone d'engagement est réduite aux capacités de coup d'arrêt du groupement.  
Initialement les unités en surveillance jalonnent l'ennemi puis sont recueillies par le premier échelon.

#### Coup d'arrêt

Le premier échelon porte un coup d'arrêt.

#### Eventuelle réaction offensive

Les sous-groupements en soutien peuvent saisir l'occasion de contre-attaquer si la situation le permet.

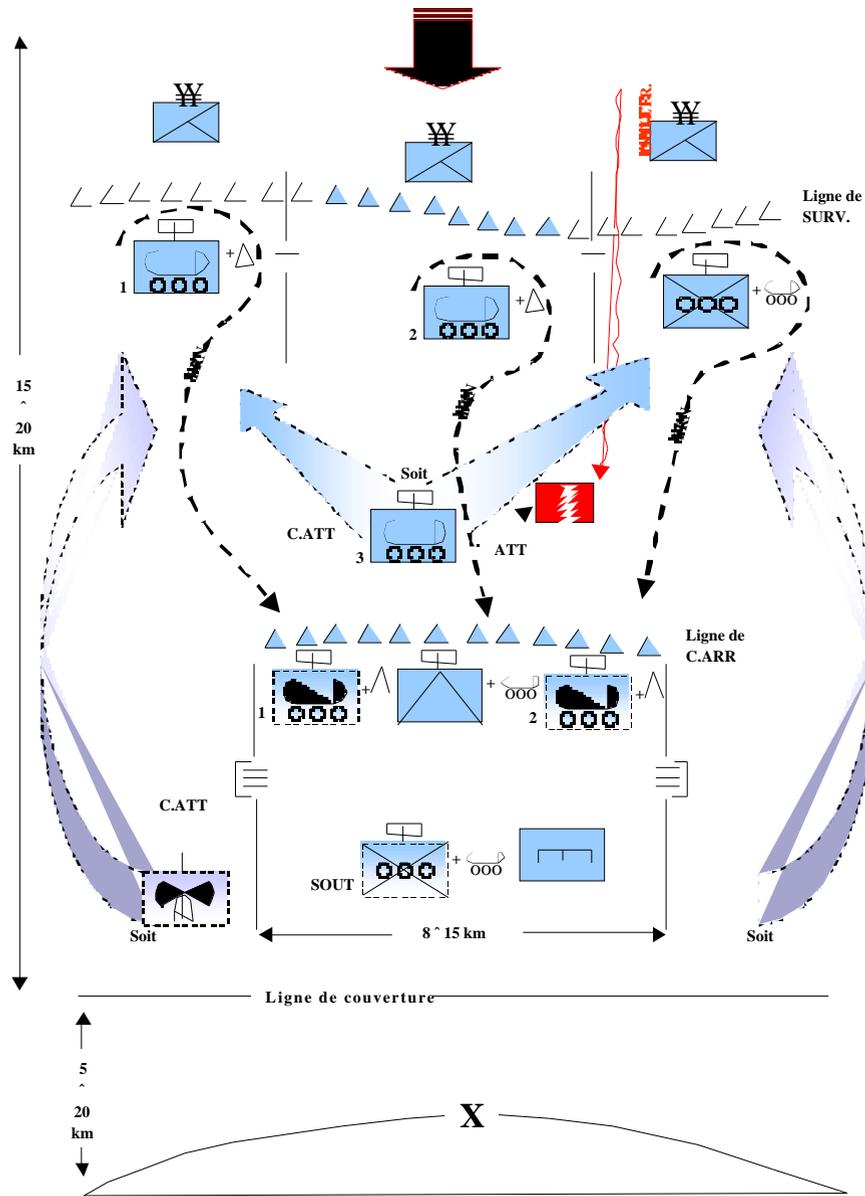
## PREPARER LE RECUEIL

Si le groupement ne peut contenir l'ennemi au-delà d'un certain délai, il est recueilli par la brigade.  
Il reste responsable de la mission de couverture jusqu'à son recueil effectif.

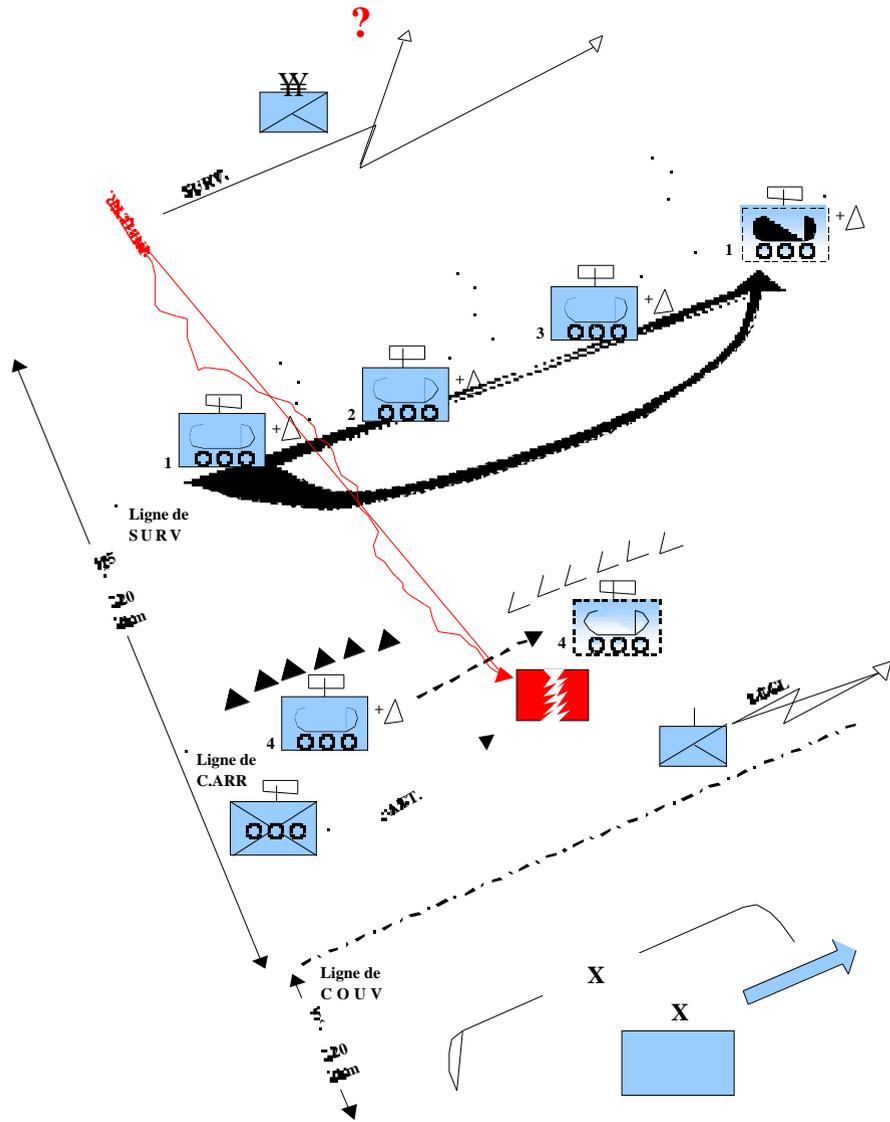
Après le dernier coup d'arrêt possible en avant de la ligne de couverture, il rompt le contact en liaison avec la brigade.

Pour les modalités du recueil, se référer aux indications fournies au chapitre 22.5 (page 68) pour le groupement d'une part, et à l'ABC 100 d'autre part.

# COUVRIR



# FLANC GARDE MOBILE



## 22.5 . LE RECUEIL DU GROUPEMENT

### 22 . 51 . DEFINITION (TTA 106)

**Recueillir** : « Mission consistant pour une unité à soutenir à partir d'une zone ou d'une ligne donnée une autre unité qui se replie vers elle, à lui permettre le franchissement de son propre dispositif puis à la couvrir pendant un certain délai. »  
Cette mission est présentée dans l'ABC 100, s'y référer pour les modalités d'exécution.

L'étude qui suit ne porte pas sur l'exécution de la mission par la formation recueillante, mais sur les modalités propres à la formation recueillie.

**Il s'agit donc ici de mettre en exergue ce qui incombe au groupement, bénéficiaire du soutien de l'unité recueillante.**

### 22 . 52 . BUT

Le groupement est recueilli **en fin de mission de jalonnement, de freinage, ou de couverture**. Il doit donc **rompre le contact** pour être en mesure de franchir le dispositif de l'unité recueillante qui prend dès lors le combat à son compte.

## 22 . 53 . CADRE

### **L'ennemi**

Le rapport de forces est favorable à l'ennemi qui est en combat de rencontre.

Il peut s'engager en flanc-garde d'une grande unité avec le volume d'un régiment dont les avant-gardes sont freinées par le groupement.

S'il constitue le premier échelon d'une grande unité, il peut avoir relancé son action en force, contraignant alors le groupement à le jalonner.

## 22 . 54 . PROCEDES

La responsabilité du combat relève du groupement tant qu'il n'a pas franchi la ligne de recueil (LRCL). Cependant, il bénéficie des appuis d'artillerie de l'unité recueillante à partir de la ligne avant des feux d'appui (LAFA).

Le groupement détermine le lieu et le moment de sa rupture du contact pour bénéficier des délais dont il a besoin pour atteindre la LRCL. La distance en avant de la LRCL est de l'ordre de 10 km.

Les modalités de son accueil sont définies en liaison étroite avec l'unité recueillante qui en a la charge et lui envoie dans ce but un officier de liaison.

Le groupement colocalise son PC à celui de l'unité recueillante dès que les ordres sont donnés pour l'ultime coup d'arrêt.

## **Facteurs de succès.**

### **\* Eviter l'imbrication avec l'ennemi.**

Le franchissement du dispositif ami est une phase délicate. L'unité recueillante doit pouvoir clairement différencier l'accueil du groupement de la prise à partie de l'ennemi qui s'engage à sa suite. Le groupement doit donc gagner les délais nécessaires par un ultime coup d'arrêt, suivi d'une rupture brutale du contact et d'une esquive rapide, en bon ordre.

### **\* Renseigner l'unité recueillante sur l'ennemi au contact.**

La mise en place du PC du groupement au côté de celui de l'unité recueillante permet de transmettre tous les renseignements nécessaires. Le groupement conserve un PC tactique auprès du premier échelon pour commander sa dernière action.

### **\* Anticiper pour préparer à temps le dernier coup d'arrêt.**

Le groupement doit concentrer ses efforts sur ce dernier engagement qui conditionne son recueil.

### **\* Coordonner la rupture du contact en bon ordre.**

Le groupement doit rester capable de réagir face à une menace jusqu'au moment de son recueil effectif.

## **22 . 55 . FORMATIONS ; ZONE D'ACTION**

### Articulation

Chaque sous-groupement dispose normalement d'un EO.

Si le groupement en dispose, l'escadron de reconnaissance et d'intervention antichar (ERAC) peut être réparti par peloton, ou être chargé de la couverture en liaison avec tout ou partie de l'EEI.

### Echelonnement

Le groupement conserve en premier échelon les sous-groupements nécessaires à l'ultime coup d'arrêt, et allège son dispositif de tous les moyens qui peuvent être recueillis sans attendre.

### Zone d'action

Le groupement jalonne dans une zone d'action de l'ordre de 20 à 30 km, et freine dans une zone d'action de l'ordre de 10 à 15 km. Suivant la situation, il est possible que la zone d'action de l'unité recueillante soit plus restreinte, les unités voisines étant par exemple en rôle défensif. Le groupement doit donc donner des ordres précis pour que chaque sous-groupement ait bien identifié son axe de repli et les points d'identification et d'accueil (PIA) qui lui sont attribués.

Lorsque le groupement est en jalonnement, il peut être recueilli par plusieurs unités recueillantes : chaque sous-groupement juxtapose alors son PC auprès de celui de son unité recueillante, comme indiqué précédemment. Le commandant du groupement doit veiller à la bonne coordination de la rupture du contact.

## 23. DOMINANTE SURETE

### 23. 1 . CONTROLER UNE ZONE

#### 23 . 11 . DEFINITION (TTA 106)

**Interdire à l'ennemi la libre disposition d'une zone :**

- **d'une part, en décelant et en surveillant toute infiltration ou mouvement ennemi à l'intérieur de cette zone ;**
- **d'autre part, en agissant contre cet ennemi.**

#### 23 . 12 . BUT

Malgré le terme « ennemi » qui figure dans la définition réglementaire du TTA 106, cette mission peut être exécutée aussi bien dans le mode opératoire de coercition de forces contre un adversaire déclaré, que dans le mode opératoire de maîtrise des crises contre des personnes ou des groupes de personnes jugées indésirables pour des raisons diverses.

Le contrôle de zone est fondé sur l'acquisition du renseignement d'observation et sur la capacité d'intervention. C'est pourquoi il sert de mode d'action de référence pour les opérations de maîtrise des crises. Si le terrain est couvert ou coupé, c'est de préférence un groupement tactique à dominante infanterie qui est engagé ; si le terrain est plus ouvert, il s'agit de préférence d'un

groupement à dominante blindée. Cependant, quelle que soit la dominante, il faut renforcer le groupement, respectivement, soit en blindés dans le premier cas, soit en infanterie dans le deuxième.

S'étant exactement renseigné sur la zone et sur ce qui s'y passe, il s'agit de se donner les moyens d'agir et surtout de réagir efficacement et rapidement, en prenant les mesures nécessaires pour maîtriser la situation en toute liberté d'action. Si nécessaire, pour s'imposer au détriment de quiconque voudrait disposer librement de la zone, il faut avoir recours suivant le mode opératoire à la force, à la contrainte, à la démonstration de forces, à la persuasion (en fonction des règles d'engagement).

Pour clarifier les choses, il convient toutefois de **différencier** nettement :

- le «**contrôle de zone**», **mode d'action sur de vastes espaces** qui relève des rôles de la fonction blindée,
- et le «**contrôle du milieu, physique et humain, dans la durée**», effet à obtenir qui relève des aptitudes de l'infanterie. Il suppose la présence permanente d'une force qui tienne le terrain, même si celui-ci est contraignant (zone urbanisée dense par exemple).

## 23 . 13 . CADRE

### **Action de la brigade**

#### **Mode opératoire de coercition de forces**

La brigade peut être soit engagée dans un intervalle entre deux grandes unités, sur un flanc ou sur les arrières, soit chargée de conserver la disponibilité d'une zone comprenant des points de passage obligé, ou de protéger des objectifs sensibles. L'éventail des possibilités d'action est donc large.

#### **Mode opératoire de maîtrise des crises**

Il s'agit du mode d'action de référence en maîtrise des crises. La brigade est responsable d'un secteur où elle doit faire appliquer les accords entre les partis, à la mesure de ses moyens.

**Le maintien de l'ordre ne lui incombe pas** mais relève des forces de police locales ou internationales. Dans certaines circonstances, la brigade peut néanmoins se trouver dans des situations très ambiguës de confrontation avec des mouvements de foules, spontanés ou le plus souvent manipulés . La liberté d'action psychologique et tactique de la brigade dépendra donc en grande partie de sa capacité à faire face efficacement à toutes les formes de risques et de menaces s'opposant à sa mission.

Il s'agit là d'un problème difficile, car il faut se montrer déterminé et fort, pour ne pas être vulnérable, sans pour autant entraîner des pertes inacceptables dans la population.

## **les adversaires**

### **\* L'ennemi**

Le groupement interarmes peut être confronté à des forces agissant dans la profondeur, après infiltration ou mise en place par aérotransport ou hélicoptage. Ces éléments chercheraient à se regrouper pour une action importante et atteindraient le volume d'un bataillon (300 hommes) ou de plusieurs compagnies réparties sur des points clés.

Une fois sur l'objectif, ces unités peuvent tenir quelques heures seulement, de l'ordre de 3 à 6 heures pour les compagnies, de l'ordre de 6 à 12 heures pour le bataillon. Elles préparent l'engagement de forces ultérieures.

Suivant le mode de mise en place, leur équipement diffère, de l'armement d'infanterie d'assaut des troupes parachutistes à celui des blindés légers aérotransportables.

A ces troupes peuvent se joindre des partisans.

### **\* Milices et factions**

Lorsque l'armée régulière a accepté de déposer les armes en application des accords de paix, il peut subsister des milices ou des groupes armés de factions politiques, plus ou moins indépendants ou extrémistes. Ces forces plus ou moins contrôlées présentent un risque avéré.

### **\* Personnes jugées indésirables**

Lorsque l'instabilité règne après une période troublée, des bandes mafieuses tentent souvent de s'approprier certaines parties du territoire pour y imposer leurs trafics et vivre aux dépens de la population locale apeurée. Elles agissent généralement la nuit et se limitent à des zones particulières, mais elles sont armées et susceptibles de réagir violemment à toute mise en cause de leurs activités lucratives.

### **\* Mouvements de foule**

Des mouvements de foule peuvent s'opposer au déploiement et au stationnement par des actions de résistance passive ou des manifestations ; les individus les plus radicaux peuvent provoquer et même harceler les troupes. A contrario, la sensibilité extrême de toute foule à la propagande et à la peur peut engendrer des phénomènes de panique susceptibles de paralyser les mouvements ou même les actions.

### **L'effet majeur**

Pour remplir la mission, l'essentiel est l'exploitation aussi rapide que possible des renseignements obtenus et dont la durée de validité est par nature faible. Si un incident survient, il doit être jugulé avant qu'il ne dégénère et que la foule ne se soit rassemblée sur place.

L'effet majeur peut donc être par exemple :

***- Intervenir avec un peloton/section en 30 minutes et un sous-groupement en 1 heure, quel que soit le lieu dans la zone.***

## 23 . 14 . PROCEDES

Le renseignement est la base de toute action efficace . Aussi dès le début de la mission, un dispositif couvrant l'ensemble de la zone doit être mis en place à des fins de reconnaissance initiale.

Il doit permettre de :

- rechercher et localiser tout interlocuteur jugé indésirable, quel qu'il soit,
- déterminer les points clés et les axes importants à surveiller,
- organiser la recherche du renseignement.

### Mission de courte durée.

Il est possible de déterminer des secteurs particuliers de sous-groupement, en conservant un sous-groupement en réserve d'intervention.

### Séjour de plusieurs mois.

Une autre solution consiste à répartir les rôles des sous-groupements, sachant que chaque quinzaine ceux-ci sont modifiés. A titre d'exemple, un sous-groupement est installé dans un poste et renseigne sur les points clés retenus ; un autre sous-groupement est déployé sur le terrain et recherche du renseignement ; un sous-groupement est en réserve d'intervention à une heure (un peloton/section à 30 mn), un sous-groupement est de service (garde, entretien des équipements, instruction).

Si des éléments hostiles ou jugés indésirables sont repérés, il importe de les marquer au plus tôt pour éviter que la situation ne s'aggrave et prenne plus d'ampleur. Le sous-groupement en alerte réagit aussitôt en fonction de la situation opérationnelle pour les détruire, les fixer, les neutraliser ou les repousser hors de la zone.

## **Facteurs de succès**

### **\* La recherche du renseignement doit être permanente.**

Le groupement agit de façon décentralisée, les sous-groupements constituant un maillage de petits éléments (niveau peloton/section et patrouille) statiques ou mobiles, largement répartis sur le terrain.

### **\* Le dispositif doit couvrir l'ensemble de la zone.**

La manœuvre du renseignement est coordonnée et centralisée au niveau du groupement. Il n'est pas question de couvrir l'ensemble de la zone en permanence, mais il faut être en mesure d'intervenir en réaction partout dans la zone, dans de brefs délais.

### **\* L'exécution est décentralisée mais seul le commandant de groupement apprécie la situation.**

Les compte-rendus d'événement doivent être rapides et précis. Les délais de réaction sont essentiels pour garantir la maîtrise de la situation, à condition toutefois que la réaction soit appropriée.

### **\* Respecter le principe de la liberté d'action.**

Il convient de proscrire l'émiettement des sous-groupements par petites cellules, ce qui rend le groupement vulnérable et incapable de la moindre réaction. Ainsi le plus petit niveau d'action est le peloton/section, sous réserve que le niveau sous-groupement puisse intervenir à son profit dans les 30 minutes.

### **\* Une réserve d'intervention est indispensable.**

En application du principe de liberté d'action, le groupement dispose en permanence d'un sous-groupement en réserve d'intervention pour manifester à l'endroit et au moment choisis sa détermination à contrer toute action hostile ou indésirable sur un point quelconque de la zone.

**\* Prendre des mesures pour éviter la routine.**

Si le groupement doit être capable de durer, il importe de ne pas cantonner les sous-groupements à des rôles immuables. La diversité renouvelle l'intérêt, la motivation et donc la vigilance du personnel.

**\* Déterminer des règles d'engagement et de comportement claires.**

Il importe que le commandant du groupement obtienne de la brigade des règles d'engagement (ROE) et des règles de comportement particulièrement précises avant le début de la mission. Il veille ensuite à ce qu'au plus bas niveau, chacun ait bien compris les données de la situation opérationnelle et les effets recherchés par le commandement, ceci afin de susciter l'initiative. Des points de situation réguliers sont donc impératifs.

**\* Faire preuve d'objectivité.**

Indispensable, l'objectivité est difficile. La modification régulière des rôles attribués aux sous-groupements contribue à la garantir.

## **23 . 15 . FORMATIONS. ZONE D'ACTION**

### **Articulation**

En fonction de l'étendue de la zone d'action, de la volonté de montrer sa présence et du besoin en renseignements, le groupement peut être renforcé par tout ou partie d'un EEI.

Un renforcement d'une deuxième compagnie d'infanterie est envisageable.

Si le groupement en dispose, l'escadron de reconnaissance et d'intervention antichar (ERAC) peut être constitué en sous-groupement responsable d'un secteur.

### Echelonnement

Le dispositif doit permettre au commandant de groupement de se garder une "réserve" afin de pouvoir intervenir sans délai. Toutes les organisations du groupement sont concevables, si toutefois le chef prend garde de ne pas trop disperser les responsabilités.

### Zone d'action

Le groupement se voit confier une zone de l'ordre de 1 000 à 2 000 km.

La zone d'action est plus réduite lorsque le groupement doit protéger des points sensibles.

## 23 . 16 . EXECUTION (CONTROLLER UNE ZONE)

PREPARER

ETUDIER

### La mission

- effet à obtenir,
- conduite à tenir : règles de comportement,  
règles d'engagement,
- les rôles à tenir par les sous-groupements,

### Le milieu

- éventuellement détermination des secteurs
- de sous-groupement,
- **recueil d'un maximum de renseignements concernant la population, les voisins alliés ou neutres.**

- sources de renseignement,
- points clés à surveiller, points sensibles à protéger,

### L'ennemi, les milices ou factions

- localisé, estimé,
- vulnérabilités,
- points faibles, points forts,
- objectifs appréciés, possibilités d'action,
- soutien attendu de l'environnement.

## **RECONNAITRE**

- les points clés, les objectifs potentiels (à surveiller, à protéger),
- le réseau routier (praticabilité, délais d'intervention),
- les points de passage obligé,
- les possibilités d'installation d'un ou de postes de surveillance,
- les contraintes pour les liaisons, l'installation de relais.

## **ORGANISER**

5. les activités du groupement, la rotation des sous-groupements,
  6. les liaisons, le commandement, le soutien logistique,
- l'alerte et l'intervention du sous-groupement conservé en réserve.

## SURVEILLER

### POSTES

#### **Sous-groupe(s) chargé(s) d'un secteur**

##### Postes statiques

- acquérir le renseignement d'observation,
- constituer un réseau local d'informateurs, (interprètes)

##### Patrouilles journalières

- organiser des patrouilles aléatoires,
- manifester la présence,

##### Impliquer la population

- « séduire » la population pour avoir son soutien,
- chercher à connaître ses préoccupations,
- connaître les activités des ONG éventuelles.

## RECHERCHE

### **Sous-groupement (s) en recherche de renseignements**

#### Contrôle de secteur

- dispositif statique temporaire d'observation,
- patrouilles aléatoires,
- contacts avec la population, les autorités locales,

#### Recherche aléatoire

- détermination de secteur par peloton/section,
- ou changement journalier de secteurs de recherche,
- peloton/section conservé en réserve d'intervention,
- contacts avec la population, les autorités locales.

## INTERVENIR

### FIXER

**lorsqu'un élément hostile ou indésirable est repéré :**

*Dans un premier temps*

- chercher à le marquer avec les moyens au contact,
- si possible l'isoler,
- rendre compte,
- demander l'intervention immédiate du sous-groupe d'alerte.

*Dans un deuxième temps*

- intervenir avec le peloton/section à 30 minutes,
- fixer et neutraliser,
- rendre-compte,
- demander l'intervention du reste du sous-groupe si nécessaire.

## MAITRISER

**simultanément :**

### Manifester la présence du groupement

- maintenir la surveillance du reste de la zone,
- accroître les patrouilles pour manifester la présence,
- reconstituer si nécessaire un nouvelle réserve d'intervention,

### Prendre contact avec les autorités locales

- chaque sous-groupement contacte ses interlocuteurs habituels,
- le groupement explique son intervention,  
et apprécie l'attitude et les intentions des autorités.

## EXPLOITER

### Tirer les enseignements de l'intervention

- adapter le dispositif,
- préciser les règles d'engagement (ROE),
- modifier les modalités de recherche du renseignement,
- changer le régime d'alerte.

## CONTRÔLER UN MOUVEMENT DE FOULE

### **Se protéger a priori**

- mesures de protection a priori, comme par exemple l'emport de réseaux de fer barbelé sur les flancs des véhicules, rapidement déployables en avant des troupes pour créer un obstacle de circonstance.

### **Eviter**

- le morcellement et l'isolement,  
- a fortiori l'imbrication.

### **Réagir par des mesures de sauvegarde**

Les sous-groupements peuvent être en situation de ne plus remplir leur mission ou en situation de vulnérabilité :

- Rompre le contact immédiat avec la foule,
- dégager la troupe,
- séparer la troupe de la foule par un obstacle de circonstance,
- rétablir ou imposer une distance de sûreté qui garantisse la liberté d'action de la troupe,
- démontrer la détermination dissuasive à avoir recours à la force pour se protéger en dernier ressort (en fonction des règles d'engagement).

### **Intervenir**

- Conserver un sous-groupement blindé en soutien pour une intervention dissuasive.

## EN FIN DE MISSION

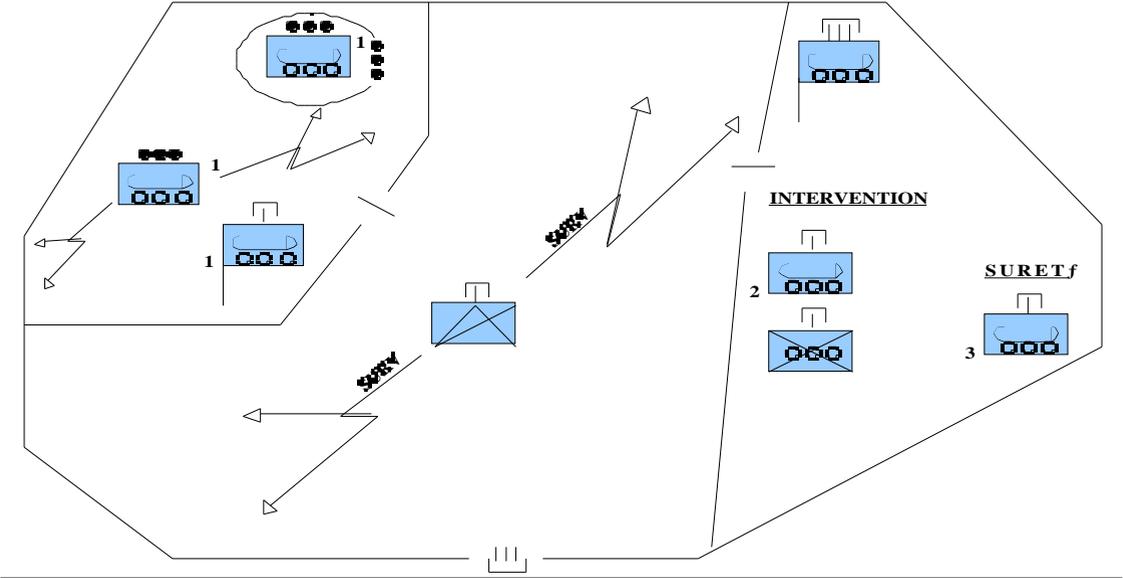
Restituer les emprises aux autorités.

Transférer aux unités locales la protection des objectifs sensibles.

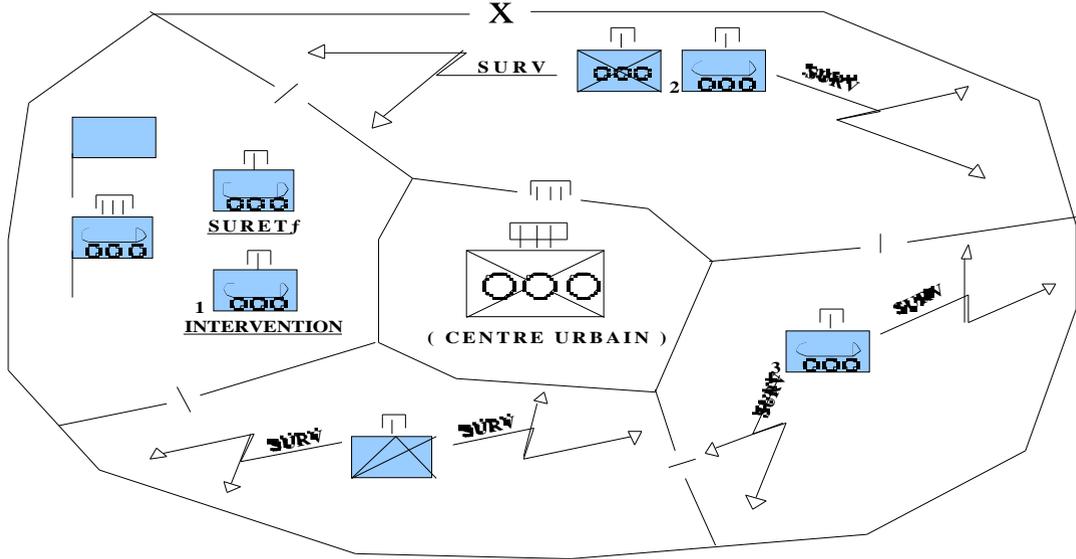
Expliquer à la population la fin du mandat ou de l'intervention.

# CONTRÔLER UNE ZONE

## Partitionnement des rôles successifs niveau GTIA



## CONTRÔLER LA ZONE URBAINE PÉRIPHÉRIQUE



## **23. 2 . S'ASSURER D'UN POINT CLE**

### **23 . 21 . DEFINITION (TTA 106)**

**Prendre possession d'une position ou d'un point caractéristique du terrain, avec ou sans combat, et prendre toutes dispositions pour empêcher dans la mesure du possible sa destruction ou sa perte du fait de l'action ennemie.**

### **23 . 22 . BUT**

Cette mission correspond à l'esprit du contrôle de zone, avec des modalités différentes, et peut s'appliquer aux deux modes opératoires.

Il s'agit de conquérir ou d'occuper un objectif pour en garantir la libre disposition pendant un certain délai, en faisant en sorte de le protéger et de le tenir, à la mesure de ses moyens.

### **23 . 23 . CADRE**

#### **Action de la brigade**

Mode opératoire de coercition de forces

Engagée dans une mission, la brigade se préoccupe de la préparation de la mission future et veut pour cela disposer de points clés du terrain, points de passage obligé par exemple. En cours de freinage, la brigade peut demander au groupement de couvrir la zone arrière et de s'assurer notamment de ponts sur une coupure. Une préoccupation du même ordre est également légitime au cours d'une action offensive. La brigade peut demander de s'assurer d'une ligne de débouché pour une contre-attaque.

### **Mode opératoire de maîtrise des crises**

Dans le cadre général d'un contrôle de zone, la brigade peut vouloir occuper et défendre un objectif sensible, objet de la contestation de factions rivales, pour calmer les esprits avant que des négociations politiques n'en déterminent la propriété future. Il peut s'agir également d'une position sensible dans la zone de séparation de factions rivales, où il faut garantir l'absence de contact et s'opposer à toute pénétration.

## **Les adversaires**

### **\* L'ennemi**

Le groupement interarmes devance des éléments de reconnaissance ou de sûreté qui s'engagent pour renseigner sur l'objectif ou y déployer un dispositif préalable. Ce sont donc des éléments légers qui doivent être rapidement rejoints par des forces conséquentes et agressives.

Ce pourrait être également des moyens hélicoptérés ou aérotransportés sur les arrières, cherchant à s'assurer des mêmes objectifs pour des raisons similaires.

A ces troupes peuvent se joindre des partisans.

### **\* Milices et factions**

Le point clé peut être considéré comme non négociable par certaines bandes armées qui s'opposeraient à l'abandonner ou refuseraient d'en perdre le bénéfice.

### **\* Personnes jugées indésirables**

Des groupes de personnes pourraient avoir intérêt à entraver l'action de la brigade et à la gêner au cours de son déploiement.

### **L'effet majeur**

Le groupement bénéficie d'un rapport de forces a priori très favorable pour l'éventuelle conquête de l'objectif. La préoccupation est donc davantage la capacité de faire face à des menaces nouvelles. En effet, en cas de menace, il s'agit de gagner des délais en préservant le point clé pour permettre l'arrivée de renforts.

L'effet majeur peut être par exemple par exemple :

- *Agir en force, dans un délai d'une heure, pour devancer toute menace directe, aux abords du point clé.*
- *Interdire à tel volume ennemi ... de s'engager dans telle zone ... jusqu'à telle heure ...*

## **23 . 24 . PROCÉDES**

Quel que soit le mode opératoire, le groupement doit être prêt à s'engager en force et se déployer en conséquence pour prendre possession de la position, l'usage des armes étant soumis aux règles d'engagement du moment.

Une partie seulement du groupement occupe le point clé, le reste des moyens étant consacré à la sûreté rapprochée et éloignée. Les dimensions de la zone d'action relèvent de l'appréciation de la situation opérationnelle, mais sont plus réduites que pour la mission de contrôle de zone.

La brigade devrait préciser la durée de la mission, généralement de courte durée.

### **Facteurs de succès**

#### **\* Contrôler la zone environnant le point clé.**

Le point clé ne sera préservé de toute menace que dans la mesure où celle-ci aura été identifiée à temps pour être contrée. De plus, l'objectif ne doit pas être vulnérable à distance de tir direct. Il faut donc surveiller les points forts du terrain qui commandent la position. L'acquisition du renseignement à temps est capitale.

**\* Une réserve d'intervention est toujours indispensable.**

Toute menace dévoilée doit faire l'objet d'une réaction appropriée qui nécessite toujours de modifier à son avantage le rapport de forces local.

**\* La rapidité de la réaction conditionne la préservation du point clé.**

Il faut agir avant que la situation ne se détériore et nécessite des moyens plus importants. Il sera toujours plus facile de s'opposer à un élément menaçant, quel qu'il soit, plutôt que l'expulser après qu'il ait investi la position.

## 23 . 25 . FORMATIONS. ZONE D'ACTION

### Articulation

En fonction de l'étendue de la zone d'action, de la volonté de montrer sa présence et du besoin en renseignement, le groupement peut être renforcé de tout ou partie d'un EEI.

Si le groupement en dispose, l'escadron de reconnaissance et d'intervention antichar (ERAC) est plutôt réparti par peloton, ou chargé de la couverture en liaison avec l'EEI.

Une deuxième compagnie d'infanterie est envisageable.

Un renforcement en moyens spécialisés du génie est nécessaire si le point clé justifie des travaux, soit pour sa valorisation, soit pour sa défense.

### Echelonnement

Le dispositif doit permettre au commandant de groupement de se garder une "réserve" afin de pouvoir intervenir sans délai.

Un sous-groupement au moins occupe la position.

### Zone d'action

L'ordre de grandeur de la zone d'action peut être de 400 à 800 km<sup>2</sup> au plus, et sans doute moins dans de nombreux cas.

## 23 . 26 . EXECUTION (S'ASSURER D'UN POINT CLE)

### PREPARER

### ETUDIER

#### - La mission

- Effet à obtenir, impératifs et contraintes,
- délais d'exécution,
- conduite à tenir : règles d'engagement et de comportement,
- besoins en appuis et en renforcements.

#### - Le milieu

- La situation du point clé,
- vulnérabilités, possibilités de surveillance et de défense,
- besoins de travaux de sauvegarde, d'aide au déploiement,
- environnement,

#### - L'ennemi ou les factions

- Modes d'action, atouts et faiblesses,
- soutien de l'environnement.

## ORGANISER

- Les reconnaissances à effectuer
  - en fonction des délais disponibles,
  - contacts à prendre (autorités locales).
- Rôle à remplir par les sous-groupements
  - L'occupation et la défense immédiate du point clé,
  - la défense rapprochée et éloignée,
  - la réserve d'intervention,
  - la recherche du renseignement,
- Le soutien logistique
- Le commandement
  - liaisons à assurer.

**OCCUPER  
MARCHE A L'ENNEMI**

**COUVRIR**

**Coercition de forces**

- Mettre en place un dispositif de couverture immédiat
- éclairage,
- capacité de combat,
- appuis,

**Maîtrise des crises**

- Isoler le secteur
- si la situation est permissive, dispositif de surveillance,
- en situation semi-permissive, dispositif d'interdiction d'accès.

**DEVANCER**

Si le point clé n'est pas occupé, il s'agit de l'investir rapidement,

- mettre en place un dispositif initial permettant de contrer une menace,

reconnaître

les possibilités de défense immédiate, rapprochée, éloignée,

améliorer le dispositif

sur le point,  
dans le secteur.

## CONQUERIR

Si le point est occupé, il faut :

**soit l'attaquer**, en coercition de forces

- mettre en place une couverture et un soutien,
- réduire la résistance de façon classique, avec les appuis nécessaires ;

**soit contraindre l'occupant**, en maîtrise des crises

- isoler le secteur
- mettre en place un dispositif de réduction de résistance,
- dans un premier temps au moins, éviter le recours aux armes, mais persuader les interlocuteurs d'abandonner le point clé.

## SURVEILLER

- Rechercher le renseignement

- postes de surveillance,
- patrouilles,
- contact avec réseau d'informateurs locaux (à constituer si possible)

- Contrôler (en maîtrise des crises)

- points de contrôle (*check point*).

**DEFENDRE**

**COUVRIR**

**Coercition de forces**

- Amélioration du dispositif initial
- capacité de coup d'arrêt et contre-attaque,
- préparation d'un plan de feux.

**Maîtrise des crises**

- Allègement du dispositif initial d'isolement
- maintien d'une capacité de montée en puissance.

## REAGIR

### **Coercition de forces**

- Exécution du mode d'action de couverture ;

### **Maîtrise des crises**

- Engagement de la réserve d'intervention,
- affrontement de la menace ou prévention des risques avec un rapport de forces local favorable.

## EN FIN DE MISSION

### **Coercition de forces**

- Livraison du point clé à la brigade ;

### **Maîtrise des crises**

- Réaménagement de la position dans son état original,
- restitution du point clé aux autorités locales.



## 24. ORIENTATION SUR LE COMBAT EN ZONE URBANISEE

### 24.1 . DEFENDRE, ET S'EMPARER D'UN SECTEUR

#### 24 . 11 . CADRE

##### □ L'ennemi

Un ennemi de niveau trois ou quatre agirait en offensive en privilégiant une manœuvre en souplesse, faisant effort sur la vitesse et la surprise pour envelopper la résistance face à lui. Pour préparer son engagement, il utiliserait de façon systématique des unités de reconnaissance, des détachements avancés et des moyens aéromobiles. Ainsi, il chercherait à se renseigner, à infiltrer et cloisonner le dispositif adverse, à saisir des points clés. Cette préparation viserait à lui permettre un rythme élevé d'exploitation ultérieure.

En défensive, il agirait en profondeur à partir de la zone périphérique, avec des points d'appui bénéficiant de tirs de flanquement, en fonction des points clés de communication, dans un dispositif concentrique. Il confinerait les secteurs à risque et choisirait des secteurs d'engagement pour ne pas se déployer dans l'ensemble de la zone urbaine. Il aurait recours aux sous-terrains pour les contre-attaques d'infanterie et les infiltrations sur les arrières. Aussi mobile que possible, il mènerait des coups de main, des contre-attaques, des actions de déception et des embuscades type « sac à feu ». Pour se dégager des champs de tir aux armes lourdes, il pourrait effectuer des destructions de manœuvre au dernier moment.

Il aurait systématiquement une réserve d'intervention, située dans la zone périphérique, pour disposer de la meilleure liberté d'action possible.

Enfin, la zone urbanisée tenue pourrait servir de zone d'appui de manœuvre (ZAM).

- Milices et factions

Les zones urbaines ont souvent une population hétérogène qui se regroupe par quartier. En cas de violence, des milices peuvent s'opposer au sein même de la zone urbaine.

- Personnes jugées indésirables

Des bandes mafieuses s'approprient parfois certains secteurs urbains qui deviennent des zones de non-droit, notamment la nuit. Souvent bien armées, elles peuvent défendre violemment leur territoire de trafic.

## 24 . 12 . PROCÉDES

L'engagement du groupement sera privilégié dans les zones périurbaines où les axes permettent un bon déploiement et assurent de bonnes capacités d'observation et de tir.

Puissance, mobilité, réversibilité sont autant d'atouts mis à la disposition du commandement de la brigade pour mener à bien indifféremment des actions de sûreté, de renseignement, de contrôle, et de combat décisif. Si le contrôle de la zone est recherché, Il se traduira par la surveillance des approches et une capacité d'intervention en force.

Ces actions contribuent à l'acquisition de la surprise qui seule permet d'obtenir la décision ; la rapidité de l'exécution est souvent un facteur de succès pour obtenir la surprise. Dans un milieu urbain ouvert, la vitesse et la surprise peuvent déséquilibrer le dispositif adverse qui ne pourra jamais tout défendre.

Le groupement conduira initialement la manoeuvre afin :

- d'acquérir le renseignement de situation : prendre, préciser et maintenir le contact, découvrir les points faibles, déceler les opérations de déception, surveiller de vastes espaces,
- de désorganiser la défense : envelopper et isoler des centres de résistance, effectuer des raids vers des points décisifs,
- de consolider les acquis : saisir et protéger des itinéraires ou de points-clefs, intervenir en prévention ou en réaction.

Le succès de l'engagement du groupement à dominante blindée roues-canon ne sera complet qu'avec l'intégration dans sa manoeuvre d'une infanterie mobile et protégée jusqu'à sa mise à terre puis apte à "nettoyer", occuper et tenir le terrain ; des sous-groupements à dominante infanterie seront particulièrement nécessaires et systématiquement mis sur pied par le groupement.

#### □ **Facteurs de succès**

##### **\* La surprise**

Malgré les contraintes inhérentes à ce milieu particulier, la recherche de la surprise doit être privilégiée. Elle peut résulter de l'acquisition du renseignement, mais aussi de la mobilité tactique.

##### **\* La coordination**

Il existe un risque de tirs fratricides en raison du cloisonnement. Un effort de coordination est indispensable.

## 24 . 13 . FORMATIONS. ZONE D'ACTION

### Articulation

Chaque sous-groupement est normalement renforcé d'un EO.

Si le groupement en dispose, l'escadron de reconnaissance et d'intervention antichar (ERIAC) agit en sous-groupement, soit en couverture, soit en soutien.

Tout ou partie de l'EEI peut être très utile pour obtenir du renseignement.

Le renforcement par une deuxième compagnie d'infanterie est envisageable.

Le groupement aura toujours besoin d'un appui à la mobilité ou à la contre-mobilité, suivant la mission.

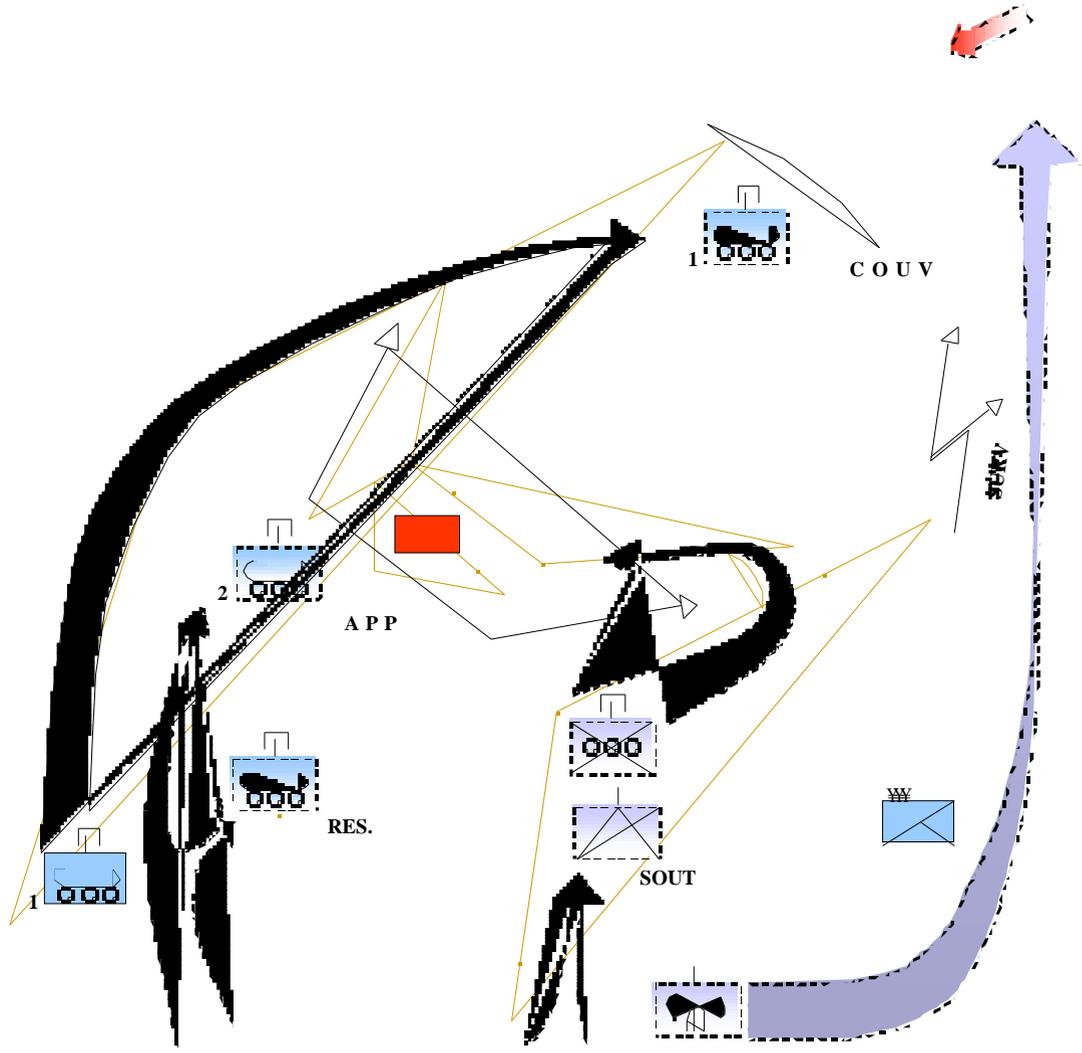
### Zone d'action

Il est difficile de préciser les dimensions de la zone d'action, compte tenu de la diversité des types de zones urbaines périphériques.

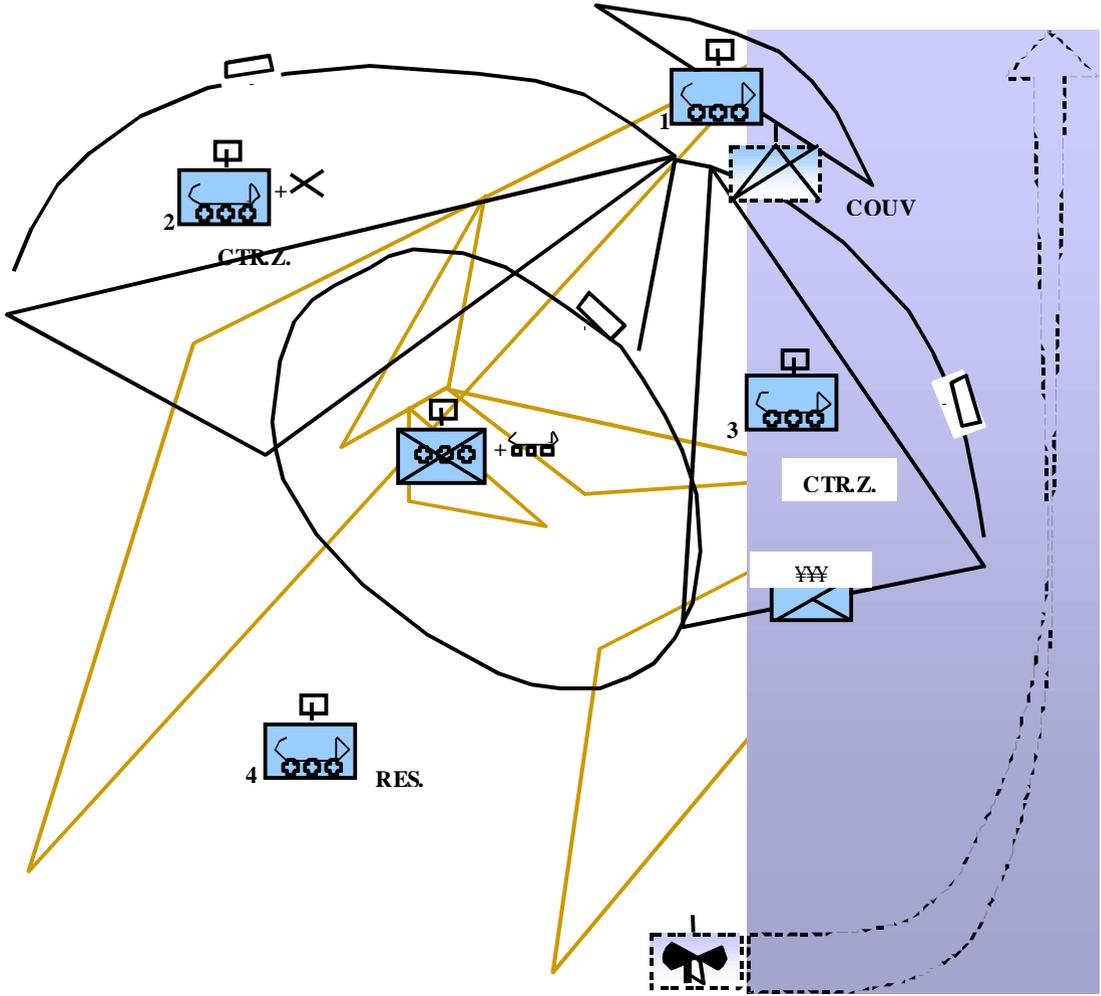
### Durée de l'action

Les engagements en zones urbaines exigent du temps.

# S'EMPARER D'UN SECTEUR



# DEFENDRE UN SECTEUR



## **CHAPITRE III**

### **COMMANDEMENT**

**31 . ROLE DU COMMANDEMENT**

**32 . ORGANISATION DU PC DE GROUPEMENT**

**33 . ORGANISATION INTERNE**

**34 . ELABORATION DES ORDRES**

## 31 . ROLE DU COMMANDEMENT

### 31.1 . ROLE OPERATIONNEL

#### \* Avant l'engagement, en « coercition de forces »

Il s'agit de déterminer l'effet majeur du groupement et les modes d'action.

INFORMER	Obtenir du niveau supérieur une appréciation de la situation qui permette au commandant de groupement d'anticiper et de donner du recul à ses commandants d'unité. <b>Ceux-ci ont besoin d'information sur leur engagement futur pour étudier attentivement leur zone d'action et les possibilités de manœuvre ennemies.</b>
PRENDRE DES MESURES PREPARATOIRES	<b>La vitesse d'exécution est à la mesure des délais gagnés au cours de la préparation de la mission. Chaque fois que possible, le commandant de groupement donne des ordres d'avertissement.</b>

La recherche par le commandement du gain de délais dans la préparation par les subordonnés de leur mission est capitale. Elle conditionne l'exécution de la mission au moins autant que la capacité des unités en cours d'action à saisir les opportunités. Un PC de groupement qui respecte **la règle du tiers-temps dans le processus d'élaboration des ordres** met ses commandants de sous-groupement dans une situation qui leur permet d'optimiser la préparation de la mission (*voir paragraphe 34*).

Les ordres d'avertissement ont pour but de permettre aux commandants d'unité d'amorcer leur MRT pendant le déroulement de la MRT du groupement en leur donnant des éléments de réflexion, partiels mais sûrs car connus ou décidés.

Les commandants de sous-groupement utilisent le temps disponible pour mettre en condition leur personnel et les matériels, conduire leur MRT, rendre compte des difficultés mises en exergue ou faire des demandes particulières.

DECIDER ET DONNER UN ORDRE D'OPERATION	Le commandant de groupement exprime son intention : effet majeur sur l'ennemi, à un endroit et dans des délais définis. <b>Il combine l'emploi des sous-groupements selon des modes d'action précis pour atteindre son objectif.</b>
---	---

**\* Pendant l'engagement, en « coercition de forces »**

Il s'agit de coordonner l'engagement des sous-groupements pour atteindre l'objectif malgré l'ennemi, tout en anticipant en permanence. Cela suppose une bonne gestion de l'espace « 2D » : notamment, suivi de la position de tous les sous-groupements (élément le plus avancé, centre de gravité, élément le plus en arrière) pour éviter les cisaillements, encombrements ou saturations de zones qu'une décentralisation excessive ne peut éviter. Le groupement doit tenir compte de cet impératif pour ne décentraliser le commandement qu'à bon escient et en prenant les mesures ad hoc.

RENSEIGNER	<p>Le commandant de groupement évalue la situation et en fait le point régulièrement, en fonction des événements.</p> <p>Il précise son appréciation sur les possibilités de manœuvre ennemies et oriente les commandants de sous-groupement sur les renseignements à rechercher.</p> <p>Il rend compte à l'échelon supérieur.</p> <p>Il vérifie que les règles d'engagement, et les règles de comportement répondent aux besoins tactiques.</p>
CONDUIRE LA MANOEUVRE	<p>Pour maintenir la cohérence du dispositif, le commandant de groupement veille à anticiper sur la manœuvre en cours, de façon à prévoir à temps l'engagement de l'échelon de soutien, l'intervention des appuis, la demande d'éventuels renforts.</p> <p>Il donne des ordres de conduite en fonction des circonstances.</p>

PREPARER LA MANŒUVRE FUTURE

Il veille à la cohérence de la manœuvre tactique future et des capacités logistiques.  
Chaque fois que possible, le commandant de groupement donne des ordres d'avertissement sur l'engagement ultérieur en fin de mission.

**En maîtrise des crises**, le rôle opérationnel traditionnel reste entièrement valide mais il mérite d'être étendu en raison des circonstances particulières qui nécessitent l'initiative à bon escient des subordonnés, et donc un souci plus accentué d'explication par le commandement.

PRECISER

**Le commandant de groupement précise ou obtient que soient précisées les règles d'engagement, et les règles de comportement.**

EXPLIQUER

**Le commandant de groupement explique :**

- l'esprit de la mission,
- l'esprit des règles d'engagement et de comportement,
- les exigences et les limites de l'initiative accordée aux subordonnés.

<p>S'INFORMER</p>	<p>Les sources militaires ne suffisent pas pour acquérir le renseignement de situation indispensable. Le commandant de groupement doit se constituer un réseau d'informateurs dont il recoupe les comptes-rendus avec perspicacité.</p>
<p>APPRECIER</p>	<p>Le commandant de groupement doit apprécier les conséquences de tout événement. Contrepartie de l'initiative laissée aux subordonnés, le compte-rendu immédiat est un impératif en vue de l'appréciation du commandement.</p>
<p>FAIRE LE POINT DE SITUATION</p>	<p>Suivant son appréciation de situation, le commandant de groupement décide quelle délégation il accorde. Afin que chacun comprenne bien l'évolution ou les conséquences des événements, il fait un point de situation à ses commandants de sous-groupement.</p>
<p>TIRER DES ENSEIGNEMENTS</p>	<p>Les conséquences des événements peuvent être diverses. Il s'agit de s'adapter au mieux aux circonstances et aux exigences de la mission. Les enseignements tirés permettent d'améliorer les mesures prises.</p>

## 32 – L'ORGANISATION DU PC DE GROUPEMENT

Plusieurs solutions sont possibles, comme le précise le chapitre 61 de l'ABC 100.2 :

- soit un PC unique. Cette solution n'est envisageable que de façon exceptionnelle, hors engagement, car la concentration de tous les moyens entraîne à l'évidence une vulnérabilité inacceptable en opérations. Ce peut être envisageable en zone de regroupement et d'attente.
- soit un PC principal et un PC tactique.

Cette solution donne la capacité de mettre sur pied sans préavis la structure légère de commandement qui permet au commandant de groupement de voir le terrain et de commander à la voix.

Il est donc admis qu'à partir d'un VAB-PC-TAC (MA-2MF), le chef puisse influencer sur la manœuvre. Le choix du commandement de proximité, qui est certes l'un des éléments essentiels de la structure « brigade opérationnelle », n'enlève en rien l'impératif de combiner la manœuvre des sous-groupements aux appuis et aux soutiens, tâche qui hypothèque le noyau dur du PC.

Cette double exigence milite en faveur d'une articulation certes modulaire, mais néanmoins schématiquement fondée sur un « PC lourd », apte à assumer toutes les fonctions opérationnelles, et sur un « PC-TAC », destiné au commandement au plus près, souple et mobile, mais ne disposant pas des mêmes capacités (2D, appuis, LOG, RENS, TD).

Le PC TAC ne peut être employé que pour une très courte durée.

Pour cette solution, il faut de préférence que les déplacements du PC principal n'aient pas lieu pendant la mise en œuvre du PC TAC, ou soient de faible ampleur.

### **Il s'agit d'un choix de commandement.**

- **soit enfin deux PC, de même nature.**

Cette formule est théoriquement **la plus équilibrée**, mais elle est par définition incompatible avec la capacité de mettre sur pied un PC tactique.

Par ailleurs, ces deux PC ne peuvent pas être rigoureusement identiques et interchangeables, en raison de l'unicité de certains moyens de transmissions : MESREG et PRA.

Chaque équipe est réduite, et la charge de travail est accrue en conséquence.

Néanmoins, malgré ces inconvénients, cette formule est à retenir lorsque les mouvements sont de grande ampleur.

Le commandement du groupement peut néanmoins, avec une escouade de VBL du PC, prendre contact avec ses sous-groupements vers l'avant, pour voir le terrain

Il est par ailleurs impératif que les deux groupes transmissions (deux VAB-PC par groupe) restent consacrés exclusivement aux réseaux commandement haut, commandement bas, et renseignement haut. Les réseaux logistiques (LOG haut, LOG bas, TD / MESREG-LOG) doivent donc être activés par des moyens dédiés (un VAB-LOG, une jeep P4-PRA)

#### ***Eventualité du transfert au PC groupement du VAB-Cdt ECL, en cellule logistique unique :***

Le peloton Transmissions de l'état-major ne dispose que de 4 VAB-PC : il est envisageable de mettre au PC le VAB de commandement de l'ECL pour disposer de 5 VAB : le chef des services techniques peut alors bénéficier d'un VAB en plus de sa jeep P4.

Ce choix de commandement doit être bien réfléchi en raison des conséquences qu'il entraîne pour le capitaine commandant l'ECL, responsable des TC2. Sans VAB-PC, le capitaine dispose de deux jeep P4, la sienne et celle de son adjoint. En juxtaposant ces deux véhicules, il peut avoir les réseaux suivants : commandement groupement, commandement ECL,

logistique régiment. Ainsi, il n'a plus le réseau logistique MA : cette contrainte est à apprécier en fonction des facilités de liaison avec la base logistique de la brigade.  
 Par ailleurs, le rôle de l'officier adjoint de l'ECL dans les mouvements des TC2 ( en particulier reconnaissances) ne permet pas d'envisager une co-localisation permanente des deux jeep P4.

### 32 . 1 . SOLUTION DU PC UNIQUE

<p><b>PC UNIQUE</b></p>	<p><b>2 VAB commandement</b></p> <p><b>1 VAB logistique</b></p> <p><b>1 jeep P4</b></p> <p><b>1 TRM</b></p>	<p><b>Réseaux :</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- Commandement haut, MF,</li> <li>- Commandement bas, MF,</li> <li>- Renseignement haut, MF,</li> <li>- MESREG,</li> <li>- Commandement haut, MA.</li>   <li>- Logistique haut, MA,</li> <li>- Logistique bas, MF,</li> <li>- PRA-LOG,</li> <li>- TD</li> </ul>
-------------------------	---	--

### 32 . 2 . SOLUTION DU PC PRINCIPAL

<p><b>PC TACTIQUE</b></p>	<p><b>1 VAB commandement</b></p>	<p><b>Réseaux :</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- Commandement haut, MA-MF,</li> <li>- Commandement bas, MF.</li> </ul>
---------------------------	----------------------------------	--

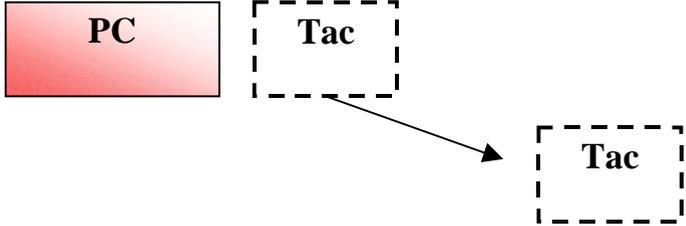
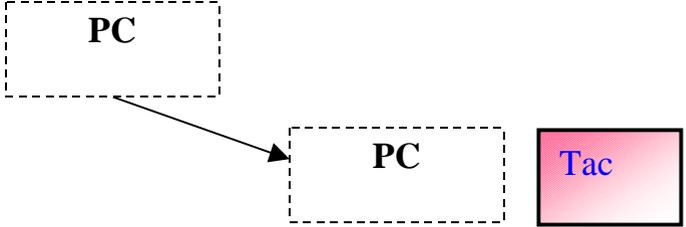
### 32.3. SOLUTION DE DEUX PC IDENTIQUES

PC 1	<b>2 VAB commandement</b>	<b>Réseaux :</b> - Commandement haut, MF, - Commandement bas, MF, - Renseignement haut, MF, - Commandement haut, MA, - MESREG.
PC 2	<b>2 VAB commandement</b>	<b>Idem.</b>
CELLULE UNIQUE	<b>1 VAB logistique</b> <b>1 jeep P4</b> <b>1 TRM</b>	- Logistique haut, MA, - Logistique bas, MF, - PRA-LOG, -TD

#### BASCULE

1 <sup>er</sup> TEMPS	<b>PC 1 actif,</b> PC 2 : - déplacement, - mise en place, - prise des liaisons.	
2 <sup>ème</sup> TEMPS	<b>PC 2 actif,</b> PC 1 : - déplacement, - mise en place, - prise des liaisons.	
3 <sup>ème</sup> TEMPS	<b>PC 2. actif.</b> PC 1 en attente	

**BASCULE EVENTUELLE (à éviter, si possible)**

<b>1er TEMPS</b>	<b>PC principal actif,</b> PC tactique : <ul style="list-style-type: none"><li>- déplacement,</li><li>- mise en place,</li><li>- prise des liaisons.</li></ul>	
<b>2<sup>ème</sup> TEMPS</b>	<b>PC tactique actif,</b> PC principal : <ul style="list-style-type: none"><li>- déplacement,</li><li>- mise en place,</li><li>- prise des liaisons.</li></ul>	
<b>3<sup>ème</sup> TEMPS</b>	<b>PC principal actif,</b> PC tactique en attente.	

### 33 - ORGANISATION INTERNE

La direction des équipes de PC peut être confiée pour l'une au C2, et pour l'autre au chef opérations : le commandant de groupement bascule alors sur le PC actif, en cellule unique. Cette solution est la plus souple et permet une bonne continuité lorsque le C1 est au PC de brigade.

Il est cependant envisageable que le C1 et le C2 prennent chacun la responsabilité d'un PC.

La répartition du personnel de l'état-major dans les VAB-PC conditionne la répartition des réseaux. Le commandant de groupement a le loisir de choisir l'organisation qui lui paraît la plus conforme aux exigences de la mission et à l'efficacité de son PC.

#### 33.1 Organisation fonctionnelle des équipes de commandement

L'organisation fonctionnelle (VAB-OPS, VAB-RENS), par équipe PC, présente l'avantage d'être la plus cohérente dans chacun des domaines, opérations et renseignement, à la fois vers le haut et vers le bas. Elle suppose néanmoins que des liens étroits soient entretenus entre les deux équipes afin que les points de situation renseignement soient bien pris en compte par l'officier opérations.

<b>VAB-OPS</b>	officier OPS, officier NBC/OPS adjoint.	Réseaux : Commandement haut, Commandement bas.
<b>VAB-RENS</b>	officier RENS, sous-officier RENS.	Réseau : Renseignement haut.

### 33.2 Organisation hiérarchique des équipes de commandement

Une organisation hiérarchique (VAB-HAUT, VAB-BAS) crée certes une dissociation artificielle. Il n'est pas très cohérent de séparer la conduite des opérations du commandement-haut : les relations de commandement Haut-Bas sont moins faciles. L'équipe du VAB-HAUT doit en permanence s'informer auprès de l'équipe VAB-BAS sur la manœuvre du groupement et les renseignements obtenus des sous-groupements.

Cet inconvénient peut être compensé par la circulation de l'information (carte synthèse), et par un système simple de déport de haut-parleur d'un VAB-PC à l'autre. Ceci devient impossible en mouvement : le VAB-BAS, disposant d'un moyen radio inutilisé, devient le VAB-OPS (commandement HAUT-BAS) lors du déplacement du PC. Cette solution est cohérente avec la configuration du VAB-PC du PC-TAC.

Cette organisation présente contradictoirement l'avantage de réduire l'éventuelle tendance à manœuvrer sans prendre suffisamment en compte le renseignement, et à commander à partir du seul VAB-OPS. Elle permet aussi d'équilibrer l'encombrement des réseaux (les deux réseaux traditionnellement saturés sont bien les réseaux commandement).

Optimale à l'arrêt, plus difficile en mouvement, cette solution doit n'être retenue que lorsque les déplacements du PC sont de faible ampleur (globalement le groupement est plus souvent à l'arrêt qu'en déplacement).

VAB-HAUT	officier RENS, officier NBC/OPS-adjoint.	Réseaux : Renseignement haut Commandement haut.
VAB-BAS	officier OPS, sous-officier ARENS.	Réseau : Commandement bas.

### 33. 3 MOYENS DU PC DE GROUPEMENT

CELLULES		ENCADREMENT	VEHICULES	POSTES RADIO
PC	<b>Décision</b>	Commandant de groupement. Commandant en second.	<b>VBL (ch. Long)</b> <b>VBL (ch. Long)</b>	PR4G/ER315 PR4G/ER315
	<b>Conduite</b>	Officier chef des OPS Officier NBC (adjoint OPS) Officier RENS Officier TRANS Sous-officier RENS Officier traitant Officier traitant	<b>4 VAB PC</b>	PR4G/ER315
	<b>Logistique</b>	Chef des ST  Médecin-chef	<b>Jeep P4</b>  <b>Jeep P4</b>	PR4G/ER315 + RITA PR4G/ER315
	<b>Complément guerre</b>	Officier OPS adjoint + NBC Officier RENS adjoint Officier de liaison Officier de liaison	<b>Jeep P4</b> <b>Jeep P4</b>	PR4G/ER315 PR4G/ER315
	<b>Train du Groupement</b>	Chef des SAF Officier BRH	<b>2 Jeep P4</b> <b>2 Jeep P4</b>	PR4G/ER315 PR4G/ER315
	<b>Groupe PC</b>	Sous-officier chef de Pon Sous-officier secrétariat 2 estafettes	<b>TRM 4000</b> <b>TRM 4000</b> <b>4 jeep P4</b> <b>2 Moto</b>	PR4G/ER315

<b>PELTON TRANS</b>	<b>Groupe TRANS 1</b>	Sous-officier chef de groupe	<b>VAB</b>	2 postes PR4G/ER315 TR.VM.134 TR.VP.5
		Sous-officier chef de station	<b>VAB</b>	2 postes PR4G/ER315 TR.VM.134 TR.VP.5
	<b>Groupe TRANS 2</b>	Sous-officier chef de groupe	<b>VAB</b>	2 postes PR4G/ER315 TR.VM.134 TR.VP.5
		Sous-officier chef deA station	<b>VAB</b>	2 postes PR4G/ER315 TR.VM.134 TR.VP.5
	<b>Chiffre</b>	Sous-officier chef de Peloton TRANS Sous-officier chiffre	<b>VAB</b>	2 postes PR4G/ER315
			ou <b>TRM 2000</b>	

## 34 . ELABORATION DES ORDRES

En règle générale, le processus d'élaboration des ordres est placé sous une forte contrainte de délais. Or, la mobilité tactique du groupement est liée à sa capacité de réaction rapide, d'où l'importance du processus décisionnel.

Ce qui est vrai pour le chef, se vérifie pour le subordonné ! En livrant son ordre trop tard, le chef pénalise les subordonnés, c'est-à-dire, concrètement, les échelons d'exécution.

**Ordre, donné à temps, égale temps pour donner des ordres.**

**Tout ordre donné trop tard pénalise les subordonnés, c'est-à-dire l'échelon d'exécution.**

### REGLE DU TIERS-TEMPS

**A partir de la réception d'un ordre, tout niveau de commandement doit avoir livré son ordre dans le tiers du temps restant à courir avant que cet ordre ne soit exécutoire.**

#### Exemple :

*L'OPO de la brigade arrive à 00H00 et prévoit un débouché à 12H00. Le chef doit avoir livré son ordre, au minimum sa « décision », pour 04H00. Les commandants de sous-groupement, recevant cet ordre à 04H00, et à qui il reste donc 8 heures, en déduiront qu'ils doivent donner leur propre ordre initial à 06H40 (mettons 07H00). Ainsi, il restera 5 heures à leurs chefs de peloton pour se préparer au débouché (reconnaître, poser des questions, procéder aux opérations logistiques de dernière minute, essayer de dormir ...)*

Cette règle peut être comparée à celle des délais indispensables pour les subordonnés. En ce cas, le calcul se fait à partir de la « queue de trajectoire ». Il s'agit alors de faire le calcul de leurs besoins de délais de préparation : délais de conception et de diffusion des ordres, de préparation logistique, de réarticulation éventuelle, de mise en place des unités, de reconnaissance...Ce total est incompressible, sauf à engager sérieusement la capacité des subordonnés à exécuter correctement la mission.

### **REGLE DU TEMPS MINIMUM POUR LES SUBORDONNES**

**A partir de l'heure d'exécution de la mission, les délais indispensables à la préparation des subordonnés doivent être décomptés pour définir le temps laissé à la disposition du PC de groupement.**

#### Exemple :

*Un sous-groupement a besoin d'au moins quatre heures pour se préparer à une attaque (MRT et ordres du capitaine + reconnaissances et ordres des subordonnés + préparation logistique + réarticulations éventuelles + mise en place des moyens, dont les appuis...). Si l'attaque doit débiter dans 8 heures, il reste 3 heures au PC du régiment pour donner ses ordres au capitaine et s'assurer qu'il les a bien compris.*

Il est du ressort du chef OPS d'évaluer la chronologie des travaux d'élaboration des ordres, en fonction de la règle du tiers-temps qui est la plus contraignante. Du temps disponible, il déduit l'organisation du travail et la composition de l'équipe qui en est chargée. Si d'emblée il apparaît que le temps va manquer (temps inférieur à 4 heures pour le groupement), le processus est immédiatement adapté. Par exemple, au lieu d'une MRT « collective », il s'agira d'une MRT « individuelle » par une équipe réduite : le commandant de groupement, ou le commandant en second s'il est absent, l'officier opérations, et un officier renseignement ; à la demande, l'officier logistique et les officiers DL appuis interviennent.

**4 à 6 heures** = cycle de MRT complet, par le PC

**2 à 4 heures** = cycle de MRT d'urgence, par une équipe réduite.

L'emploi de la **procédure des ordres d'avertissement** facilite le respect du contrat moral que représente la règle du tiers-temps.

Les ordres d'avertissement ont pour but de permettre aux subordonnés d'amorcer leur propre MRT, pendant le déroulement de la MRT du niveau supérieur, en leur donnant les éléments sûrs (décidés ou connus), au fur et à mesure de leur définition. En effet, ce qui doit être connu en vertu de cette règle, c'est l'intention tactique du chef, et pas nécessairement l'ensemble de l'ordre d'opérations.

Cependant, ces ordres d'avertissement **ne sont pas des extraits de l'ordre d'opérations, mais bien de simples éléments d'information, susceptibles de modifications, si possible mineures mais éventuellement significatives.**

Ces ordres d'avertissement doivent être formatés par le chef des opérations, limités strictement en nombre, et employés systématiquement dès lors que l'ordre en cours d'élaboration est exécutoire à terme. Si les circonstances l'exigent, il peut être fait abstraction de l'un ou plusieurs d'entre eux, mais il ne doit pas y en avoir plus que prévu. C'est le chef des opérations qui est responsable de leur diffusion.

Les ordres d'avertissement permettent aux subordonnés d'anticiper, de commencer la préparation des matériels et de gérer efficacement le temps disponible.

## **CHAPITRE IV**

### **LOGISTIQUE**

**41 . SITUATION DU GROUPEMENT**

**42 . SOUTIEN DES RENFORCEMENTS**

Les responsabilités et l'organisation de la logistique du groupement sont précisées dans l'ABC 100.2 , document auquel il convient de se reporter.

A la différence d'un régiment organique dont les structures de soutien sont strictement définies, le groupement tactique interarmes à dominante blindée dispose des moyens correspondant à la fois à sa composition conjoncturelle et à la mission.

## **41 . SITUATION DU GROUPEMENT**

### **41.1 . GROUPEMENT AU SEIN D'UNE BRIGADE**

Le groupement dispose des moyens logistiques nécessaires au soutien de ses sous-groupements. Puisque sa composition interarmes est susceptible d'évolution en fonction de la mission à remplir, il reçoit des moyens de soutien complémentaires adaptés à ses renforcements.

### **41.2 . GROUPEMENT ISOLE AU SEIN D'UNE FORCE MULTINATIONALE**

**Si le groupement est engagé isolé, ses besoins logistiques sont plus larges puisqu'ils correspondent d'une part à ses besoins propres, et d'autre part aux besoins du théâtre.**

Concrètement, le groupement peut alors avoir deux escadrons de logistique :

- l'escadron de commandement et de logistique (ECL),
- l'escadron de soutien de théâtre.

**L'expérience a montré en effet qu'il convient de distinguer le soutien opérationnel du groupement et le soutien que l'on peut qualifier de « territorial ». (Cette solution a donné toute satisfaction pour le groupement interarmes engagé en Albanie en 1997.)**

Dans le cadre d'un engagement en maîtrise de la violence, le groupement autonome peut recevoir la mission de soutenir des moyens extérieurs à la force déployée : par exemple des observateurs de l'OSCE ou de l'ONU, pour un vote ou pour des élections.

#### **41.21 . Escadron de commandement et de logistique**

L'ECL est issu du « noyau dur » fourni par le régiment blindé roues-canon organique support.

**Il revient donc au commandant de groupement de définir la meilleure composition de cette unité en tenant compte des contraintes d'effectifs qui lui seront imposées.**

#### **41.22 . Escadron de soutien de théâtre**

L'unité est constituée à la demande, en fonction des besoins conjoncturels. Pour ne pas handicaper lourdement le soutien opérationnel du groupement, mieux vaut une certaine redondance initiale, quitte à rapatrier ce qui apparaît superflu à l'usage, plutôt que constater trop tard des manques justifiant une projection complémentaire.

Il y a donc un compromis à trouver avec les contraintes des effectifs et du fret, celles-ci pouvant être moins draconiennes pour l'engagement, plus exigeant, d'un groupement isolé au sein d'une force multinationale.

### **41. 3. OBSERVATIONS SUR LE SUIVI DES RESEAUX LOGISTIQUES**

#### **41. 31. La fréquence LOG Groupement**

Le réseau LOG GTIA est veillé en permanence dans les sous-groupements à partir du VAB de l'officier adjoint dans lequel se trouve aussi le sous-officier LOG (ou l'officier adjoint logistique – complément guerre).

En revanche, l'adjudant d'unité (échelon exécution) ne dispose que du réseau sous-groupement.

### **41.32. L'emploi du PRA**

Le PRA peut être délibérément attribué à la logistique qui requiert, par nature, des liaisons de poste à poste, fiables et performantes. Le RITA est moins adapté que la MF aux relations de commandement puisqu'il élimine tous les avantages du fonctionnement en « mode conférence ».

De plus, le déport du PRA, fortement rayonnant, est souhaitable.

### **41.33. Le réseau transmissions de données**

Les réseaux commandement/TD et LOG/TD sont gérés par les valises MESREG.

Lors de la dispersion des composantes du PC pour des raisons de sauvegarde artillerie, la prédominance des messageries LOG par MESREG impose de placer ces valises avec les moyens LOG du PC.

## **42 . SOUTIEN DES RENFORCEMENTS**

### **42 . 1 . SOUTIEN COMPLEMENTAIRE**

**Toute unité donnée en renforcement est dotée de son soutien logistique immédiat, en matière de maintien en condition notamment (équipe de dépannage ELI, avec moyens correspondants, AMX30D pour l'escadron de chars AMX30B2, ou DCL pour l'escadron de chars LECLERC).**

Le commandant de groupement doit vérifier que ce soutien est effectif. De même, il doit apprécier le potentiel opérationnel de ces unités et adapter les demandes de ravitaillement en conséquence.

## 42 . 2 . CONSTITUTION ULTERIEURE DU GROUPEMENT

### **42 . 21 . Projection initiale limitée au « noyau dur »**

Les renforcements du « noyau dur » à recevoir sur le théâtre sont en principe connus à l'avance. Le soutien logistique peut donc être évalué en tenant compte des moyens existant sur place.

### **42 . 22 . Projection à partir d'un territoire extérieur**

Lorsque la projection est faite à partir d'un territoire extérieur, ce sont des compléments de moyens de combat et de moyens logistiques qui sont susceptibles de venir de métropole.

## **ANNEXES**

**A1 . STRUCTURES ORGANIQUES**

**A2 . ENGAGEMENT AEROMOBILE**

**A3 . NORMES RENSEIGNEMENT**

**A4 . SPECIFICITES TACTIQUES**

# **A1. STRUCTURES ORGANIQUES DES REGIMENTS BLINDES ROUES-CANON**

Trois sortes de régiments blindés roues-canon organiques sont à considérer :

- le **RB 36 AMX10RC+ERAC**,
- le **RB 36 ERC90+ERAC**,
- le **RB 48 AMX10RC**.

Les fiches synthétiques qui suivent ont pour but de présenter l'essentiel de l'organisation et des structures.

**Le DUO 2004 a été retenu comme référence, en raison des nombreuses fluctuations actuelles et à venir.**

Malgré ce choix, il convient de préciser certains points :

- Le VAB Transmissions du PCL de l'ECL devrait être à terme un « ATM SIR ».
- Le VAB « Chiffre » du peloton Transmissions ne sera peut-être qu'une camionnette.
- La cible des camions TRM 4000 – GBC8KT – TRM 10 000 n'est pas encore bien définie pour l'échéance 2 004 : des changements seront inévitables.
- Les VAB du peloton Santé de l'ECL sont destinés aux unités élémentaires.

La synthèse des dotations logistiques correspondantes sera ajoutée dans une version ultérieure.

### FICHE SYNTHÈSE DU RB 36 AMX10RC+ERAC

COMBAT				EFFICACITE		
NB	UNITES	MATERIELS	PERS	MAT MAJEURS	NB	OBS
3	Escadrons roues-car - à 4 pelotons	12 AMX10RC 12 VBL	5 / 19 / 84	AMX10RC Canons de 105 mm	36	Obus : 38 Portée : 2 000 Autonomie : - 800 km CARB : 525
12	Pelotons roues- canon	3 AMX10RC 3 VBL 1 CN allègt	1 / 3 / 16			
1	Escadron ERAC - à 4 pelotons	8 VBL ECL 16 VBL MLN	5 / 23 / 97	VBL MLN	16	Missiles : 32 Portée : 1 900
4	Pelotons PRIAC - 1 pat. ECL - 2 pat. MLN	2 VBL cdt 2 VBL ECL 4 VBL MLN 1 CN allègt	1 / 4 / 20	VBL ECL VBL escouade	36	Autonomie - 500 km CARB : 102 L Amphibie

COMMANDEMENT					
1	<b>ECL</b> - dont 1 PPIR		19 / 96 / 164	PC	4 VAB-PC év. + 1 VAB- ECL
1	<b>Peloton PPIR</b>	1 VBL cdt 3 VAB	0 / 4 / 19	PC1	2 VAB-PC
				PC2	2 VAB-PC

**PC RB 36 AMX10RC + ERIAC**

**ERAC du RB36 AMX10RC+ ERIAC**

**Escadron blindé du RB36 AMX10RC + ERIAC**

## FICHE SYNTHÈSE DU RB 36 ERC90+ERAC

COMBAT				EFFICACITE		
NB	UNITES	MATERIELS	PERS	MAT MAJEURS	NB	OBS
3	Escadrons roues-canon - à 4 pelotons	12 ERC 90	5 / 19 / 72	Canons de 90 mm	36	Portée : 1 900
12	Pelotons roues-canon	3 ERC 90 3 VBL 1 CN allègt	1 / 3 / 13	VBL MILAN	16	Missiles : 32 Portée : 1 900
1	Escadron ERAC - à 4 pelotons	8 VBL ECL 16 VBL MLN	5 / 23 / 97	VBL ECL VBL escouade	36	Autonomie : 9 500 km CARB : 102 L Amphibie
4	Pelotons PRIAC - 1 pat. ECL - 2 pat. MLN	2 VBL cdt 2 VBL ECL 4 VBL MLN 1 CN allègt	1 / 4 / 20			

COMMANDEMENT					
1	<b>ECL</b> - dont 1 PPIR		23 / 103 / 165	<b>PC</b>	<b>4 VAB-PC</b> év. + 1 VAB-ECL
1	Peloton PPIR	<b>1 VBL cdt</b> <b>3 VAB</b>	0 / 4 / 19	PC1	2 VAB-PC
				PC2	2 VAB-PC

**PC du RB36 ERC90 + ERIAC**

**ERIAC du RB36 ERC90 + ERIAC**

### FICHE SYNTHÈSE DU RB 48 AMX10RC

COMBAT				EFFICACITE		
NB	UNITES	MATERIE	PERS	MAT MAJEUR	NB	OBS
4	Escadrons roues-ca - à 4 pelotons	12 AMX10RC	5 / 19 / 84	AMX10RC Canons de 105	48	Obus : 38 Portée : 2 00 Autonomi 17h – 800 CARB : 525 L
16	Pelotons roues- canon	3 AMX10RC 3 VBL 1 CN allègt.	1 / 3 / 16			
				VBL escouade	48	Autonomie : 500 km CARB : 102 L Amphibie

COMMANDEMENT					
1	ECL - dont 1 PPIR		17 / 85 / 15.	PC	4 VAB-PC év. + 1 VAB-
1	Peloton PPIR	1 VBL cdt 3 VAB	1 / 4 / 19	PC1	2 VAB-PC
				PC2	2 VAB-PC

**Escadron blindé du RB48 AMX10RC**

## **A2. ENGAGEMENT AEROMOBILE**

### **1. DEFINITION DES ACTIONS AEROMOBILES**

**Les formations aéromobiles ont le plus souvent à conduire des interventions courtes et puissantes menées sous forme d'attaque, d'embuscade ou de destruction.**

Les missions des unités aéromobiles sont définies en termes d'effet à obtenir. Elles doivent disposer d'une zone d'action dimensionnée à leur capacité et à leur rapidité d'action.

Même dans le cas d'un engagement conjugué avec des unités au sol, la superposition simultanée des moyens aéromobiles et terrestres dans un même compartiment de terrain et au même moment doit être évitée. Elle impose à la fois des contraintes trop lourdes aux combattants au sol (guidage, désignation et répartition des objectifs, contrôle tactique) et des risques inutiles de tirs fratricides.

Inscrit dans le contexte général de l'appui aéromobile, c'est à dire d'une action de forces aéromobiles visant à contrer des menaces terrestres et aéromobiles susceptibles d'entraver la manœuvre des forces terrestres au niveau tactique, l'engagement peut revêtir deux aspects :

### **L'appui indirect.**

**Intégrant tout ou partie des fonctions de feu, de renseignement et de mouvement, l'action est exécutée à partir d'appareils en vol, avec ou sans le concours de forces terrestres, embarquées ou non, pour s'opposer à un adversaire progressant au sol ou manœuvrant dans l'espace aéroterrestre proche du sol. L'autorité d'emploi confie à l'unité aéromobile, en terme de mission, la réalisation d'un effet majeur sur l'adversaire, déterminant pour la manœuvre en cours. L'action est conduite par le commandant de l'unité aéromobile au rythme des hélicoptères. Elle est quelquefois qualifiée d'autonome lorsque son point d'application est hors de la zone d'engagement des forces terrestres.**

### **L'appui direct.**

**Intégrant tout ou partie des fonctions de renseignement, de feu et de mouvement, l'action est toujours exécutée à partir d'aéronefs et avec ou sans le concours de forces terrestres, embarquées ou non. Elle implique la participation des unités aéromobiles à l'action conduite par les unités au sol suivant le rythme de leur combat et selon leur style d'action. Dans ce cas, les moyens aéromobiles concourent à la réalisation de l'effet majeur confié au groupement de forces terrestres et l'action conduite dans le cadre espace-temps des unités appuyées.**

**L'emploi des formations aéromobiles obéit à deux principes :**

**Centralisation :** les formations aéromobiles mises à la disposition d'une autorité d'emploi par adaptation ou dépendant d'elle par subordination organique sont engagées directement par cette autorité et les missions qui leur sont confiées conduisent la plupart du temps à un engagement autonome.

**Décentralisation :** l'autorité d'emploi adapte temporairement des moyens aéromobiles (jamais inférieurs à l'escadrille mixte ou homogène) à des échelons subordonnés dans le but de renforcer leur action par un appui aéromobile ponctuel. La plupart des missions qui leur sont demandées conduisent à un engagement conjugué, ce qui n'exclut pas le recours à des actions autonomes de portée limitée.

## **2. EMPLOI DE L'ALAT PAR UNE BRIGADE EN OPERATION**

Dans ce cadre, la brigade en opérations est susceptible d'employer des formations aéromobiles d'un volume correspondant normalement à un bataillon, pouvant recouvrir l'ensemble des trois fonctions feu, renseignement et mouvement.

La composition de ce bataillon, normalement inférieur numériquement à un RHC, peut varier d'une escadrille mixte au régiment renforcé par des unités en provenance de la brigade aéromobile ou des détachements interarmes, en fonction de la mission.

Dans tous les cas, la constitution et l'organisation d'une force aéromobile doit satisfaire aux conditions spécifiques de son engagement en matière :

- de commandement (élongations,...)
- de soutien logistique (volume et rythme de soutien, élongation ...)
- de modes d'action (procédures, rythme, sur mobilité...) et de coordination.

L'expérience montre que l'engagement d'une force aéromobile, au même titre que celui des forces de mêlée, doit être :

planifié et préparé (niveau conception- rôle de l'état-major d'emploi) ;  
conduit (niveau mise en œuvre – rôle du commandant de la formation aéromobile).

En raison du besoin d'anticipation lié aux caractéristiques de l'engagement aéromobile (élongations de la chaîne de commandement, coordination 3D, exigences logistiques), l'état-major de la brigade serait assisté d'un DLC (détachement de liaison et de commandement).

La mise en œuvre reste du ressort du commandant de la formation aéromobile.

### **3. L'APPUI ALAT AU GTIA A DOMINANTE BLINDEE ROUES-CANON**

#### **3. 1. GENERALITES**

##### **3.1.1. Cadre d'emploi**

Par la similitude de ses missions, de ses modes d'actions dans les deux modes opératoires (coercition de forces et maîtrise des crises), de ses normes d'emploi (espace de manœuvre et dimensions des zones d'engagement), l'ALAT est en mesure , sans adaptation particulière, d'appuyer et de soutenir le groupement interarmes à dominante blindée roues-canon, qu'il agisse en autonome ou au sein d'une brigade opérationnelle.

C'est cependant dans le cadre de la brigade que son action sera précisée :  
soit par adaptation de ses moyens sous contrôle tactique,  
soit par subordination organique sous OPCON.

Le volume et la nature des moyens fournis sont fonction de la situation, de l'importance de l'action du GTIA dans la manœuvre d'ensemble et du volume de ce groupement.  
L'escadrille mixte renforcée devrait être le pion le plus vraisemblablement utilisé.

### **3.1.2. Organisation et moyens**

Sous contrôle tactique (TACON) ou contrôle opérationnel (OPCON), le détachement ALAT, mis à la disposition du GTIA, devra disposer d'une certaine polyvalence pour conduire efficacement l'ensemble de ses missions (renseignement, feu, mouvement) et ce avec une autonomie logistique suffisante pour ne pas pénaliser l'unité soutenue.

Avec ses moyens actuels, le RHC peut mettre sur pied un détachement mixte de la valeur d'une unité élémentaire (escadrille) avec au moins :

3 HAP (renseignement, appui, surveillance et protection antiaérienne),

4 HAC (appui feu),

x HM (pour sa logistique propre, éventuellement pour des missions de mouvement ou constitution de détachements spécialisés ..DIHG).

### **3.1.3. Emploi des moyens aériens**

La vitesse, la mobilité, l'ubiquité et la versatilité de l'hélicoptère, s'adaptent parfaitement aux principes d'emploi du groupement blindé à dominante roues-canon.

Son action, pour être efficace sans attrition majeure, doit cependant obéir à quelques principes :

- 1) Ne pas superposer moyens sol et moyens aériens.
- 2) L'ALAT agit rapidement, mais « autrement et ailleurs ».
- 3) L'ALAT ne tient pas le terrain, mais peut contribuer à le conquérir et à le contrôler.
- 4) Son rendement antichar est optimal sur un ennemi en mouvement et attaqué de flanc.

Les dimensions de la zone d'engagement d'une escadrille armée coïncident approximativement avec celles du GTIA à dominante blindée roues-canon.

L'hélicoptère antichar « VIVIANE » et la qualification de vol sous jumelles de vision nocturne, confèrent désormais à l'ALAT la possibilité non seulement de se déplacer, mais aussi de combattre de jour comme de nuit.

Force d'appoint (pour inverser momentanément un rapport de forces), force d'appui, de couverture ou en action autonome, son action se mesure en « EFFET A OBTENIR ».

### **3.1.4. La projection**

La projection de moyens aéromobiles peut s'effectuer de trois manières :

#### **1) Par voie maritime**

Ce moyen utilisé fréquemment ne nécessite pas de préparation particulière, les procédures étant désormais bien connues. Cependant, la relative lenteur du déplacement (ex. TOULON, le SENEGAL = 1 semaine) implique un degré d'urgence peu élevé.

#### **2) Par voie aérienne**

Ce moyen, rapide et souvent utilisé, nécessite des infrastructures d'accueil et des délais de reconditionnement des appareils avant l'engagement.

#### **3) Par bonds autonomes de 400 km.**

Cette façon de procéder présente l'avantage de l'autonomie, mais entraîne un coût logistique important, d'une part en moyens HM de transport de carburant (consommation d'1 RHC par heure de vol = 15 m<sup>3</sup>), d'autre part en potentiel technique de vol (visites techniques toutes les 25 heures de vol).

## 3. 2. ROLE DE L'ALAT DANS LES MISSIONS DU GTIA

### 3.2.1. RECONNAITRE

Dans le cadre de l'action de la brigade, l'ALAT peut ***précéder*** ou ***faciliter la progression*** de son élément de reconnaissance constitué par le GTIA à dominante blindée roues-canon , dans sa marche à l'ennemi principal.

#### Après la prise de contact

- partager le front de reconnaissance du groupement, en cas de largeur excessive de la zone d'action,
- appuyer ou soutenir l'action du groupement, sous la forme d'une réserve d'intervention antichar
- remplir une mission autonome mais conjointe (trouver des intervalles, préciser le renseignement sur un objectif précis...par exemple),

#### Dans tous les cas

Protéger le groupement contre les aéronefs adverses (hélicoptères et avions lents) et alerter contre les avions rapides.  
Effectuer des EVASAN après relève.

DONNEES		TECHNIQUES	
Zone d'engagement	d'une escadrille de reconnaissance ou armée		
Découverte	40 km.		
Reconnaissance, jalonnement	20 km.		
Freinage	15 km.		
Coup d'arrêt, Usure	10 km.		
Autonomie moyenne sur zone	→	environ 45 mn utiles	

### 3.2.2. ATTAQUER EN SOUPLESSE

Dans le cadre de l'action de la brigade, le groupement ayant l'effort de la manœuvre peut disposer de l'aide suivante :

#### Attaque

Appui feu, en complément de force antichar ou en action autonome (dans une zone dévolue ou contre des objectifs précis).

#### Infiltration

Reconnaissance des intervalles.

Couverture des flancs.

Intervention antichar en cours d'action du groupement, sur un ennemi secondaire.

### Destruction d'éléments dépassés

**Afin d'éviter la superposition dommageable des moyens et le risque de tirs fratricides, l'action de l'ALAT doit être dissociée géographiquement en lui attribuant une zone dite de « chasse libre », autorisant les destructions à son initiative.**

En revanche, l'appui groupé de moyens antichar peut permettre ponctuellement de relancer l'action du groupement pour inverser favorablement un rapport de forces.

### Dans tous les cas

- Protéger le groupement contre les aéronefs adverses (hélicoptères et avions lents) et alerter contre les avions rapides.
- Effectuer des EVASAN après relève.

### 3.2.3. CONTRE-ATTAQUER

Exiger un rapport de forces de 3 contre 1 pour conduire efficacement une contre-attaque place l'ALAT d'emblée dans sa mission d'appui.

Pour conjurer les facteurs de surprise, de brutalité et d'opportunité, l'ALAT peut agir à trois moments de l'action du groupement.

### Préparation de l'action

Avec leurs moyens d'observation et de communication, les hélicoptères de reconnaissance peuvent fournir au commandement un renseignement actualisé pour lui permettre de s'engager au moment opportun et contre un ennemi clairement identifié.

### Pendant la contre-attaque des blindés

Avec ses hélicoptères antichar (4 missiles HOT / appareil), l'ALAT peut :

- **d'une part, délivrer conjointement au groupement, des feux dans un ou des secteurs hors de portée du canon des blindés et à une distance inférieure à 4 000 m ;**
- d'autre part, couvrir les flancs du groupement, contre toute diversion ou menace latérale ennemie.

### Lors de la rupture du contact par les blindés

Prendre en compte l'ennemi au contact, par des feux successifs et rétrogrades.

### Dans tous les cas

Protéger le groupement contre les aéronefs adverses (hélicoptères et avions lents) et alerter contre les avions rapides. Effectuer des EVASAN après relève.

## 3.2.4. EXECUTER UN RAID

Dans le cadre de l'action de la brigade, l'ALAT peut avant l'engagement :

- d'une part fournir le renseignement initial du point faible du dispositif adverse, voire détecter le ou les intervalles dans son dispositif ;
- d'autre part, apporter une aide logistique rapide par ses moyens HM.

### Incursion rapide

- Flanc-garder la progression du groupement.
- Assurer une défense antiaérienne d'accompagnement, à défaut de moyens ASA (à n'envisager sérieusement qu'après l'arrivée du TIGRE).
- Réduire toute résistance locale susceptible de ralentir la progression du groupement.

### Conquête d'une zone clé ou destruction d'un objectif

- Participer à la saisie du point clé ou à la destruction, par ses moyens armés et/ou la dépose en « débarqué assaut » de commandos embarqués sur HM.
- Assurer une couverture.
- Constituer une réserve antichar lors du désengagement.

*Cette mission, en avant de la FLOT, doit être minutieusement préparée à la cellule 3<sup>ème</sup> dimension de la brigade, pour sa partie coordination.*

### 3.2.5. FREINER

Echanger des délais contre du terrain est une mission classique que l'ALAT sait remplir sans adaptation particulière. Le groupement, responsable de l'effet majeur, peut disposer de l'aide suivante :

#### Prise de contact au plus loin

La rapidité de déplacement de l'hélicoptère peut être efficacement utilisée pour aller au plus loin chercher le renseignement sur l'ennemi du groupement ( dispositif, axes, vitesse...). Ceci est de nature à permettre au groupement de choisir (levée de doute) sa zone de « premier contact », voire de lui procurer les délais nécessaires pour valoriser sa ligne de coup d'arrêt. En cas d'urgence, les HAC peuvent initialement seuls ralentir, canaliser voire orienter la progression de l'ENI.

#### En cours d'action

- En cas de largeur excessive du front d'engagement et selon le mode décentralisé, les HAC peuvent se voir confier un fuseau ou un secteur comme toute autre unité élémentaire du groupement en coup d'arrêt.
- En permanence, les moyens d'observation peuvent renseigner sur les débordements de l'ennemi susceptibles de remettre en cause l'effet majeur.

### Entre deux coups d'arrêt des blindés

Après un coup d'arrêt du groupement, l'ALAT est en mesure de prendre en compte l'ENI et de le jalonner lors de la reprise de sa progression. Toutefois, cette mission ne peut s'effectuer qu'à partir d'une ligne suffisamment éloignée de la zone du coup d'arrêt, pour éviter les effets de la riposte de l'artillerie adverse sur cette zone.

En fin de mission

**Lors du dernier « bond rétrograde » du groupement, pour la rupture du contact précédant le franchissement de la ligne de recueil, le détachement aéromobile peut prendre seule en compte l'ENI et le livrer à l'unité recueillante (sous réserve d'une très bonne coordination avec l'artillerie, et d'un choix de commandement). Elle peut en outre, à défaut de moyens au sol suffisants, participer au recueil des unités du groupement, voire les guider.**

Dans tous les cas

Protéger le groupement contre les aéronefs adverses (hélicoptères et avions lents) et alerter contre les avions rapides. Effectuer des EVASAN après relève.

### 3.2.6. DONNER UN COUP D'ARRET

Dans le cadre de cette mission et en prolongement du chapitre «Freiner», l'ALAT peut participer à l'action du groupement :

- Soit au contact, au sein ou aux marges du dispositif du coup d'arrêt,
- Soit en couverture du dispositif terrestre,
- Soit en attaquant le 2<sup>ème</sup> échelon de l'ennemi en débordement. L'attaque dans la profondeur du 2<sup>ème</sup> échelon est plus aléatoire, compte tenu du tassement inévitable du dispositif lors du coup d'arrêt.

### **Dans tous les cas**

Protéger le groupement contre les aéronefs adverses (hélicoptères et avions lents) et alerter contre les avions rapides.  
Effectuer des EVASAN après relève.

### **3.2.7. ETRE RECUEILLI**

Dans le cadre du recueil du groupement, l'ALAT peut :

- l'aider à rompre le contact, en prenant en compte son ennemi par l'observation et le feu.
- le guider dès la rupture du contact vers les points d'entrée du dispositif de recueil.
- passer en compte l'ennemi à l'unité recueillante.

### **Dans tous les cas**

Protéger le groupement contre les aéronefs adverses (hélicoptères et avions lents) et alerter contre les avions rapides.  
Effectuer des EVASAN après relève.

### **3.2.8. COUVRIR**

Dans le cadre de l'action de la brigade, l'ALAT peut aider le groupement dans les trois zones types de son action :

#### **En avant de la zone de déploiement opérationnel**

Soit en précédant le groupement, soit en disposant d'un secteur ou d'un front propre, soit enfin en réserve, l'ALAT peut renseigner et intervenir par le feu.

### Sur un flanc

La « manoeuvrabilité » de l'hélicoptère peut être judicieusement utilisée pour éclairer la progression des éléments du groupement, le renseigner au plus loin et en permanence, et appuyer ses actions feu en cas de contact.

### Dans un intervalle

Sous réserve d'une coordination avec la grande unité voisine, l'action de l'ALAT est du même ordre que précédemment.

**En tout état de cause, il convient d'effectuer préalablement à toute action une coordination C3D extrêmement rigoureuse.**

### Dans tous les cas

Protéger le groupement et la grande unité contre les aéronefs adverses (hélicoptères et avions lents) et alerter contre les avions rapides.

Effectuer des EVASAN après relève.

## **3.2.9. JALONNER**

( voir « Freiner » et « Donner un coup d'arrêt » )

## **3.2.10. CONTROLER UNE ZONE**

**Pour, en permanence, déceler l'adversaire dans les meilleurs délais et agir au plus vite dans une zone donnée, le groupement peut disposer de l'aide de l'ALAT selon ses trois capacités :**

### Le renseignement

De jour avec les HL, ou de nuit sous JVN ou avec les HAC « VIVIANE », l'ALAT peut en superposition des moyens statiques disséminés au sol :

- alerter sur des mouvements ou événements.
- identifier des matériels ( 4000m.) ou du personnel ( 1000m.).
- guider pour des débordements en cas de barrage ou destruction.

### Le feu

En cas de contact agressif mettant en péril un élément du groupement, les HAP (canon de 20mm.) ou les HAC peuvent dégager cet élément par le feu direct ou par des actions de diversion. Il conviendra dans ce cas de parfaitement maîtriser la coordination avec l'élément accroché *à qui seul doit appartenir la conduite des feux.*

### Le mouvement

S'affranchissant des obstacles, les HM peuvent déposer des groupes de combat sur des points clés de jour comme de nuit (JVN).

### Dans tous les cas

Protéger le groupement contre les aéronefs adverses (hélicoptères et avions lents) et alerter contre les avions rapides. Effectuer des EVASAN après relève.

### 3.2.11. S'ASSURER D'UN POINT CLE

Pour conquérir un point clé et le tenir, le groupement peut disposer de l'aide suivante :

#### Conquête

Après l'appui éventuel de l'artillerie, l'ALAT est en mesure :

- de « sécuriser » les abords du point,
- de déposer des groupes de combats embarqués à bord de HM par vagues d'assaut,
- de délivrer des feux sur des objectifs préalablement reconnus ou désignés (idem contrôle air avancé).

Sa fluidité lui permet en outre de basculer son effort pour fournir temporairement au groupement le moyen d'inverser localement un rapport de forces.

#### Défense du point

Pour un motif de vulnérabilité aux tirs indirects, il n'est pas judicieux de faire stationner une réserve aéromobile sur le point clé. En revanche, l'ALAT peut agir de deux manières :

- D'une part en assurant la couverture éloignée du point.
- D'autre part en constituant à partir d'une base sécurisée, une réserve d'intervention armée prête à agir de jour comme de nuit.

#### Dans tous les cas

Protéger le groupement contre les aéronefs adverses (hélicoptères et avions lents) et alerter contre les avions rapides.

Effectuer des EVASAN après relève.

### 3. 3. MISSIONS SPECIFIQUES

#### 3.3.1. LE COMBAT AIR-AIR

Le montage des missiles « CELTIC » sur hélicoptères, puis la création des unités AATCP (air-air très courte portée) dotées de missiles « MISTRAL », confèrent à l'ALAT la capacité de s'engager efficacement contre un ennemi aérien (avions lents et hélicoptères).

Le concept d'emploi est en cours de validation en RHC. Néanmoins, il convient de modérer l'approche globale de l'AATCP en soulignant que c'est un armement monté sur hélicoptère et non un concept de système d'arme hélicoptère doté d'un missile air-air. Ceci est fondamental, en attendant l'arrivée du TIGRE / Appui protection.

Une mission de protection antiaérienne, qu'elle soit d'ensemble ou d'accompagnement, se déroule en trois phases : acquisition, identification et tir.

*L'acquisition pour des motifs d'économie des appareils d'appui protection devrait s'effectuer par des moyens autres qu'hélicoptères ( détection et localisation électronique ). Cette phase est déterminante pour permettre aux modules de protection de se placer à temps sur les trajectoires ennemies.*

Les modules constitués sont de l'ordre de 5 appareils commandés par un officier chef de patrouille :

- Soit 3 canons + 2 AATCP ( dominante sûreté )
- Soit 2 canons + 3 AATCP ( dominante feu )

Cette mission « consommatrice » d'espaces aériens doit être impérativement préparée au PC de la brigade qui engage le groupement et qui seul dispose des moyens de coordination dans la 3<sup>ème</sup> dimension. Un détachement de liaison peut être constitué au niveau du PC du groupement afin de servir d'interface entre le commandant du groupement, le commandant de la formation des aéronefs et les échelons de coordination de la brigade.

#### 3.3.2. LE PC VOLANT

**Si l'urgence de la mission l'impose, à titre temporaire ou permanent pour une mission donnée, le groupement peut bénéficier de la mise à disposition d'un hélicoptère de manœuvre version PC. Doté de moyens transmissions performants (4 PR4G, RITA...), cet appareil est autonome sur le plan énergie.**

### **A3. NORMES RENSEIGNEMENT**

L'étude des possibilités de manœuvre de l'ennemi est essentielle, mais difficile. Nos anciens le disait déjà : « Si l'host savait ce que fait l'host, l'host tuerait l'host ».

Cependant les conclusions de cette étude préalable conditionnent le choix d'un mode d'action.

L'ennemi cherchera à utiliser intelligemment le terrain pour tirer le meilleur parti de ses moyens. Il faut donc réfléchir sur la carte. Le document sur l'ennemi générique (TTA 808) donne des indications très utiles à la réflexion ; parmi elles figurent des normes d'engagement. Il a paru bon de les rassembler dans un tableau de synthèse afin de faciliter l'analyse, l'exploitation de la carte et les divers niveaux d'engagement.

Ce tableau n'est donc qu'un outil de travail.

## NORMES D'ENGAGEMENT ENI GNERIQUE

OBJET	CIE						BAT. BFM. BC.						RFM - RC						DFM - DB						
	MA R- CH E LO IN EN I	MA R- CH E A L'E NI	CB T RE NC	AT T	DE F	VIL LE	MA R- CH E LO IN EN I	MA R- CH E A L'E NI	CB T RE NC	AT T	DE F	VIL LE	MA R- CH E LO IN EN I	MA R- CH E A L'E NI	CB T RE NC	AT T	DE F	VIL LE	MA R- CH E LO IN EN I	MA RCH E A L'EN I	CB T RE NC	AT T	DE F	VIL LE	
ZI	/						/	/				/	30 x 10	id	id	id		/	100 x 50	id	id	id			
ZA	/			0,5 1	0,5 1		/	2 - 3	3 - 5	1,5 3	3 - 5	/	8 - 10	10 - 15	8 - 10	7 - 10		/	20 - 30	15 - 30	15 - 30	20 - 30	4 - 6		
ZE FRONT  RUP- TURE	/	/	0,5 0,8	0,5	1 - 1,5	0,2 1 rue	/	/	1 - 2	1 - 2	3 - 5 x 3	0,4 à 1	/		2 - 7	2 - 7	10 - 15 x 10	2 - 3	/			4 - 15	30 - 40 x 20	4 - 6	

ZONE SURETE RAPPR OCHEE - SONNE TTE	/							/	/					/	/	4 - 5			/	/	15 - 40			
POS. AVANC EES PROFO NDEUR	/						/	/		2		/				6 - 8	/				6 - 8			
OBJ. IMMEDI AT	/						/		4 - 8	2 - 4	/		/	15 - 30	10 - 15	8 - 15	/		/		10 - 20	20 - 30	/	
OBJ. ULTERI EUR	/			2 - 4			/		/	8 - 15	/		/		/	20 - 30	/		/		/	50 - 70	/	
Nb ITINER AIRES	1	1					1	1		/			1 - 2	1 - 2	2		/		2 - 4	3 - 4 + v (v : varia nte)			/	
Long.	0,5			4 - 0,5			2 -	10 -		8 -	3		8 -	30 -		0,5	8 -		30 -	80			20	

Colonnes PRO- FON- DEUR DISPOS ITIF				6	- 1		4	25		12			15	60		- 3	12		50	140			- 25	
DISTA NCES RECO EN AVANT BRD (sûretés)	/	10 - 15	10 - 30				/	10 - 15	10 - 30		/		/	10 - 15	10 - 30					30 - 50	30 - 50			
DISTA NCES APRES BRD TETE AVG = GPZ	/	2 - 10	2 - 10				/	2 - 10	2 - 10					2 - 10	2 - 10					2 - 10	2 - 10			
DISTA NCES GROS APRES BRD	/	2 - 10	2 - 10				/	7 - 20	7 - 20					17 35	17 35					32 85	32 65			

DISTANCES I/II ECH	/	2 - 10	2 - 10	/	/	/	0,5	5 - 10	5 - 10	1 - 3	1 - 2		2 - 3	10 - 15	10 - 15	5 - 15	4 - 8		5 - 10	15 - 50	15 - 30	15 - 30	7 - 12	
TEMPS REACTION voisin	/	/	10' - 30'	25' à 1 H	/	/	/	/	10' - 30'	30' à 1 H	/	/	/		1 H 30 à 2 H	1 H 3 H	/		/	/	<u>1</u> à <u>2 H</u>	2 H à 4 H	/	/
1° Ech ENGAGT 2° ECH voisin																								
II° Ech																								
DELAIS PAR RAPPORT à H (contact BRD)	/		H + 20' - 30'				/	/	H + 30' à 1 H	/	/	/	/		H + 2 à 3				/	/	<b>H + 4</b>	H + 5 à 6		



## **A4. SPECIFICITES TACTIQUES**

- 1 - Le GTIA blindé à dominante blindée ERC90 en opération aéroportée.**
- 2 - Le GTIA à dominante blindée roues-canon en opération amphibie.**
- 3 – Le GTIA à dominante blindée roues-canon en opération en montagne.**

## LE GTIA A DOMINANTE BLINDEE ERC90 EN OPERATION AEROPORTEE AU SEIN DE LA BRIGADE PARACHUTISTE

Le RB36-ERC90 est l'élément blindé organique de la brigade parachutiste. A ce titre, il participe avec tous ses moyens aux différentes phases d'une opération aéroportée.

Dans ce cadre, disposant de moyens aérolargables, l'ERAC est partie prenante de toutes les phases d'une OAP type. L'ensemble du groupement intervient après la conquête de la tête de pont initiale.

### Déroulement d'une OAP

#### Phase 0 : Préparation de l'action

OAP des commandos parachutistes. (Il s'agit d'éléments des régiments de la brigade, dont le 1<sup>er</sup> RHP ; leur mission est l'aide à la mise à terre.)

#### Phase 1 : Conquête d'un espace de sûreté

Dans cette phase, tout ou partie de l'ERAC est aérolargué en même temps que les unités de fantassins parachutistes. Cette opération permet au chef interarmes de disposer d'un élément mobile, protégé, doté d'une puissance de feu suffisante pour élargir la tête de pont initiale ou pour s'assurer d'un point clé.

### **Phase 2 : Extension du périmètre de sûreté**

**Il s'agit du poser d'assaut ou de l'aérotransport de tout ou partie du groupement blindé à dominante ERC90. Celui-ci reçoit alors la mission de contrôler une zone, de reconnaître, de couvrir, d'effectuer un raid ou de s'assurer d'un point clé.**

### **Phase 3 : Contrôle de zone, avec intervention en prévention ou en réaction**

**Au cours de cette phase, le groupement reçoit des missions classiques.**

### **Emploi spécifique de l'ERAC**

Lorsque le GTIA à dominante blindée ERC90 est engagé au sein de la brigade parachutiste, l'escadron de reconnaissance et d'intervention antichar (ERAC) peut être employé d'une manière particulière qui tient compte de la spécificité d'une opération aéroportée.

L'ERAC est aérolargable dans sa quasi totalité (sauf les VAB PC). Il peut donc être justifié et opportun de l'employer directement aux ordres de la brigade pour la recherche de renseignement comme pour une intervention antichar. C'est une décision de commandement qui constitue un cas particulier puisque, dans ce cas, l'escadron ne joue plus son rôle de complémentarité « missile » au profit des blindés roues-canon.

Pour faciliter cette décision de circonstance, l'escadron agit de préférence groupé.

## LE GTIA A DOMINANTE BLINDEE AMX10RC EN OPERATION AMPHIBIE AU SEIN DES 9<sup>ème</sup> BLBMa ET 6<sup>ème</sup> BLB

Références : - Concept national des opérations amphibies

- Capacité amphibie de l'armée de terre lettre n°274/DEF/EMAT/BCSF/CB du 9 mars 1999
- ATP 8 (A) « Doctrine for amphibious operations »

### Cadre national d'emploi

**Une opération amphibie est une opération conduite à partir de la mer, mettant en œuvre des forces maritimes, terrestres et éventuellement aériennes, exécutée sur une côte adverse, qui peut être tenue par des forces ennemies.**

Or la capacité amphibie est redevenue l'une des priorités des forces dans le cadre de la stratégie d'action qui est désormais celle de la France. L'armée de terre est susceptible d'engager un groupement interarmes composé de quatre unités de combat, **dont une de chars**, renforcé d'éléments du génie et appuyé par un sous-groupement aéromobile d'une vingtaine d'appareils.

Dans un cadre strictement national, ce groupement ne saurait accomplir qu'une opération de type « *va et vient* » ou saisie de plate-forme d'entrée de théâtre, d'une durée maximale de 36 heures et d'élongations inférieures à la centaine de kilomètres.

La 9<sup>ème</sup> BLBMa et la 6<sup>ème</sup> BLB ont reçu pour missions de constituer un réservoir de forces détenant une telle capacité car les aptitudes de leurs unités (blindés roues-canon, infanterie motorisée, génie mécanisé, batterie artillerie sur 155-TRF1) sont particulièrement adaptées à ce type d'opération. Les Bureaux Opérations-Instruction des régiments disposent d'ailleurs d'une cellule « opérations amphibie ».

Les états-majors des régiments blindés roues-canon de ces brigades doivent donc être en mesure de commander un GTIA à dominante blindée RC, composante de la force interarmées sous le commandement du *Commander Landing Force* (CLF)<sup>1</sup>.

**Eu égard au rapport de forces nécessaire, le GTIA à dominante blindée RC ne pourrait pas être confronté sur la plage de débarquement à un volume supérieur à une section adverse : celle-ci serait susceptible d'être renforcée par une compagnie dans un délai de deux à quatre heures et/ou par un sous-groupement tactique une douzaine d'heures après le début de l'opération.**

**Le GTIA à dominante blindée RC devra disposer d'une autonomie logistique initiale de trois jours de combat, la flotte amphibie devant être capable de reconstituer les forces à terre afin de porter cette autonomie initiale à dix jours.**

### **Généralités sur les opérations amphibies**

L'opération amphibie a pour objet principal le contrôle d'une tête de plage (*beach head*) incluant le site de mise à terre (*landing site*). L'ensemble de la zone, composée de la tête de plage et de la frange maritime où évoluent les forces engagées, constitue l'Aire des Objectifs de l'opération Amphibie (AOA)<sup>2</sup>.

Le déroulement d'une opération amphibie est articulé en six phases :

- La préparation (*planning*) ;
- l'embarquement (*embarkation*) ;
- la répétition (*rehearsal*) ;

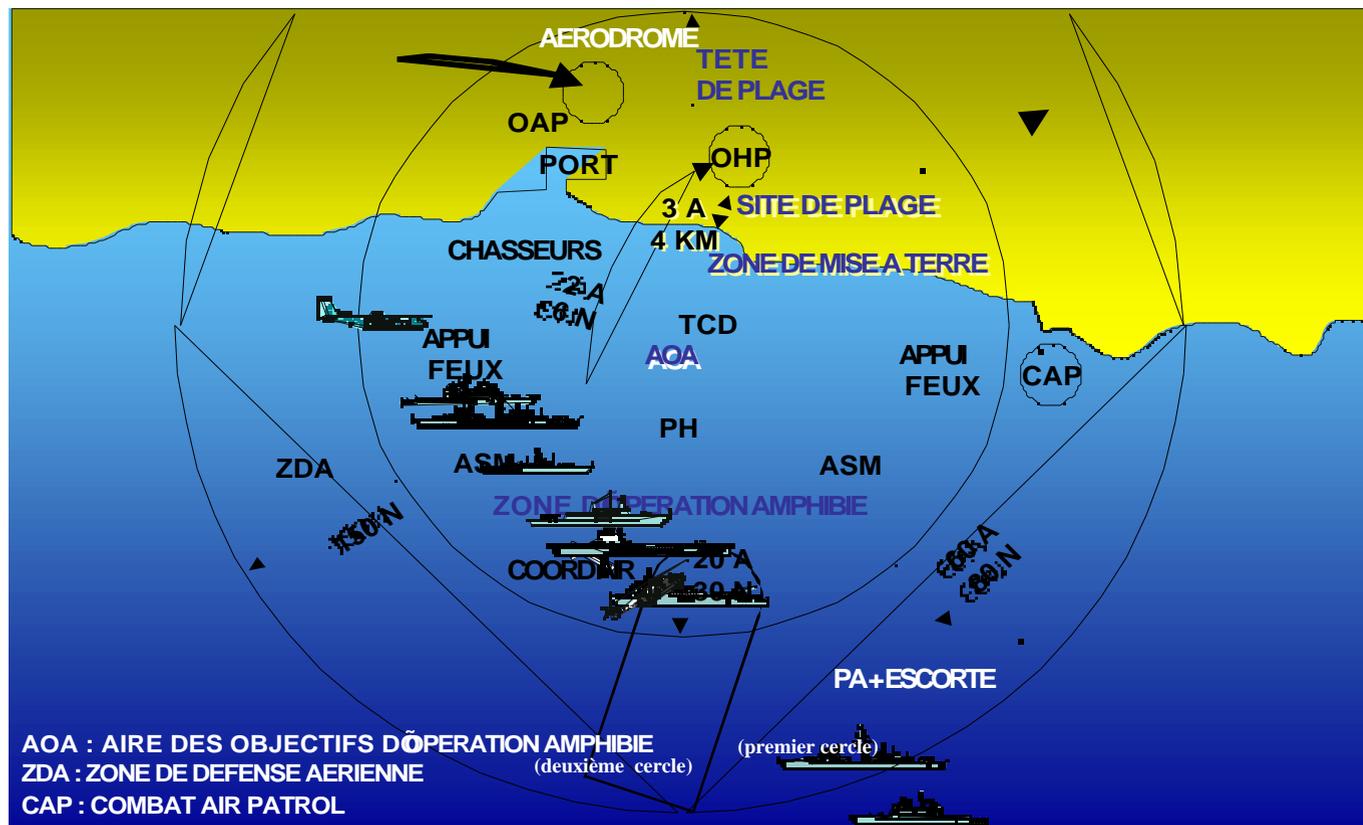
---

<sup>1</sup> A des fins d'interopérabilité avec les autres armées de l'OTAN, les acronymes de l'ATP 8 sont systématiquement repris en anglais dans le CNOA.

<sup>2</sup> Voir le schéma. L'aire « AOA » couvre toute la surface du premier cercle.

- le transit vers l'AOA (*movement, Amphibious Objective Area*) ;
- le débarquement et la prise de tête de plage (*assault*) ;
- le rembarquement.

Des opérations préliminaires ou avancées (*Advance Force Operations*) sont généralement exécutées par un détachement des forces spéciales précédant le débarquement.



## **Facteurs de réussite et capacité amphibie d'un GTIA à dominante blindée RC**

La réussite d'une manœuvre amphibie tient à principalement à quatre facteurs :

- la synergie des moyens interarmées mis en œuvre,
- **la qualité de l'organisation des opérations de débarquement et d'embarquement.** Ce facteur d'ordre tactique est essentiellement du ressort du groupement.
- **la rapidité et la fluidité de la mise à terre ou de la récupération des éléments terrestres.** Ce facteur, d'ordre technique, relève de la compétence des équipages des sous-groupements.
- la mise en œuvre de modalités de soutien spécifiques, par la force navale et des éléments terrestres débarqués.

Pour participer à une opération amphibie, un GTIA à dominante blindée RC doit donc détenir la maîtrise d'un certain nombre de savoir-faire spécifiques :

- **Connaissances à détenir :**
  - règles de vie à bord d'un bâtiment de la marine ;
  - procédures de coordination et organisation à mettre en place avec le commandement des bâtiments ;
  - organisation globale des opérations amphibies et des schémas généraux ;

- organisation du commandement dans les différentes phases ;
- organisation du groupement interarmes embarqué (GIE) et complémentarité interarmes de ses différents éléments constitutifs ;
- éventuellement, attributions respectives de l'armée de terre et de la marine dans les opérations amphibies (plutôt du niveau CLF) ;

- **Maîtrise des tâches de planification :**

- définition et respect du plan de chargement ;
- définition d'une chronologie prévisionnelle des différentes phases, (répétition du débarquement, débarquement, manœuvre, rembarquement) ;
- organisation du commandement et des systèmes d'information et de commandement, en particulier entre le GTIA et le CLF à bord, puis à terre ;
- définition du rôle et responsabilités des différents éléments du groupement, en particulier lors des opérations de rembarquement ;
- organisation de l'ensemble de l'opération avec la répartition des missions au sein du groupement ;
- organisation du rembarquement et établissement de l'ordre de rembarquement.

- **Qualification à détenir au sein du PC de groupement :**

- officier de l'état-major qualifié officier d'embarquement ;
- officier de l'état-major qualifié officier d'appui feu naval.

## **LE GTIA A DOMINANTE BLINDEE RC EN OPERATION EN MONTAGNE AU SEIN DE LA 27ème BIM**

La zone montagneuse exige un entraînement spécifique pour tirer parti des possibilités de ce milieu inhospitalier. Seules des unités spécialisées acquièrent une connaissance suffisante et une accoutumance qui leur permettent d'agir efficacement malgré les intempéries, sans risque inconsidéré.

La montagne multiplie les intervalles et les distances, contraignant ainsi le chef interarmes à mener un combat quasi autonome. Si cela se vérifie pour un bataillon d'infanterie alpine, a fortiori pour un GTIA à dominante blindée RC.

Les appuis sont donc particulièrement précieux. Chaque fois que possible, et pour gagner des délais notamment, le groupement a recours à l'appui aéromobile.

Le combat en zone montagneuse privilégie la conquête des hauteurs dominantes, que seules les unités d'infanterie alpine peuvent atteindre mais avec des délais importants. Aussi, la manœuvre sur les flancs et les arrières peut être décisive. L'effet majeur recherché est souvent l'enveloppement pour détruire ou contraindre au repli.

Le GTIA à dominante blindée RC représente donc un atout pour saisir les points clés, en particulier les cols. Compte tenu de la contrainte constante des délais, l'action par surprise et la vitesse des blindés sont capitales pour y devancer l'adversaire. En effet, ce dernier engagerait également des blindés : il faut pouvoir le devancer sur les zones dangereuses et les passages obligés (défilés, couloirs, gorges et cols encaissés). La capacité antichar des missiles de l'ERAC est alors essentielle, tandis que la mobilité tactique de ses VBL lui assure de prendre facilement les bonnes positions de tir.

Lorsque le GTIA à dominante blindée RC est arrêté par une résistance sur un axe qu'il ne peut pas déborder, il engage sa compagnie d'infanterie alpine qui attaque à revers par les hauts, bénéficiant des appuis du groupement. Un renforcement en mortiers, même temporaire, peut être très utile.

L'appui Génie est indispensable pour ouvrir des brèches dans les obstacles, et maintenir ou rétablir les itinéraires.